



# RÉALISATIONS



## Chapitre 3

### Étudier les fonds manuscrits

Les chasseurs de textes peuvent bien, comme tout explorateur, découvrir de la manière la plus fortuite un trésor – en feuilletant dans une bibliothèque un manuscrit où un texte interpolé ou rejeté dans la marge retiendra subitement leur attention alors que les inventaires anciens l’avaient négligé (voir par exemple **B63**), ou en apprenant la nouvelle qu’un livre a été « trouvé dans l’armoire » (voir **B66**). La quête cependant peut se faire plus méthodique, en empruntant la voie du catalogage, indissociable de l’édition de textes, cette tâche pour laquelle Félix GRAT, fondateur de l’IRHT, a d’emblée rêvé de constituer une photothèque de grande échelle. La description par le menu des fonds manuscrits exhume pour la communauté scientifique des matériaux nouveaux et inspire des thématiques neuves, socle en cela de futurs programmes de recherche. Son efficacité est à la mesure de l’expertise acquise sur le métier, tant il est vrai qu’un œil « se fait » au fil des ans, et que la coopération de plusieurs paires d’yeux, celles de chercheurs aux compétences connexes, décuple les chances de faire des trouvailles.

Les travaux dont il sera ici question, et dont la liste ne saurait être exhaustive, s’inscrivent dans une abondante tradition de publication des catalogues les plus divers : Classiques latins de la Bibliothèque Vaticane, Manuscrits de la Fondation Bodmer..., auxquels il importe d’ajouter les catalogues demeurés manuscrits dans les dossiers suspendus des sections de recherche (E. BRAYER, G. VAJDA). Une tradition bien vivante, comme le montrera d’un coup d’œil le tableau placé en fin de chapitre. Facilité et enrichi des possibilités toujours accrues offertes par la technologie, le catalogage s’appuie à l’IRHT sur l’interdisciplinarité essentielle des équipes, assises – au sens architectural du terme – sur 75 ans de dépouillements systématiques et de documentation dont la valorisation reste une préoccupation forte.

### TRADITION ET RENOUVELLEMENT : MÉTHODOLOGIES, PUBLICATIONS, VALORISATION

Mais qu’est-ce en somme que « cataloguer » un corpus ancien, tel qu’on l’entend à l’IRHT et tel que l’attend la communauté scientifique ?

Si les considérations bibliothéconomiques gardent légitimement une place dans l’entreprise, l’essentiel pour le catalogueur-chercheur est ailleurs : connaître et faire connaître un document ancien, l’expertiser pour le rendre exploitable par le philologue et l’historien, en accompagnant la description minutieuse qui en est faite de toutes les considérations nécessaires à son

appréhension critique par les chercheurs. Tâche parfois jugée ancillaire, le catalogage exige en réalité une très solide expertise dans chacun des domaines constitutifs d'une notice descriptive de manuscrits :

1. détermination du contexte de production (lieu, date, éventuellement milieu et artisans) ;
2. description codicologique, *i.e.* matérielle, aussi précise que possible pour limiter l'impact de l'inaccessibilité du document sur les recherches futures (soit pour des raisons géographiques, soit pour des raisons de conservation) ;
3. description du contenu, soit la délimitation des textes constitutifs (ce qui en l'absence de titre et d'autorité dans un grand nombre de cas peut être complexe), leur identification (et notamment le rapprochement avec d'autres copies conservées), le relevé de fragments textuels (dont les incipit et explicit) utiles pour le contrôle de l'identification ou le positionnement de la copie dans une tradition, etc. ;
4. description de la décoration, ornementale et historiée, qui structure la copie du texte et par là, nous renseigne sur la réception de celui-ci, au même titre que l'iconographie de son illustration ;
5. reconstitution de l'histoire du volume depuis sa fabrication jusqu'à nos jours (possesseurs successifs, lecteurs, accidents matériels, etc.).

L'accroissement de nos connaissances au cours des dernières générations a singulièrement haussé le niveau de précision et d'exhaustivité des notices. Dans le même temps, le virage du numérique a rendu nécessaire une ample réflexion méthodologique sur le bien-fondé de ce type d'entreprise et les infléchissements théoriques et pratiques opportuns.

Les membres de l'IRHT ont joué un rôle actif dans diverses rencontres de réflexion fondamentale.

## Réflexions méthodologiques


La première journée d'étude (février 2013) organisée conjointement par l'École Française de Rome et l'IRHT dans le cadre du projet de *Catalogue des manuscrits français et occitans de la Bibliothèque vaticane* (MOOV, voir fiche ANNEXES 12) en est un exemple. Alors que s'achevaient les premières notices du programme, on souhaitait s'interroger sur l'opportunité de s'engager dans pareille démarche à l'heure où la mise en ligne galopante des images rend les manuscrits accessibles à chacun. La rencontre réunissait conservateurs (Bibliothèque apostolique vaticane, Bibliothèque nationale de France), historiens, philologues et codicologues, responsables de ressources électroniques, utilisateurs. À son terme, plusieurs objectifs se détachaient, qui non seulement ne faisaient pas redondance avec la diffusion des images, mais venaient la soutenir et la compléter :

1. Le principal concerne la communauté scientifique, pour qui les catalogues servent de précurseurs en vue de l'extraction des données nécessaires au traitement d'une problématique, pour qui surtout ils offrent des propositions de contextualisation fine de la production du document. L'attente est donc particulièrement forte de catalogues qui fournissent aux utilisateurs des datations et localisations aussi précises que possible, en les fondant sur l'expertise combinée des paléographes, des historiens de l'art (cf. *infra*), des

philologues (notamment pour l'analyse dialectale des langues non normalisées), des historiens des bibliothèques.

2. Le second prend plutôt en considération un lectorat moins spécialisé (ou non spécialiste du domaine), et tire toute son urgence précisément de la mise en ligne des images. Largement diffusées hors des murs des salles de réserve, les images ont plus que jamais besoin des métadonnées permettant au plus grand nombre d'en faire de justes lectures.


Enfin, et bien qu'on ne puisse en faire un « objectif » du catalogage de notre point de vue de chercheurs, on ne saurait taire la demande émanant de responsables de fonds anciens, parfois trop isolés et démunis pour pouvoir étudier et valoriser leurs fonds, et avides de l'expertise d'une équipe aguerrie et interdisciplinaire. Des responsables souvent heureux des perspectives de recherches sur leurs fonds ouvertes par la publication du catalogue, à condition toutefois, pour reprendre la remarque espiègle du Vice-Préfet de la Bibliothèque Vaticane, que le catalogue futur veuille bien laisser quelque énigme à résoudre à la communauté des chercheurs.

 Voir aussi **B51**

Quatre ans auparavant, l'équipe de Diplomatique apportait deux contributions importantes aux réflexions sur l'adaptation des méthodes de description et de catalogage au support spécifique que sont les documents d'archives. S. BARRET envisageait les possibilités ouvertes par la paléographie et particulièrement les progrès espérés de la paléographie quantitative et de l'usage de l'outil informatique pour la diplomatique, notamment pour l'examen des mentions marginales et annotations (**B55**). P. BERTRAND proposait une mise au point sur la codicologie spécifique de ces matériaux (**B56**).

Bien que *Lire le manuscrit médiéval*, guide de rédaction de notice coordonné par Paul GEHIN à l'usage des codicologues débutants, soit largement entré depuis 2005 dans les bibliothèques, c'est encore régulièrement vers des chercheurs de l'IRHT qu'on se tourne, dans le cadre de projets bien définis, pour tracer les grilles de description des manuscrits convoqués. On le constate entre autres dans le rôle confié à J.-H. SAUTEL au sujet des manuscrits des œuvres d'Aelius Aristide (voir p. 103).

À échelle européenne, la section grecque (A. BINGGELI et M. CRONIER) participe au projet COMST, dont un des objectifs est la comparaison des méthodes de description des manuscrits dans les domaines orientaux et, dans la mesure du possible, leur harmonisation.

 Voir aussi **B14, B18, B41**

L'expertise acquise ne dispense pas d'une remise en question continue, rendue indispensable par les progrès des sciences et des techniques, et par la nécessaire adaptation ponctuelle des solutions retenues aux types de projets et de problématiques. D'un catalogue à l'autre, les physionomies des notices sont donc très nettement distinctes, même si des points communs émergent : ainsi les responsables du *Catalogue des manuscrits hébreux* mettent-ils en avant les préoccupations codicologiques, annonçant une grille de description particulièrement vigilante à la collation des cahiers, aux changements de mains, etc. Toutefois, au-delà de la simple identification, les textes font l'objet de collations soit avec les éditions, soit avec d'autres copies connues, ce qui est aussi l'ambition du *Catalogue des manuscrits français et occitans de la Bibliothèque*

*vaticane*. Chaque notice y est accompagnée de la photographie couleur d'une double page du manuscrit, mais également d'une photographie à l'échelle d'un échantillon d'écriture, pratique qu'on retrouve dans *Livres et écritures en français et en occitan au XII<sup>e</sup> siècle*. L'extrême précision dans l'évaluation paléographique qui en résulte viendra conforter les relevés dialectaux minutieux fondant la localisation et la datation de la copie.

L'incessant travail de description, les décalages chronologiques d'un programme à l'autre et la pratique délibérée des échanges entre équipes sont ainsi les garants, au-delà des menues adaptations de chacun, d'un langage commun d'une production à l'autre, et du maintien à niveau d'un savoir faire également technique, par exemple pour la mise en œuvre efficace de l'insertion des photographies.

## Les différents types de publication

Des diverses rencontres évoquées ci-dessus, un consensus se dégage pour affirmer l'actualité scientifique et la fonctionnalité de la publication traditionnelle en volume imprimé. Le format, certes moins accessible que la voie électronique, permet aux chercheurs-utilisateurs d'avoir une vue d'ensemble stimulante des corpus, incitant au feuilletage d'où surgit parfois l'heureuse trouvaille. La publication imprimée contraint à des prises de position sur la contextualisation des documents, quand des solutions purement électroniques (et notamment celles des bases de données) risqueraient de cantonner l'analyse aux données factuelles, les plus facilement réductibles en grilles de description, les plus facilement indexables.

Or le catalogue se doit de tenir l'équilibre entre la mise à disposition des données matérielles et textuelles les plus précises possible et l'ouverture vers la recherche, l'audace d'une expertise prudente mais ferme. On n'est pas en peine d'en trouver des exemples d'une publication à l'autre : ainsi dans les commentaires qui parsèment les notices du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Orléans*.

L'attachement au format traditionnel du catalogue papier n'est pourtant nullement exclusif d'une ouverture aux ressources offertes par l'informatique en termes de valorisation, de diffusion et de possibilité d'exploitation. Aussi plusieurs des entreprises comportent-elles un volet électronique. Le catalogue de la Sainte-Trinité de Chalki aura par exemple une double sortie, papier et électronique (sous la forme d'un encodage XML/TEI des notices). Il est par ailleurs prévu qu'à terme, des versions réduites des notices du *Catalogue des manuscrits hébreux* soient intégrées dans le catalogue en ligne de la BNF. Le *Catalogue des manuscrits liturgiques* quant à lui est entièrement diffusé par internet, mais sous une forme rédigée assez largement comparable à celle que prendrait un volume papier. Quant au répertoire des manuscrits hagiographiques en français (achevé en 2011), il n'existe actuellement que sous la forme de la base de données (accessible *via* la page d'accueil de JONAS). L'objectif était en effet d'inventorier la matière, pour livrer un corpus fiable aux recherches sur les dossiers hagiographiques. En tout, ce sont les copies de 3 500 textes qui ont été recherchées, et quelque 200 grands recueils hagiographiques ont été dépouillés. Il convient maintenant de reprendre un à un les dossiers de chaque saint, pour établir les filiations entre versions, et donc entre copies. Cette tâche requerra

l'investissement large de la communauté scientifique et sans doute de nombreuses éditions de textes, mais l'inventaire du matériel est considéré comme clos.

Le projet de numérisation et de mise en ligne des notices de manuscrits rédigées au fil des générations par les membres de l'unité participe d'un même souci de partage avec toute la communauté scientifique du fruit de plus de 70 ans de dépouillements de première main. En 2012 ont pu être mises en ligne un peu plus de 500 notices de manuscrits français de la BNF et de la Bibliothèque de l' Arsenal ; elles sont stockées dans Gallica et seront progressivement intégrées à [Archivesetmanuscrits](#). Une [liste des cotes](#), avec lien vers Gallica, a provisoirement été mise en ligne. La collaboration entre la BNF et l'IRHT doit maintenant se poursuivre avec la réalisation d'un travail équivalent sur les manuscrits latins. Les premières rencontres de préparation ont eu lieu au printemps 2013.

À côté de ces grandes entreprises, des efforts convergents de traque des textes et des témoins, compléments aux catalogues publiés, sont déployés par les chercheurs de l'unité. La publication peut dès lors prendre la forme d'une notice détaillée dans une revue ou une monographie (**B76**) ou de compléments à tel ouvrage fraîchement publié : ainsi, sur les manuscrits grecs ayant appartenu à l'érudit Jacques BONGARS (1554-1612) en complément de Patrick ANDRIST, *Les Manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne*, Dietikon-Zürich, 2007 (**B54**).

Poursuivant ses recherches sur les représentations de la Vierge *mater omnium* (Vierge abritant une communauté sous les pans ouverts de son manteau), C. RABEL s'est intéressée à un missel aujourd'hui conservé à Lisbonne, mais qui fut confectionné pour les Carmes de Toulouse (**B27**). L'iconographie du volume ne laisse aucun doute sur la facture toulousaine même du manuscrit, où résonne le souvenir de deux artistes bien identifiés de la ville : le sculpteur connu sous le nom de « Maître de Rieux » et le peintre Jean Négrier, portraitiste des capitouls à la date restituée par C. RABEL pour la peinture du missel (dernière décennie du XIV<sup>e</sup> s.). La notice publiée s'attache à cerner au plus près ses dates de production par l'examen iconographique, et à recueillir les indices qui permettent d'identifier les commanditaires du volume, vraisemblablement la Confrérie de Notre-Dame d'Espérance.

Une des belles découvertes faites au cours de ce quadriennal concerne un magnifique ouvrage, [le psautier dit de saint Louis](#). Au terme d'une enquête mêlant expertise stylistique du décor, analyse iconographique de l'enluminure, exploitation textuelle et recherches historiques, P. STIRNEMANN a pu démontrer l'impropriété du nom d'usage du manuscrit : comme son « frère », le Psautier-livre d'heures dit d'Isabelle, c'est par Philippe III et Marie de Brabant que fut commandé ce joyau, à l'occasion de leur mariage en 1274, soit quatre ans après la mort de Louis IX (**B34** et **B53**). Cette découverte amène à repenser toute la chronologie de l'enluminure parisienne du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle.

✍ Voir aussi **B16**, **B49**, **B50**, **B59**, **B72**

Un dernier type retiendra notre attention, celui qui accompagne l'édition en fac-similé d'un manuscrit entier d'une autre publication fournissant toute l'information nécessaire au lecteur (**B5**). Le manuscrit A.2848 de la Biblioteca dell'Archiginnasio de Bologne (première moitié du XV<sup>e</sup> s.) renferme une collection de prophéties connues sous le nom de *Vaticinia Pontificum*, tout

aussi intéressantes pour le bibliophile (chaque prophétie se compose d'un court texte surmonté d'une image, un pape mis en scène entouré de symboles parfois zoomorphes, dans tous les cas énigmatiques) que pour l'historien (la charge politique du texte est considérable). La sollicitation des compétences au sein du laboratoire a permis de doubler le fac-similé de grande qualité d'un volume d'études qui révèle, au terme d'analyses iconographiques et textuelles minutieuses, le sens caché des deux messages, peint et écrit.

Nous terminerons notre parcours par l'évocation des multiples facettes du projet de Renaissance virtuelle des manuscrits sinistrés de Chartres. Le [site internet](#) construit pour les réunir et qui sera prochainement ouvert au public cherche à satisfaire aussi bien le public académique, qui trouvera dans les notices et images mises en ligne des ressources en vue de lui faciliter la tâche, que les plus novices et le « grand public ». Plusieurs actions de formation et de valorisation ont été conduites : conférences et journées d'étude dans le cadre de la journée du patrimoine à Chartres (18/09/2010, 22/09/2012) ; articles et reportages divers dans la presse écrite, orale et télévisuelle ; conférence à une équipe de professeurs et étudiants de l'université de Yale (16/03/2012) ; participation aux stages de formation continue de l'École nationale des chartes (4/12/2012) ; interventions au Conseil municipal de Chartres (20/10/2011), devant le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche (31/01/2012), à une table ronde du Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes (24/01/2013), au colloque international des médiévistes à Kalamazoo, Michigan (10/5/2013), participation à un film tourné au Centre de Bussy-Saint-Georges de la BNF, documentant le travail de restauration accompli sur les manuscrits de Chartres (automne 2012).

Durant l'année 2011-2012, un séminaire de master et de doctorat : « Manuscrits de Chartres, aperçus de la culture médiévale », s'est tenu à l'IRHT en collaboration avec la Faculté des Lettres de l'université d'Orléans. Y ont participé pour l'IRHT : J.-B. LEBIGUE, qui l'organisait, ainsi que D. POIREL, M.-L. SAVOYE, I. VENTURA (chaire d'excellence IRHT-Univ. d'Orléans).

Enfin, grâce à un partenariat entre l'IRHT, l'équipex *Biblissima*, la Médiathèque l'Apostrophe et la Ville de Chartres, une école d'été s'est tenue du 27 au 31 août 2013 à Chartres, sous l'intitulé : « Reconstituer une bibliothèque médiévale aujourd'hui : l'exemple de Chartres ». L'histoire des bibliothèques médiévales y a été abordée à partir d'une étude de cas, en faisant appel à toutes les ressources documentaires disponibles : catalogues, inventaires anciens, listes, fragments de manuscrits sauvés de l'incendie, photographies anciennes sur plaques de verre et microfilms, notices et reproductions numériques de manuscrits provenant de Chartres et aujourd'hui conservés ailleurs.

## CATALOGUES THÉMATIQUES

Nombreuses, les entreprises de catalogage dans lesquelles l'IRHT est engagé sont aussi de natures diverses. La présentation distinguera pour plus de clarté deux grands types de projets, ceux dont le corpus est déterminé par une problématique, et qui ont vocation à puiser leur matière dans des fonds multiples ; ceux qui travaillent sur un fonds donné, soit de façon systématique, soit après la constitution de corpus sur critère linguistique.



## Par date et contexte de production

Les manuscrits sont le plus souvent muets sur leur contexte de production ; seule une petite minorité comporte en fin de volume un colophon, et la présence même de celui-ci ne dispense pas de l'examen critique, puisque le copiste a pu se contenter, en l'écrivant, de reproduire son modèle sans actualisation. Aussi l'IRHT contribue-t-il à son échelle aux recherches internationales sur la datation et – de façon intimement conjointe – la localisation des copies manuscrites.

Plusieurs projets ont pour ambition de rassembler des documents de datation assurée ou très probable, dans l'intention de fournir un corpus de pièces de référence pour tenter de situer plus précisément dans le temps la masse des « non datés ».

Ainsi du *Catalogue des manuscrits grecs datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles des bibliothèques publiques de France*. Le programme conjoint BNF-IRHT sur les Manuscrits grecs datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles conservés dans les bibliothèques publiques de France répond au besoin de fournir un instrument de travail pour la datation des manuscrits grecs équivalant à ce qui existe déjà pour les autres grandes collections européennes du Vatican, d'Italie et de Grande Bretagne. Les deux premiers volumes ont paru en 1989 et en 2005 ; le troisième et dernier volume consacré aux manuscrits de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, qui a été pris en charge par une équipe renouvelée, est actuellement à la relecture et marquera la fin d'une entreprise de longue haleine. Il a été co-dirigé par A. BINGGELI, M. CRONIER (IRHT) et \*Ch. FÖRSTEL (BNF), et rédigé avec la collaboration, pour l'IRHT, de P. AUGUSTIN. Il contiendra les notices de 28 manuscrits.

Dès les années 1950 avait été lancée une grande entreprise d'inventaire des *Manuscrits datés des bibliothèques de France* (CMD), en correspondance avec des entreprises similaires en Allemagne, Angleterre, Belgique et Italie. Le catalogue des manuscrits datés de Laon, Saint-Quentin et Soissons (**B6**) est paru en juin 2013 et constitue le deuxième volume de la nouvelle collection des Catalogues des manuscrits datés de France. Offrant une place plus large aux éléments de critique interne et externe, cette publication décrit 142 manuscrits datés, s'échelonnant des années 820 à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et comprend également 280 notices sommaires. Les bibliothèques de Laon, Saint-Quentin et Soissons présentent un intérêt majeur en raison de l'importance et de l'ancienneté de leur fonds (86 manuscrits remontent au haut Moyen Âge). L'introduction examine à nouveaux frais l'école de Laon aux temps carolingiens et en relativise l'importance. Elle accorde une très large place aux bibliothèques canoniales laonnoises et, en particulier, à l'activité intellectuelle d'Adam de Courlandon et de Michel Casse. Une étude des ex-libris et reliures médiévales de l'abbaye cistercienne de Vauclair par D. MUZERELLE et G. LANOË, ainsi qu'un catalogue détaillé des reliures médiévales par G. LANOË mettent en lumière la présence de bibliothécaires procédant à des campagnes de marquage des volumes, et les techniques utilisées pour les reliures souvent simplement nommées « monastiques ».

L'entreprise de repérage des manuscrits datés se poursuit dans le Nord de la France afin de comprendre la place capitale de cette région dans l'apparition et le développement de certaines écritures sur le territoire français (écritures pré-carolines, naissance de l'écriture gothique, point de diffusion de la bâtarde dite bourguignonne). Elle prend désormais la forme d'un partenariat avec la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer (Pas-de-Calais) et d'autres institutions

scientifiques telles que l'École nationale des Chartes et l'École Pratique des Hautes Études, en intégrant une dimension de formation (présence de jeunes doctorants durant les missions et organisation d'un séminaire scientifique). Le projet a couvert pour l'instant le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge central, ainsi que les livres liturgiques et diplomatiques de toutes époques. Il se poursuivra par les dépouillements concernant le Bas Moyen Âge.

Par ailleurs, le quadriennal a vu la réalisation et la publication de l'index cumulatif des catalogues des manuscrits datés qui permet de rechercher simultanément les manuscrits dans les 7 volumes parus en fonction de critères de datation et de localisation, en fonction également des toponymes mentionnés dans les notices.

C'est dans une perspective sensiblement différente qu'a été rédigé par M. CARERI et Ch. RUBY (en collab. avec \*Ian SHORT) le *Catalogue des manuscrits français et occitans du XII<sup>e</sup> siècle (B2)*. La question de la datation et de la localisation des documents en français ou en occitan du XII<sup>e</sup> siècle tire toute son acuité du fait que c'est le siècle de véritable émergence d'une littérature en langue vernaculaire sur le territoire de la France. Certes, nous conservons quelques monuments plus anciens (une douzaine de manuscrits du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle), mais pour le seul XII<sup>e</sup>, ce sont 102 manuscrits qui ont pu être retenus (auxquels il convient d'en ajouter 19 de datation incertaine, à la charnière avec le siècle suivant) ; pour le XIII<sup>e</sup> s., les manuscrits se compteront par milliers. Aussi l'examen se donnait-il un double objectif : du point de vue de l'archéologie du livre, rechercher d'éventuels traits singuliers de l'écriture en vernaculaire ; du point de vue de l'histoire sociale et culturelle, délimiter les foyers de naissance de cette écriture. Au terme de l'analyse, deux territoires acquièrent le statut de viviers de la littérature en français : le domaine anglo-normand et le Nord-Est de la France. On y voit à l'œuvre l'influence du milieu culturel Plantagenêt et de sa francophonie conquérante, ou encore l'activité pastorale d'un réseau d'abbayes cisterciennes lorraines et champenoises.

On le voit par cette dernière production, les questions de datation et de localisation sont difficilement séparables de celle, plus large, du contexte de production. Au *quand ?* et au *où ?* s'ajoutent vite le *qui ?* le *pour qui ?* et le *pourquoi ?* Des questionnements de ce type, adressés aux manuscrits dont on cherche, en les décrivant, à préciser les milieux et époques de réalisation, caractérisent l'orientation de plusieurs catalogues. Les uns sont produits à la faveur de programmes de recherche thématiques (e.g. le catalogue des manuscrits du *Pèlerinage de vie humaine* de Guillaume de Digulleville, qui sera décrit p. 106). D'autres accompagnent la tenue d'expositions, par exemple sur les livres de Notre-Dame de Paris (Bibliothèque Mazarine, décembre 2012) ou sur les miniatures flamandes du XV<sup>e</sup> siècle (Bruxelles et Paris, 2011). On trouvera dans les chapitres suivants des descriptifs plus détaillés des recherches et publications sur les *ostraca* de la région thébaine (p. 114), ou encore sur les manuscrits de l'abbaye de Clairvaux, aujourd'hui dispersés entre Troyes et Montpellier (p. 88). Spécifiques par leur support, par leur fonction et par leur origine, on pense encore aux papyrus d'Herculanum (**B60**) ou de Lycopolis (**B61**). Au cours de la période 2008-2013, les travaux se sont poursuivis aussi sur les archives de Dioscore d'Aphrodité, et les images du dossier ont été intégralement mises en ligne.

✍ Voir aussi au chapitre 6, **B385**


## Par type d'objets ou d'écritures

D'approche parfois assez comparable aux travaux du point précédent, plusieurs entreprises définissent des corpus à décrire sur la base d'une typologie d'objet ou d'un genre littéraire. Si le souci de datation et de localisation y est toujours présent, le critère d'inventaire sera alors soit le contenu, soit l'usage ou la présence d'écritures spécifiques.

Tel est le cas du *Catalogue codicologique des mappae mundi antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle*. Conformément aux annonces du projet de 2010, P. GAUTIER DALCHÉ a consacré la période 2008-2013 aux recherches dans les fonds de bibliothèques allemandes, autrichiennes, espagnoles et italiennes. Il prévoit de publier sous peu le catalogue (plus de 600 notices) et a inscrit ce projet au programme de sa conférence de l'EPHE pour 2013-2014.

Le *Catalogue des ordinaires des bibliothèques publiques de France* que rédige J.-B. LEBIGUE prend la forme de publications régulières en ligne des notices qu'il a achevées au sein du *Répertoire des manuscrits liturgiques médiévaux et modernes*. Mieux connaître les manuscrits liturgiques est un vaste chantier, tant sont nombreux les vestiges et variés les usages. Les faire connaître peut passer par les répertoires comme celui de J.-B. LEBIGUE, ou par des notices rédigées à l'adresse d'un public cultivé : ainsi, celle que C. MAÎTRE a consacrée au Pontifical d'Autun, livre liturgique récemment découvert réglant les célébrations présidées par l'évêque (**B20**).

Enfin, bien que la démarche soit fondamentalement différente, on peut rapprocher des précédentes l'entreprise de M. ROUABAH (avec l'aide de J. SUBLET) qui consiste à identifier les textes et mettre en valeur les reproductions de manuscrits historiographiques de la période mamelouke conservées dans la filmothèque de la section arabe. L'entreprise mène en parallèle le travail de philologie et la réalisation d'une photothèque, ce qui rappelle le souci noté ci-dessus de doter l'image de tout l'apparat qui en guidera la lecture juste.

 Voir aussi **B17**, **B58**

Mais la réalisation majeure de la période 2008-2013 dans cette catégorie est sûrement la parution du tout dernier volume de la série des Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane. C'est là le terme d'une entreprise de référence engagée voilà quarante ans, et dont le but était de recenser dans les fonds de la Bibliothèque Apostolique tous les manuscrits contenant un ou plusieurs textes de l'Antiquité latine classique jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, à l'exception des auteurs chrétiens, et en incluant de nombreux apocryphes médiévaux et humanistiques placés sous le nom d'auteurs classiques. Chacun des manuscrits a fait l'objet d'une notice codicologique et textuelle précise (**B8**).

## CATALOGUES DE FONDS

Ce travail sur les manuscrits de classiques latins se situe au croisement des sélections thématiques et des catalogues systématiques par fonds. Manifeste dans ce cas, la problématique sous-tendant le catalogue peut être plus discrète dans d'autres entreprises. Néanmoins, les catalogues par fonds rédigés à l'IRHT ne peuvent être dépourvus de questionnements d'ensemble sur les raisons qui ont conduit à la réunion, *hic et nunc*, des collections anciennes. Le souci de compréhension des motivations, au fil des siècles, des acheteurs, lecteurs et

collectionneurs guide les enquêtes menées sur chaque volume constitutif d'un fonds et sur la collection qu'ils constituent en tant que telle. Il en résulte, ces dernières années, une quête intense des indices sur les transmissions de manuscrits et leurs transformations. Par là s'enrichit non seulement notre connaissance du patrimoine écrit médiéval, mais aussi celle de sa réception du Moyen Âge à l'époque moderne et contemporaine.

Entre 2008 et 2011, ce sont quatre volumes de la série *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques publiques de France* qui sont parus, sous la responsabilité scientifique de C. SIRAT et avec le conseil éditorial de J.-P. ROTHSCHILD ; deux d'entre eux ont été rédigés par des membres actifs ou retraités de l'unité : Ph. BOBICHON, pour cinquante-deux manuscrits théologiques du fonds hébreu de la BNF (**B1**), \*M. DUKAN, pour des fragments bibliques provenant de Guenizot actuellement conservés à la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle (**B3**). Le catalogue de Ph. BOBICHON est la première pierre d'un projet de description complète du fonds hébreu de la Bibliothèque nationale de France que ce chercheur codirige avec \*Laurent HÉRICHER (Conservateur en chef, BNF), projet placé sous l'égide du Comité de paléographie hébraïque et bénéficiant du soutien de l'Institut Inter-universitaire Européen Rachi de Troyes. Né officiellement au XXI<sup>e</sup> s., le projet s'appuie sur les enquêtes pionnières et efficaces de Georges VAJDA, fondateur en 1940 de la « Section orientale » de l'IRHT. Ph. BOBICHON prépare actuellement le volume consacré aux cotes 704 à 733 de la Bibliothèque nationale de France (manuscrits de théologie).

L'entreprise est partenaire du réseau international Books within Books, dédié à l'étude et à la valorisation des fragments de manuscrits hébreux présents dans les reliures d'ouvrages ou utilisés comme reliures, au Moyen Âge et à l'époque moderne. Ce projet, d'envergure européenne en raison de l'intérêt suscité par l'ampleur du phénomène dont on retrouve de riches exemples dans de nombreuses bibliothèques et archives du continent, a reçu un financement important dans le cadre du projet « Biblissima ». \*J. OLSZOWY-SCHLANGER coordonne le réseau international et dirige deux équipes de recherche (France et Pologne) ; elle assure aussi le relais avec les études sur la Gueniza du Caire, qui est le réservoir le plus riche de manuscrits et documents juifs du Moyen Âge (**B22**, **B23**). J. KOGEL est responsable du catalogage et de la mise en ligne des fragments de manuscrits hébreux des bibliothèques alsaciennes (Strasbourg, Colmar, Sélestat, etc., voir par exemple **B64**) ; S. CAMPANINI, après avoir publié de nombreuses notices de fragments retrouvés en Italie, participe aux réunions du comité scientifique, aux colloques et aux congrès du projet (par exemple : *Genizat Germania*, publié en 2010 et *Books within Books*, à paraître en 2013 chez Brill) et à la validation des descriptions à publier en ligne.

✍ Voir aussi **B25**, **B63**

En 2010 est paru, après bien des vicissitudes, le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Orléans*. Le catalogue, entrepris il y a longtemps dans la section latine par É. PELLEGRIN, interrompu par sa mort, a été complété par un autre chercheur du laboratoire, retraité depuis, J.-P. BOUHOT. Il est paru en 2010 sous la forme d'un volume de 659 pages de la collection « Documents, études et répertoires » de l'IRHT grâce au concours, lors de la phase de révision et d'indexation, de C. HEID (**B7**). Essentiellement porté par la section latine de l'IRHT, il a fait l'objet d'une collaboration de la section romane pour une vingtaine de notices. La ville


d'Orléans et la Médiathèque ont tenu à honorer la publication de ce catalogue pour en souligner l'intérêt culturel majeur et remercier les chercheurs de l'IRHT, lors d'une réception officielle (janvier 2012), accompagnée d'un programme de conférences et d'une exposition de quelques pièces remarquables du fonds. Simultanément, des contacts se sont noués pour une collaboration sur la valorisation des manuscrits de Fleury engagée par la Bibliothèque. C'est en effet de l'intégration, à la Révolution, du fonds de l'abbaye bénédictine de Fleury que vient la richesse patrimoniale de la médiathèque d'Orléans. Fleury, qui accueillit au VIII<sup>e</sup> siècle les reliques de saint Benoît, fut héritière d'une collection importante de manuscrits italiens des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., dont sont conservés quelques fragments et des copies. Un scriptorium très actif fut installé dans l'abbaye, et la bibliothèque s'enrichit rapidement, notamment sous l'abbatiat d'Abbon (988-1004). Le rayonnement intellectuel et spirituel de Fleury est alors à son comble. Mais pour mieux étudier l'ancienne bibliothèque du monastère, il convient maintenant de quitter Orléans et d'ouvrir l'enquête vers Berne, Leyde et le Vatican, où les transmissions entre collectionneurs ont conduit une partie de la vieille collection, achetée par Pierre DANIEL, avocat orléanais au milieu du XVI<sup>e</sup> s., puis par Jacques BONGARS et Paul PETAU, grands bibliophiles du XVII<sup>e</sup> s. Les livres du premier sont actuellement à Berne ; ceux du second, acquis par Isaac VOSSIUS pour Christine de Suède, au Vatican (à l'exception de quelques volumes personnels de Vossius aujourd'hui à Leyde). La volonté de reconstitution du fonds ancien oriente donc vers ces terrains d'enquête.

À la croisée des fonds actuels et des fonds anciens, puisque la médiathèque L'Apostrophe de Chartres conserve majoritairement des manuscrits provenant de la bibliothèque du chapitre cathédral et de l'abbaye Saint-Père de Chartres, témoins essentiels des écoles de Chartres du XII<sup>e</sup> s. et par là de l'histoire intellectuelle du Moyen Âge, le catalogage des vestiges est encore une des ambitions du projet « Renaissance virtuelle des Manuscrits de Chartres ». Le fonds manuscrit de la bibliothèque municipale fut en effet ravagé par les flammes lors d'un bombardement en 1944 ; longtemps les manuscrits ont été conservés dans des boîtes en attendant que des progrès techniques permettent de les exploiter correctement. C'est aujourd'hui l'objectif de ce projet. Piloté par l'IRHT (D. POIREL, C. RABEL), il s'est donné le double objectif de restaurer ce qui pouvait l'être et de le cataloguer au mieux. Sur le premier volet, une chaîne de traitement minutieuse a été mise au point (Centre technique de conservation de Bussy-Saint-Georges, BNF) qui permet d'aplanir autant que possible les peaux pour pouvoir en faire des reproductions numériques. Les liasses sont ensuite confiées (via leurs photographies) à des chercheurs, en fonction de leur contenu supposé, pour être remises en ordre. C'est alors que commence la seconde phase, celle de la mise en correspondance des vestiges, parfois de simples lambeaux, parfois des pages presque intactes, avec les notices du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* établies en 1890. Rouverts avec les acquis d'un siècle de recherche, ces vestiges réservaient bien des surprises, et notamment la redécouverte de témoins importants, voire de textes inconnus : un recueil de délibérations du chapitre cathédral, un exemplaire de la fin du XIII<sup>e</sup> s. des *Quaestiones de veritate* de Thomas d'Aquin, plusieurs manuscrits carolingiens, etc.

De septembre 2011 à septembre 2012, le projet a bénéficié de la collaboration d'une chercheuse israélienne, Ayelet EVEN-EZRA. Bénéficiaire d'un Rothschild Post-Doctoral Fellowship, elle a choisi de rejoindre l'IRHT pendant son séjour et a consacré une grande partie

de son temps au projet Chartres. On lui doit la remise en ordre d'un manuscrit entier, l'identification du contenu de plusieurs autres ainsi que diverses découvertes, comme celle d'un texte jusqu'alors inconnu, relatif au *Diatesseron* (Harmonie des quatre Évangiles).


Les années à venir devraient voir le projet s'étendre aux manuscrits produits à Chartres pour des institutions ou individus non chartreux, ainsi qu'aux volumes du chapitre cathédral et de Saint-Père aujourd'hui dispersés. L'ambition est de poursuivre la reconstitution d'un milieu de production et d'un réseau d'influence, pour mieux mesurer la place de Chartres dans l'Europe intellectuelle du Moyen Âge.

 Voir aussi **B52**

Pour ce qui est du catalogage des papyrus de la Sorbonne, une grande réalisation récente fut l'achèvement du fichier informatique signalétique des papyrus. Il enregistre aujourd'hui 2 758 pièces, auxquelles s'ajouteront prochainement un peu plus de 20 documents après restauration et remontage. Grâce à ce travail, nous avons une idée plus précise de ce qui reste à faire, soit la description de 1 300 inédits. L'équipe de papyrologie a procédé à l'exploration et à la remise en ordre de la collection en langue démotique (104 pièces). Une base de données muséographique a été réalisée, et les textes démotiques ont été intégralement photographiés. Une base de données textuelle a été achevée en juin 2012. Quelques textes ont été présentés lors de la Demotic Summer School organisée par l'Oriental Institute of Chicago les 27-29 août 2012. Un prochain volume de la collection Papyrologica Parisina (Presses de l'université Paris-Sorbonne) comprendra la réédition de papyrus démotiques publiés dans différentes revues et la publication d'inédits (soit 18 documents, lettres, listes de noms, listes comptables).

La tenue d'un séminaire de jeunes chercheurs, afin de poursuivre les travaux, est désormais financée pour un an par le GIS Sourcem. Cela permettra l'exploitation systématique de la documentation inédite en grec et en égyptien (Fonds Jouguet), conservée à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne. L'état de conservation des papyrus, issus de cartonnages de momies, la nature des textes (registres, cadastres, comptes), la nécessité d'une double compétence en grec et en égyptien sont autant de raisons qui ont empêché l'étude de cette riche et prometteuse documentation. Un premier volet technique de restauration des textes, de photographie en haute définition et de mise en ligne est indispensable pour en permettre l'exploitation afin de comprendre la façon dont les Ptolémées ont organisé le territoire et mis en valeur les ressources agricoles du Fayoum au début de leur domination.

Dans la mesure où le travail de catalogage est, pour ce type d'objets, indissociable de celui d'édition, nous renvoyons au chapitre « Éditer les textes » pour une liste des productions de la période 2008-2013.

 Voir aussi **B9, B42**

L'Institut français des études byzantines de Paris, héritier de l'Institut des Assomptionnistes de Kadiköy fondé sur la rive asiatique du Bosphore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, conserve une collection de 72 manuscrits, majoritairement grecs et récents, acquis sur les marchés d'Istanbul au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour valoriser et faire connaître cette petite collection parisienne d'un grand intérêt pour l'histoire des communautés grecques sous domination ottomane, qui est

restée presque totalement inconnue de la communauté scientifique jusqu'à présent, un inventaire détaillé est en cours de rédaction par M. CASSIN et A. BINGGELI avec la collaboration de \*V. KONTOUMA (EPHE) ; il sera publié en 2014 dans la *Revue des études byzantines* (80 p.). La collection fait également l'objet d'une visite-atelier dans le cadre du stage d'initiation sur les manuscrits grecs depuis 2012, au cours duquel les étudiants stagiaires ont l'occasion de se frotter à la description de véritables manuscrits.

Après l'achèvement en 2008 du catalogue des manuscrits grecs provenant du monastère de la Panaghia de Chalki (**BA**), l'opération de catalogage de la bibliothèque du Patriarcat œcuménique de Constantinople se poursuit depuis 2010 sur un deuxième fonds, celui des manuscrits provenant du monastère de la Sainte-Trinité qui compte actuellement 147 cotes de manuscrits grecs. Le catalogage des manuscrits a commencé à l'occasion de trois missions en 2010-2011 (A. BINGGELI, M. CASSIN, M. CRONIER, P. GÉHIN). Ce programme a aussi été l'occasion de jeter les bases d'un programme plus ambitieux sur la bibliothèque rassemblée par le patriarche Métrophane III, au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le monastère de la Sainte-Trinité, sur la même île de Chalki. La reconstitution virtuelle de cette bibliothèque et son histoire font en effet l'objet du programme ANR I-STAMBOUL (2013-2015) (voir ci-dessous, « Reconstituer l'histoire des bibliothèques », p. 89).

La bibliothèque des Archives nationales de Tirana (Albanie), l'une des plus riches des Balkans, mais aussi la plus mal connue en raison de la fermeture du pays pendant plusieurs décennies, abrite une centaine de manuscrits grecs, dont un quart de manuscrits du Nouveau Testament, en particulier deux des très rares exemplaires de manuscrits pourpres (*Beratinus* 1 et 2), c'est-à-dire des manuscrits de luxe dont le parchemin a été teint en pourpre et qui sont écrits à l'encre d'or ou d'argent. Dans le catalogue que prépare D. LAFLEUR depuis 2010, à raison de trois missions par an, les manuscrits néotestamentaires jusqu'à présent négligés sont décrits d'un point de vue codicologique et étudiés pour leur apport à l'histoire de la critique textuelle du Nouveau Testament.

La bibliothèque du patriarcat syro-catholique de Charfet (Liban) contient l'une des plus belles collections de manuscrits syriaques et arabes chrétiens du Proche-Orient (près de 2 000 manuscrits). Réunie par le patriarche érudit I. E. RAHMANI (1848-1929), cette bibliothèque rassemble en effet une partie importante du patrimoine manuscrit de l'Église syro-orthodoxe à laquelle elle appartenait avant que celle-ci ne décide de se rattacher partiellement à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'effet des efforts missionnaires de l'Église latine en Orient. Les manuscrits syriaques et garshuni de cette bibliothèque, longtemps restée fermée au public, font l'objet d'un programme de catalogage au long cours débuté en 2006 (A. BINGGELI, M. DEBIÉ), qui a reçu un financement de l'ANR pour les années 2009-2013 (projet SYRAB, associant l'IRHT et l'UMR 8167 Orient-Méditerranée). Le volume consacré à la première tranche (mss. 1-125) est à la relecture. La description des manuscrits de la seconde tranche (mss. 125-250) est déjà bien avancée grâce à cinq missions sur place entre 2010 et 2012. Dans ce programme, une attention particulière a été accordée à la description codicologique des manuscrits qui avait été négligée jusqu'à présent dans le domaine des études syriaques. En parallèle, un volet de conservation et de numérisation est en cours par un diacre de cette Église, sous la houlette du Centre du Livre d'Arles, qui a assuré la formation initiale, en collaboration avec les membres de l'équipe de catalogage.

Terminons avec deux entreprises menées en Italie par les membres de l'IRHT. L'une associe le laboratoire avec la Biblioteca Apostolica Vaticana et l'École Française de Rome. Elle prend la suite de collaborations anciennes comme le *Catalogue des classiques latins* (voir *supra*). Désormais, il s'agit de préparer le catalogue des manuscrits contenant des textes d'oc et d'oïl dans les fonds de la Bibliothèque vaticane. Le projet, porté par l'IRHT, est codirigé par M. CARERI, A.-Fr. LEURQUIN et M.-L. SAVOYE, qui se chargent des descriptions codicologiques des manuscrits, et des premières identifications de contenu. En revanche, elles se sont entourées d'une équipe internationale d'une cinquantaine de chercheurs spécialistes de tel ou tel des textes du fonds, à même de situer précisément chaque témoin dans la tradition du texte. Les notices reposent aussi grandement, pour la datation et la localisation des copies, sur l'expertise de \*G. HASENOHR (dialectes), J.-B. LEBIGUE (paléographie) et Cl. RABEL (enluminure). On prévoit le catalogage d'environ 450 mss sur 10 ans. Constitué entre Moyen Âge et période moderne par des collections anciennes (papes, prélats, Christine de Suède, etc) d'une grande importance historique mais insuffisamment décrites jusqu'à présent, le fonds très riche de la Vaticane est d'un intérêt tout particulier dans les domaines de la littérature scientifique, historiographique ou pratique, et laisse pressentir encore beaucoup de découvertes pour l'historien des textes ou de l'enluminure médiévale. Les premières missions, au cours desquelles 105 manuscrits ont été décrits, ont permis quelques trouvailles : ainsi, des chansons de troubadours ont été découvertes par M. CARERI dans les marges de manuscrits latins (BAV, Pal. Lat. 750 et Vat. Lat. 89) ; un article est en cours de préparation.

Enfin, M.-E. BOUTROUÉ a pris en charge le recatalogage complet de la bibliothèque de Saint-Louis des Français (17 000 livres antérieurs à 1850 ; 250 manuscrits ; documents d'archives ; gravures, tirages d'après daguerréotypes ou plaques de verre). L'entreprise prend tout son sens dans la perspective du lancement du programme de travaux sur les Bibliothèques des Oratoriens et des Minimes soutenu par le financement de Biblissima. Le fonds accueille en effet les épaves des bibliothèques du couvent royal de La-Trinité-des-Monts et celles du fonds des Oratoriens de Saint-Louis. La Bibliothèque de Saint-Louis compte 32 000 ouvrages dont 18 000 anciens ; son intérêt pour l'histoire politique et religieuse est capital. Plusieurs campagnes d'inventaire et de classement ont déjà eu lieu, rassemblant autour de M.-E. BOUTROUÉ chercheurs confirmés et étudiants, pour qui la participation bénévole devient formation pratique et intellectuelle sur les matériaux premiers. Un catalogue informatique est en préparation qui utilise le logiciel PMB ; 32 000 notices y seront bientôt versées. Les années 2014-2015 seront consacrées à la valorisation du fonds.

L'envergure scientifique de tous ces projets ne doit pas faire oublier les trésors de diplomatie que plusieurs d'entre eux impliquent. Certaines de ces entreprises à l'étranger concernent des fonds difficiles d'accès ou méconnus, surtout en Orient, dans lesquels les chercheurs du laboratoire ont été accueillis grâce à leur expertise scientifique mais aussi en tissant patiemment des liens. Dans le même ordre d'idée, malgré les diminutions d'effectifs qui rendent toujours plus ardu le suivi du marché du livre, le laboratoire essaie de maintenir des liens privilégiés avec les libraires (voir *e.g.* **B87**) et collectionneurs, ce qui nous permet de consulter, de cataloguer et donc d'exploiter scientifiquement des collections privées.



## ARCHÉOLOGIE DU LIVRE MÉDIÉVAL

Nous l'avons laissé entendre à plusieurs reprises dans les pages qui précèdent, l'efficacité de l'unité en termes de catalogage tient autant à l'expertise des individus qu'à leur association au sein d'une même équipe. Cette proximité institutionnelle, qui n'empêche nullement l'ouverture vers la communauté internationale, permet sur chaque aspect de l'étude du livre d'avoir immédiatement un premier interlocuteur, à même d'apporter une réponse rapide ou d'orienter rapidement vers le meilleur spécialiste. Le laboratoire fonctionne ainsi en précieux réseau des réseaux.

C'est bien souvent tout ce réseau qui est à l'œuvre derrière une publication même individuelle. C. SIRAT l'écrivait en introduction de la série des *Catalogues des manuscrits hébreux*, si chaque volume est confié à un unique auteur, responsable de l'intégralité des descriptions, c'est une équipe internationale d'experts qui est sollicitée sur tel ou tel point. Toute description est le produit des croisements des regards du philologue, du paléographe, de l'historien de l'art, du codicologue et de l'historien des bibliothèques. L. HOLTZ lui fait écho en avant-propos du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Orléans (B7)*. Le croisement des compétences paléographiques d'une spécialiste des mains latines et d'une spécialiste des mains hébraïques pour l'analyse d'un même manuscrit a permis par exemple d'en localiser la provenance (**B75**). Il s'agit d'un psautier trilingue (hébreu, grec, latin) conservé à Leiden (BPG 49 de la Bibliothèque universitaire) ; la plupart de ceux connus jusqu'ici sont originaires d'Angleterre. Or, non sans lien avec le royaume anglais, celui-ci provient manifestement du Sud-Ouest de la France. Manuscrit précieux, il a plus vraisemblablement été réalisé pour la vénération (puisqu'il donne à voir en synoptique les trois langues sacrées) que pour l'étude. Citons encore le fameux « Manuscrit trouvé dans l'armoire » que nous citons en introduction, et qui conserve une œuvre inconnue de Jean de Roquetaillade, écrite en défense de propositions issues de la *Lectura super Apocalipsim* de Pierre de Jean Olivi. Le manuscrit fut découvert il y a peu d'années par les héritiers d'un médecin lorrain qui avait mis à l'abri les restes de sa collection de manuscrits dans une armoire à linge. Confié à une équipe internationale, et étudié sous la direction de \*Sylvain PIRON, le *codex* révéla son trésor textuel... et ses énigmes matérielles. L'examen de la graphie pointait vers l'Italie du Nord, les lettrines ne permettaient guère de préciser la localisation entre Provence et Italie. L'écriture quant à elle mêlait des éléments italiens, et d'autres tout à fait caractéristiques de la Flandre. Le croisement devait-il pour autant aboutir à l'impasse ? Nullement, puisque la présence de copistes picards et flamands en Italie est un trait déjà amplement documenté. En revanche, cette confrontation des regards autorise, par recherche du dénominateur commun, une localisation de la copie en Italie par un scribe septentrional (**B66**).

 Voir aussi **B21, B24, B70, B71**

Trois domaines de compétence sont particulièrement sollicités par les divers projets de catalogage, pour des avis ponctuels ou des soutiens au long cours : l'étude des écritures, celle de l'enluminure et celle de la liturgie. Champs de recherche *per se* (cf. *infra*), ces aspects du livre manuscrit sont aussi de précieux outils de datation et de localisation.

## Recherches sur l'écriture

La recherche fondamentale en paléographie a franchi des étapes importantes au cours de ces années. Le programme décrit dans le projet 2010 (*Scripturae ingenuae Medii Aevi. Les écritures informelles au Moyen Âge*) a été reporté faute de forces suffisantes, au profit de la poursuite de l'entreprise du Catalogue des manuscrits datés. Cependant, les enquêtes autour de l'histoire des pratiques de l'écrit médiéval et notamment de l'écrit quotidien au bas Moyen Âge ont été poursuivies par Paul BERTRAND ; une monographie est en cours de rédaction, à paraître en 2013. Des résultats ont pu être présentés, en collaboration avec Maria GURRADO, lors du colloque Digital Diplomatics 2011 de Naples. L'utilité de l'outil Graphoskop, développé dans le cadre du projet ANR Graphem, a ainsi pu être démontrée pour l'analyse d'« écritures du quotidien », pour lesquelles la relation entre variabilité et habitude est essentielle. À partir notamment de l'analyse d'un dossier de quittances du comte de Flandres entre 1280 et 1340, on a pu mettre en évidence les caractéristiques de l'écriture documentaire par rapport à l'écriture livresque contemporaine.

Plus largement, les recherches ont pu progresser sur la caractérisation des écritures, grâce à de nouveaux outils informatiques pour l'analyse d'image développés notamment par le programme GRAPHEM. Ce dernier a porté sur la catégorisation automatique des écritures médiévales. L'équipe de l'IRHT a organisé un colloque international ainsi que le séminaire permanent sur la cursivité. Les actes ont été publiés (**B11**). Parmi les outils, on relèvera par exemple le Graphoskop (**B19**) et *Ulysse*, logiciel de « wordspotting », à savoir la reconnaissance de formes, par laquelle un ordinateur reconnaît la répétition d'une même forme (par ex. un mot) et indexe celle-ci à partir d'images numériques sans avoir à comprendre lettre à lettre ce qu'il « lit ».

Ces approches numériques de classification automatique et d'indexation des contenus enrichissent considérablement l'analyse historique (**B68**). En effet, l'écriture est une norme sociale qui permet la communication interpersonnelle ainsi que la mise en scène des rapports sociaux, en particulier des identités individuelles ou collectives (**B78**, **B79**), et des hiérarchies de valeurs, qu'elles soient du domaine culturel et intellectuel ou qu'elles relèvent des rapports de concurrence et de domination symbolique. Seule l'analyse de la mise en œuvre des différentes écritures et de leurs divers niveaux de formalité autorise une compréhension profonde des mécanismes de communication et une interprétation juste de la signification des documents patrimoniaux, comme l'ont démontré les communications organisées en 2012 et 2013 à l'IMC de Leeds, sous le titre « Ruling the Script » (voir aussi ci-dessous, **B62**). Cette approche ouvre, du reste, également un dialogue avec les neurosciences.

La réflexion sur les outils et la classification des signes graphiques s'est poursuivie dans le cadre du développement de l'application « FORMES À TOUCHER ». Le relais est maintenant pris par l'ANR ORIFLAMMS, projet de recherche dirigé par l'IRHT, qui s'est donné pour objectif l'amélioration des techniques et l'étude statistique et graphique de la variabilité de l'écriture selon les langues, lieux et époques. Cette enquête associe tous les domaines de l'écriture (épigraphie, proto-typographie, écritures livresques, écritures documentaires) et concerne aussi bien le latin que les langues vernaculaires du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, de sorte que les partenaires du projet Graphem ont noué de nouveaux partenariats pour inclure les dimensions épigraphiques

et linguistiques. (CESCM à Poitiers et laboratoire ICAR à l'ENS de Lyon). Les recherches en histoire de l'écriture impliquent des questions de modélisation d'une information complexe (**B77**, **B36**). Elles sont en outre complétées par un volet technologique important : d'une part pour exploiter des éditions existantes et « aligner » automatiquement le texte et l'image ; d'autre part, pour développer des outils de mesure de la similarité et de la variabilité des écritures, en développant de nouveaux algorithmes, en particulier sur la base des techniques de wordspotting.

Autre aspect des recherches sur les écritures, le projet Mains d'Humanistes, qui a été lancé par M.-E. BOUTROUE et est lié au programme PERSONAE, est financé par l'équipEx Biblissima. Il n'a pas pour but d'établir une typologie des mains de la Renaissance, mais bien plutôt de répondre aux besoins des chercheurs travaillant sur l'Humanisme, notamment lorsqu'ils sont confrontés au problème de l'identification des auteurs de notes marginales dans les imprimés anciens. Ce programme comporte deux volets complémentaires.

1. La constitution d'une banque de données significative. On dispose, pour la période de la Renaissance, d'un nombre beaucoup trop limité d'albums de mains. En outre, le corpus rassemblé dans ces albums présente deux inconvénients : le plus souvent, il est centré sur des mains célèbres (et que les spécialistes reconnaissent sans peine) ; les matériaux restent trop dispersés. La section de l'Humanisme a donc décidé de rassembler la documentation sur un nombre maximum de mains en suivant deux logiques. La première consiste dans le recensement d'autographes pris dans des types de documentation qui en conservent beaucoup : livres d'amitié ou collections anciennes d'autographes. Dans un deuxième temps, un appel a été lancé à la communauté des chercheurs pour signaler les autographes connus d'eux et déjà publiés. Il sera ainsi possible de rassembler un second corpus qu'on peut évaluer à plusieurs milliers de mains. Enfin plusieurs bibliothèques ont manifesté leur intérêt pour ce programme, qu'il s'agisse de bibliothèques déjà engagées dans le programme Biblissima ou de bibliothèques municipales, aux fonds plus modestes mais parfaitement connus des conservateurs dont l'expertise est ici cruciale. L'ensemble des images de mains est stocké dans la base BUDÉ avec la description des documents (manuscrits ou imprimés) qui en constituent le support.

2. Le second volet est technologique. Depuis de nombreuses années les laboratoires d'informatique spécialistes du traitement de l'image avec lesquels nous travaillons ont développé des briques d'application pour permettre la comparaison des images. Il s'agit à présent de développer une application complète en intégrant ces différentes briques. Le financement Biblissima permettra, entre 2013 et 2014 de réaliser cette intégration et de la greffer sur la base Budé. L'objectif est que, pour une image soumise à la base, on puisse extraire les images graphiquement proches sans passer par une requête textuelle.

L'IRHT est présent également sur le terrain de l'étude de la ponctuation. Dans les actes d'un colloque de vaste panorama sur la ponctuation publiés en 2010, l'étude des usages dans les manuscrits les plus anciens en français est due à Maria CARERI, qui propose là une synthèse fondée sur le catalogue des manuscrits du XII<sup>e</sup> s., mais avec un matériau réorganisé en fonction de la problématique (**B44**), fondée aussi sur les recherches antérieures de l'équipe autour des manuscrits d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes (1993) et sur l'*Album des manuscrits du XIII<sup>e</sup> s.* (2001).

## Recherches sur l'enluminure

C'est à la fois par une analyse minutieuse des mains à l'œuvre dans plusieurs manuscrits de la bibliothèque de Richard de Fournival, et par celle des décors filigranés de lettres majuscules (ressemblant à l'œuvre d'un ornemaniste actif dans un cartulaire de la cathédrale d'Amiens) que P. STIRNEMANN est parvenue à localiser à Amiens la réalisation de plusieurs livres de cette bibliothèque exceptionnellement riche pour un particulier du début du XIII<sup>e</sup> s. La comparaison avec des livres faits pour d'autres grands possesseurs contemporains (dont Henri le Libéral, comte de Champagne) conduit à mettre en évidence quelques traits saillants de la fabrication du livre dans des ateliers fortement liés à la personnalité d'un individu (**B35**).

Pareil résultat de recherche vient parfaitement illustrer la méditation-éloge prononcée par cette chercheuse sur le recours secondaire et essentiel à l'enluminure : secondaire parce que l'enluminure n'est première que dans très peu d'entreprises de catalogage conduites à l'IRHT, essentiel parce que les connaissances acquises depuis un demi-siècle font du décor – en toutes ses échelles – un critère relativement sûr de datation, d'autant plus précieux que la décoration est bien plus que l'écriture soumise aux effets de mode (**B51**), dont la connaissance fine rend un service inestimable à ceux qui cherchent à établir la tradition manuscrite d'un texte (**B74**). Patricia STIRNEMANN s'est imposée par sa maîtrise en ce domaine, et son expertise est recherchée par de nombreux chercheurs. À la retraite depuis septembre 2010, elle fait toujours bénéficier ses collègues de sa collaboration bénévole et quotidienne, et l'ensemble de la communauté scientifique, de ses recherches. Elle a ainsi apporté son expertise en datation, localisation et décoration des manuscrits aux *Livres et écritures en français et en occitan au XII<sup>e</sup> siècle* (**B2**) ou encore à l'ouvrage que \*F. BOUGARD et \*P. PETTMENGIN ont consacré à la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vaultisant (**B81**).

L'étude de miniatures isolées peut également être une des voies de réunion des *membra disjecta*. Ainsi l'examen attentif par Claudia RABEL d'une miniature rouennaise (vers 1470-1475) conservée au Louvre lui a permis de retrouver l'exemplaire des *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime auquel elle avait été enlevée, le manuscrit Paris, BNF, fr. 283-285 (**B28**). C'est alors que les ressources de la photographie numérique viennent offrir des possibilités tout à fait opportunes de reconstitution virtuelle inédite, comme celle qui est en cours en rapprochant le manuscrit des Chroniques de France conservé à Châteauroux, BM, ms. 5 et les miniatures qui en ont été découpées et sont aujourd'hui au département des Estampes de la BNF.

Ici comme en d'autres domaines, la recherche focalisée sur des objets précis s'est accompagnée de la mise en œuvre de réflexions méthodologiques fondamentales, comme celle qui fut au cœur du colloque sur la notion de programme, et sur sa pertinence en matière d'histoire de l'art médiéval (**B12**).

On n'oubliera pas enfin que dans la culture manuscrite, les textes sont intimement liés à la figuration, qu'il s'agisse des miniatures, de la hiérarchie des lettres ornées, des tables, graphiques ou schémas de toutes sortes. L'enluminure est la source la plus abondante, la plus variée et la mieux conservée pour l'histoire de la peinture et de l'iconographie médiévales : on a dit, à juste titre, que les manuscrits étaient le plus grand musée de la peinture médiévale. Sans négliger cette dimension d'histoire de l'art, l'IRHT considère les figurations contenues dans les manuscrits

comme élément intrinsèque des savoirs qu'ils fixent, adaptent aux périodes traversées et transmettent.

✍ Voir aussi *B10, B29, B30, B31 à B40, B47*

## Recherches sur la liturgie et la musique

La présence de données liturgiques ou paraliturgiques dans un codex est aussi une des voies par lesquelles le spécialiste pourra appuyer une hypothèse de contextualisation. Nous en donnerons pour exemple la précision apportée par A. BINGGELI sur l'origine d'un manuscrit du Sinaï : parcourant un catalogue de manuscrits syriaques du Sinaï publié en 2008, le chercheur s'arrêta sur un manuscrit composite qui, chose peu courante dans la tradition melkite, contenait en sa première partie un calendrier liturgique complet. Le catalogue donnait une transcription point excellente mais assez fiable pour autoriser l'étude. La photographie annexée à la description interdisait la datation. Un premier examen des fêtes liées à un lieu de culte orientait vers Jérusalem. La commémoration d'un patriarche Basile (vers 836-9) donne un terminus post quem. La désignation des premiers martyrs de l'islam comme néo-martyrs incite à placer un siècle au maximum après leur martyre (fin du VIII<sup>e</sup> s.) la confection du calendrier ; soit en confrontant les deux indices, la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s., dans la région de Jérusalem (*B547*).

Tant dans le domaine oriental que dans le domaine occidental, l'examen des calendriers, prières, chants entre en jeu, mais souvent dans l'ombre, dans la plupart des catalogues de manuscrits. Pour le domaine occidental, J.-B. LEBIGUE se voit par là sollicité régulièrement pour des expertises de liturgiste sur des manuscrits latins ou vernaculaires.


Étroitement liée à la liturgie et véritable *medium* entre l'oralité et l'écriture, la musicologie est abordée sous l'angle de l'étude de corpus, de l'édition des textes et de l'approche historique des sources. Un riche lot de découvertes, assorties de publications, sur les pratiques cultuelles et cantorales dans les cathédrales (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), contribue au renouvellement de l'historiographie des grands centres ecclésiastiques de la France du Nord. Les réseaux que constituent de ce point de vue certaines cathédrales mériteraient d'être considérés par les spécialistes de l'histoire de l'architecture. À partir de la période carolingienne, l'étude de la circulation de corpus liturgico-musicaux telle que la mène J.-F. GOUDESSENNE permet en outre de constater l'étendue des espaces de diffusion des répertoires musicaux en Europe, en corrélation avec les translations et des patronages royaux, comme l'a aussi observé pour sa part Edina Bozoky.

✍ Voir aussi *B448-453*

Pendant la période 2008-2013, les sections de Musicologie et de Liturgie médiévales ont poursuivi au sein du pôle « Sciences du Quadrivium » les projets antérieurs à la création de celui-ci. J.-F. GOUDESSENNE achève dans ce cadre le premier des trois volumes du catalogue des manuscrits musicaux des bibliothèques des régions Nord Pas-de-Calais et Picardie (220 notices), repris sous l'appellation *Rémus*. Ses recherches sur la genèse de la fixation écrite du chant grégorien se sont concentrées sur « l'étape neustrienne » du chant romano-franc. Un corpus de variantes littéraires et mélodiques lui permet de mettre en évidence ce moment essentiel, entre la fin du VIII<sup>e</sup> s. et le X<sup>e</sup> s.


Profitant de la vague de commémorations et de colloques autour des cathédrales gothiques pour l'anniversaire de leur fondation, en particulier pour Reims, Amiens, Bourges et Paris, les efforts se sont concentrés sur le thème de la « révolution liturgique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », qui s'accompagne paradoxalement d'un maintien caractérisé de traditions carolingiennes. L'équipe a pu participer aux colloques scientifiques organisés pour le huitième centenaire de la cathédrale de Reims (J.-Fr. GOUDESSENNE, J.-B. LEBIGUE) et le huit-cent-cinquantième anniversaire de la fondation de Notre-Dame de Paris (G. GROSS, J.-B. LEBIGUE), par des communications sur les pratiques cantorales et les textes normatifs du culte. G. GROSS a publié parallèlement des articles sur l'*organum* et les procédés de solennisation du chant à Notre-Dame de Paris (**B694**) et il prévoit l'inventaire et la publication de séquences et pièces en déchant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles qui manifestent l'activité de plusieurs centres impliqués dans les compositions polyphoniques aux côtés de Notre-Dame de Paris. Autour du même édifice, rappelons l'exposition sur les livres de Notre-Dame à la Bibliothèque Mazarine, dont le catalogue offre la première vision d'ensemble du culte et du chant dans une cathédrale depuis les premiers manuscrits connus jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, passant outre la barrière de la réforme issue du concile de Trente.

Les travaux devraient maintenant se poursuivre avec l'édition et le commentaire de la liturgie du temps de Noël à la cathédrale de Rouen aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. (J.-Fr. GOUDESSENNE, G. GROSS, J.-B. LEBIGUE) et l'édition en fac-similé de l'ordinaire de Notre-Dame de Paris (XIII<sup>e</sup> s.), d'après le manuscrit 13 (96) des Archives de la Basilique de Saint-Nicolas de Bari (M. GURRADO et J.-B. LEBIGUE).

 Voir aussi **B516**, **B639**

Autre lieu liturgique parisien étudié, la Sainte-Chapelle. En effet, à l'occasion de la rédaction de la seconde partie du catalogue des manuscrits de Clairvaux, Cl. MAÎTRE a découvert l'existence d'un office proprement cistercien pour la célébration de la translation de la couronne d'épines à la Sainte-Chapelle (**B485**), un office nettement moins lié à l'actualité, plus intemporel que celui composé pour la même circonstance dans l'entourage de l'archevêque de Sens ou chez des dominicains.

Un des traits majeurs de plusieurs de ces publications est de montrer l'imbrication du liturgique et du politique ; on pense en dernier lieu à la démonstration faite de l'origine royale, et non cléricale, de la volonté de mettre en place dans quelques lieux de culte une louange ininterrompue (**B699**).

 Voir aussi **B645**, **B697**, **B698**, **B700**


## Recherches sur les supports

De façon quelque peu paradoxale, c'est par les questions les plus matérielles que nous terminerons ce chapitre. La période 2008-2013 a vu la publication des actes du colloque international de clôture du grand programme sur les matériaux du livre (GDR Matériaux du livre, 2004-2007) qui avait réuni des spécialistes de l'analyse des reliures, des supports et encres d'écriture (**B13**). Cinq grandes thématiques y sont abordées : les tablettes de cire, les papiers, les encres noires manuscrites, les peaux, les reliures. Les communications y exposent de façon

claire et brillante les méthodes actuelles d'analyse, tout en convoquant, pour la compréhension des techniques médiévales du livre, les témoignages textuels qui nous sont parvenus.

Ce projet d'envergure a trouvé son prolongement dans des publications académiques (**B14** et **B18** pour le domaine de la papyrologie), mais aussi dans des problématiques nouvelles. L'étude des encres est au cœur du projet Rablissime, dans lequel elles contribuent à classer les notes portées dans les manuscrits de Rabelais, conjointement aux changements d'écriture.

Sous un tout autre aspect, D. MUZERELLE a pu démontrer par une étude statistique du nombre de lignes des manuscrits humanistiques l'utilisation assez systématique du peigne pour les linéations à l'encre (**B67**). Une étude parallèle du même corpus par le chercheur révèle l'intérêt d'une approche analytique des schémas de réglure pour déterminer des critères de choix de tel ou tel schéma par le copiste (**B69**). On voit par les conclusions du chercheur tout l'intérêt des relevés minutieux de mise en page, qui ne révèlent leur intérêt qu'à partir d'une masse critique relativement élevée, permettant de dégager constantes et singularités, ces dernières seules *in fine* apportant quelque indice pour la datation et la localisation des documents. En la matière, une étude reposant sur un corpus plus modeste, mais attentive à la réalisation de la réglure dans l'ensemble de chaque codex, sous ses différents aspects (type et système) montre la nécessité d'étudier la réglure en interaction avec son contexte (mise en page, paléographie, unités codicologiques) : voir les travaux de J.-H. SAUTEL sur les manuscrits grecs (**B72**, **B73**).

 Voir aussi **B15**, **B57**, **B45**, **B46**, **B48**, **B65**

## OUTILS

La longue pratique de l'IRHT a débouché également sur la mise à disposition d'outils permettant aux catalogueurs et rédacteurs de notices de parler un même langage. Ainsi, le quadriennal a vu la mise en ligne d'une version enrichie du *Vocabulaire codicologique* de Denis MUZERELLE, référentiel d'usage international. Maintenant doté d'une traduction en arabe, ce dictionnaire rebaptisé *Codicologia* est disponible depuis 2013 via une nouvelle interface web qui en facilite grandement la consultation tant par la souplesse accrue d'interrogation que par l'effort didactique de mise en évidence des traits pertinents des figures et illustrations.

Les équipes informatiques ont par ailleurs veillé à la mise à niveau technologique d'outils fondamentaux pour les catalogueurs et plus généralement pour les historiens comme *Calendoscope* (qui permet de connaître le calendrier liturgique selon chaque usage régional, et réciproquement de déterminer une provenance d'après la physionomie du calendrier d'un codex donné) et *Millesimo*, calendrier perpétuel du Moyen Âge occidental.

Au titre des outils, on n'oubliera pas les inventaires de marques de provenance (documentation de la section de Codicologie en cours de saisie dans la base Bibale), aussi bien textuelles (ex-libris, ex-dono etc., colophons, devises, cotations anciennes), figurées (armoiries, emblèmes), que matérielles (caractéristiques codicologiques des documents et de leurs reliures) ; voir p. 84 et suivantes.

Au-delà des entreprises circonscrites, l'IRHT a développé et continue d'alimenter plusieurs bases de données dont une des vocations est de collecter les informations provenant des divers

catalogues publiés ainsi que de recherches de première main, et de mettre à disposition une veille bibliographique sur chaque manuscrit. Ce sont, par ordre d'ancienneté, pour la langue grecque PINAKES, pour les langues d'oc et d'oïl JONAS, pour le syriaque E-KTOBE. Cette petite dernière a été mise en ligne à l'été 2012 avec les données des bibliothèques publiques de France, et est actuellement enrichie des descriptions des manuscrits syriaques conservés en Italie. On trouvera toutes les informations techniques dans les fiches de présentation des outils ; leur mention ici s'explique par le complément essentiel que ces bases apportent à tous les efforts de catalogage à l'IRHT et au-delà, précisément par la mise en réseau des ressources. Assurant à grande échelle l'indexation des catalogues isolés, elles permettent de passer des uns aux autres en fournissant pour chaque texte la liste exhaustive des copies repérées à ce jour de par le monde.

Par ailleurs, elles abritent à des degrés divers, comme d'autres bases développées dans le laboratoire (Budé, Bibale), des notices complètes de manuscrits. La base Jonas particulièrement est appelée à absorber l'intégralité des notices autrefois rédigées sur papier, les collectes des missions systématiques dans des fonds étrangers, les dépouillements réalisés continuellement sur reproductions. On y trouve par exemple les notices de tous les manuscrits médiévaux contenant du français aujourd'hui à la [National Library of Wales](#).

La période quadriennale a été marquée par le souci d'avancer d'un nouveau pas dans la fédération des ressources, afin de permettre aux utilisateurs, académiques ou non, de naviguer rapidement et efficacement d'un outil à l'autre. C'est en interne le rôle nouveau confié à MEDIUM ; c'est en externe toute l'ambition du réseau Medieval Europe et de l'équipEx Biblissima.

## CONCLUSION

Le catalogue est toujours l'histoire d'une coopération entre les membres de l'IRHT et des individus ou institutions possesseurs ou dépositaires de fonds anciens. Une telle coopération témoigne de la confiance suscitée par le savoir-faire du laboratoire, et de l'attente des conservateurs pour ce soutien scientifique à la connaissance de leurs patrimoines.

C'est toujours enfin une entreprise au long cours, fruit d'une longue expérience par laquelle seule s'acquiert l'expertise. Sa publication exige une très longue et très assidue fréquentation des fonds, une imprégnation lente qui laisse le temps de sédimenter les données brutes des constats matériels pour que puissent voir le jour les fécondes intuitions qui font parler les documents, et permettent d'en reconstituer avec quelque fiabilité la genèse.

Sur chaque corpus, le catalogage trahit rarement sa promesse de découvertes régulières, de nouvelles copies, de nouveaux textes, de mise en lumière soudaine de milieux de fabrication et de « consommation » de la culture écrite médiévale, des bibliothèques et de leurs lecteurs.



Localisation des fonds	Titre du projet	Nb de documents	Périodes couvertes	Langues représentées	Début	Terme effectif ou prévisible
France (toutes bibliothèques publiques)	Catalogue des manuscrits liturgiques médiévaux et modernes	± 750	XI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> s.	Latin, français	2008	?
France (toutes bibliothèques publiques)	Catalogue des manuscrits grecs datés des XIII <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles des bibliothèques publiques de France	105 (dont 28 pour le 3 <sup>e</sup> vol.)	XIII <sup>e</sup> - XIV <sup>e</sup> s.	Grec	1975 (2007 pour le 3 <sup>e</sup> vol.)	2014
Turquie (Istanbul)	Catalogue des manuscrits grecs du Patriarcat oecuménique	± 200 (dont 135 encore à Istanbul)	XI <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> s.	Grec	2009	2015
Albanie (Tirana)	Catalogue des manuscrits grecs du Nouveau Testament des Archives nationales de Tirana	35	VI <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.	Grec	2011	2017
Liban (Charfet)	Catalogue des manuscrits syriaques et garshuni de la bibliothèque syro-catholique de Charfet	800 (125 pour le 1 <sup>er</sup> vol.)	VII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s.	syriaque et arabe (garshuni)	2007	? (2014 pour le 1 <sup>er</sup> vol.)
International	Ostraca coptes de la région thébaine	440	VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> s.	Copte, grec	2005	2013
France (Paris)	Papyrus coptes de la Sorbonne	± 250	V <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> s.	Copte, grec	2012	2017
France (Paris)	Catalogue du fonds hébreu de la BNF	± 1500	IX <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> s.	Toutes les langues ayant été écrites en caractères hébreux : hébreu et araméen, arabe, judéo-arabe, judéo-espagnol (ladino), portugais,	2005	?

## RÉALISATIONS

				italien, yiddish, le français etc.		
France (Saint-Omer)	Catalogue des manuscrits datés	715	VI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> s.	Latin, langues romanes, langues germaniques	2011	2018
International	Catalogue des manuscrits français et occitans du XII <sup>e</sup> siècle	116	XII <sup>e</sup> s.	Français, occitan, latin	2001	2011
International	Catalogue codicologique des mappae mundi antérieures au XIII <sup>e</sup> siècle	± 600	VIII <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> s.	Latin, langues romanes	1990	2014
France (Laon, Saint-Quentin, Soissons)	Catalogue des manuscrits datés de Laon, Saint-Quentin et Soissons	422	IX <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> s.	Latin	2002	2013
France (Orléans)	Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans	294	VIII <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> s.	Latin, français, occitan	?	2010
Vatican	Catalogue des manuscrits français et occitans de la Biblioteca Apostolica Vaticana	400	XII <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> s.	Français, occitan, latin	2011	2021
Italie (Rome)	Catalogue de la bibliothèque de Saint-Louis des Français	17000 livres ; 250 manuscrits	XV <sup>e</sup> -1850	Français, italien, latin, grec, syriaque, hébreu	2011	2015
Régions Nord et Picardie	Rémus : répertoires musicaux du Moyen Âge européen, t. 1	220	IX <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> s.	Latin, français	2008	2013

## *Chapitre 4*

# **RECONSTITUER LES BIBLIOTHÈQUES D'AUTREFOIS ET ANALYSER LES PRATIQUES DE LA LECTURE**

À l'étude des objets-livres dans leur contexte actuel, au sein d'une bibliothèque et d'une collection donnée, répond directement l'étude des livres dans leur contexte ancien et la reconstitution de leur histoire, ainsi que de celle des collections auxquelles ils ont appartenu. Une enquête de ce type ouvre des perspectives diverses : la plus évidente concerne l'histoire des livres eux-mêmes, des textes qu'ils contiennent et des bibliothèques qui les contiennent ; en cela, reconstituer les bibliothèques d'autrefois entre de plain-pied dans l'histoire de la culture et des savoirs, et plus largement dans l'histoire intellectuelle. Mais l'histoire des bibliothèques conduit aussi à une dimension sociale, dans la mesure où elle permet d'éclairer les enjeux économiques et sociaux, les représentations à l'œuvre dans la commande de livres, la constitution et la mise en scène d'une collection. Enfin, l'histoire des livres et de leur circulation débouche naturellement sur une étude des pratiques de lecture, en particulier de la lecture savante, ou du moins de la lecture en son lien avec la composition d'autres ouvrages, de la lecture comme source littéraire. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'une telle étude de la circulation des livres et de leur histoire est également d'un grand secours pour l'édition des textes et la reconstitution de leur transmission à travers les siècles.

Le premier volet, le plus développé et le plus anciennement ancré dans le laboratoire, concerne les bibliothèques d'Occident, tant religieuses que profanes ; un second volet porte sur les bibliothèques d'Orient, qui relèvent pour l'essentiel du monde religieux, et en particulier monastique. Ces institutions ne trouvent toutefois leur sens qu'à travers les lecteurs qui en font usage et les commanditaires qui les constituent : cet aspect sera présenté dans un troisième temps.

## **BIBLIOTHÈQUES OCCIDENTALES**

Depuis de longues années, l'IRHT travaille sur l'histoire des bibliothèques d'Occident et les différentes générations de chercheurs et d'ingénieurs ont accumulé une ample documentation, en particulier sous formes de fichiers papier. Dans ce domaine comme dans les autres, le virage numérique a été pris et le changement de support est l'occasion non seulement d'une mise à disposition plus large de l'information, mais aussi et surtout de recherches renouvelées.

## **Biblifram et Biblissima : inventaires et reconstitutions de bibliothèques anciennes**


Les travaux menés au sein de la section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique se sont concentrés, depuis plusieurs décennies, sur l'histoire de la circulation des livres et sur l'étude des bibliothèques en Occident. L'accumulation raisonnée d'une riche documentation a permis d'engager un programme sur les bibliothèques médiévales en Europe occidentale et sur la construction des identités qu'elles étaient susceptibles d'attester. C'est le programme Biblifram, « Les bibliothèques, matrices et représentations des identités de la France médiévale », coordonné par A.-M. TURCAN-VERKERK et porté par l'IRHT en partenariat avec la BNF, le CIHAM et la Médiathèque du Grand Troyes, financé par l'ANR (2009-2013). Biblifram est devenu à son tour la matrice de l'EquipEx Biblissima, « *Bibliotheca bibliothecarum novissima*. Un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance », lauréat du concours de 2011, et dont les travaux ont commencé en 2013 (resp. A.-M. TURCAN-VERKERK, programme porté par le Campus Condorcet en partenariat avec la BNF, le CESR, le CIHAM, le CJM de l'ENC, le CRAHAM et la MRS de Caen, l'IRHT et l'EA Saprat de l'EPHE). Simultanément d'autres chantiers relatifs aux bibliothèques prenaient de l'ampleur dans le laboratoire, dans le domaine grec et plus largement pour l'Orient chrétien, tandis que l'intérêt pour les traces de la réception des livres (et spécialement la question des œuvres « à succès ») conduisait G. VEYSSEYRE à concourir pour un programme ERC, OPVS, en lien avec la section romane où le programme est désormais établi pour cinq ans.

La période 2008-2013 a donc coïncidé avec la mise en œuvre du programme Biblifram (prolongé jusqu'au 31 mars 2013) centré sur la reconstitution des bibliothèques anciennes : création du séminaire HBA (Histoire des bibliothèques anciennes), du site de recherche Libraria, de la base de données Bibale, mais aussi développement, en partenariat avec \*L. REYNHOUT (Bibliothèque royale de Bruxelles) du projet *Sanderus electronicus* (mise en ligne de la *Bibliotheca belgica manuscripta*, recueil d'inventaires réalisé au XVII<sup>e</sup> s., en y intégrant le travail d'identification des textes et des manuscrits et en dotant le tout d'outils de recherche performants). Biblifram a donné lieu à deux colloques, deux tables rondes, de nombreux séminaires-ateliers qui ont, pour beaucoup, conduit par la suite à des publications ; 63 publications et communications sont parues ou à paraître (dont les trois-quarts sont l'œuvre de membres de l'IRHT). Il faut y ajouter de très nombreuses publications en ligne (les billets de blog de Libraria et les notices *BMF* sont souvent des publications originales, qui pourraient être comptabilisées comme telles : au total, plus de 2 000). Le projet a également permis de créer des espaces physiques et virtuels d'échange, de recherche et de publication, tant au sein du laboratoire entre les diverses équipes qu'à l'extérieur de celui-ci. La plate-forme d'édition électronique, créée en collaboration avec la KBR de Bruxelles et la MRS de Caen, est pionnière et sera mise à la disposition de tous en open source ; elle est en voie d'achèvement. La dynamique créée par Biblifram se développe au sein de l'EquipEx Biblissima, qui va entre autres permettre de régler, au niveau national (BNF) et international (VIAF), l'épineuse question des autorités personnes/titres, étape indispensable au développement de l'interopérabilité entre entrepôts d'images, bases de données et éditions électroniques. Biblissima a ainsi permis l'élargissement des collaborations engagées grâce à Biblifram, au sein de l'IRHT et en-dehors

(Caen, ENC, Nancy, Lyon et, à travers une étroite collaboration avec la BNF, l'université de Stanford et le réseau des grandes bibliothèques européennes LIBER).


Dans le cadre de Biblifram, ont été menées à bien des recherches généralistes sur les bibliothèques médiévales de France, en particulier par M. PEYRAFORT-HUIN qui s'est concentrée sur de grands dossiers (Clermont, la Normandie, les Prémontrés, les bibliothèques vosgiennes, etc.) et qui veille à la qualité et à la cohérence de l'ensemble des notices produites par l'équipe. Deux volets du projet concernaient plus spécifiquement les constructions identitaires à l'œuvre dans certains réseaux monastiques ou séculiers, et chez des possesseurs de livres laïcs de la France médiévale et d'Ancien Régime. On mentionnera en particulier les travaux sur les bibliothèques cisterciennes, et un colloque organisé en novembre 2012 par \*Thomas FALMAGNE, \*Pierre GANDIL, Dominique STUTZMANN et Anne-Marie TURCAN-VERKERK (voir le programme *infra* p. 94).

D'autres ordres religieux ont également fait l'objet d'enquêtes consacrées à leurs bibliothèques et leurs livres, en particulier les Mendians ; ces recherches ont trouvé plusieurs voies d'expression, dont une séance du séminaire « Histoire des bibliothèques anciennes » (20 juin 2008), et un séminaire international à fréquence bi-annuelle, de 2007 à 2010, dont le thème était « Les frères et les sœurs des ordres mendians et leurs livres », organisé par D. NEBBIAI et N. BÉRIOU, mais surtout à travers un colloque coorganisé par N. BÉRIOU, \*M. MORARD et D. NEBBIAI en novembre 2010 (voir le programme *infra* p. 95).

 Voir aussi **B94**.

Enfin, le troisième grand chantier a porté sur la bibliothèque du Collège de Sorbonne (G. FOURNIER et \*Cl. ANGOTTI, université de Reims) pour laquelle des découvertes importantes ont été faites grâce à la localisation de nouveaux inventaires et à la révision des datations reçues (**B88**). Le séminaire « Histoire des bibliothèques anciennes de 2010-2011 » a porté sur cette institution (voir le programme *infra* p. 96) qui a aussi fait l'objet d'une journée d'étude (voir le programme *infra* p. 97).

La base de données BIBALE, sur laquelle tous les membres de la section de codicologie ont travaillé activement à partir des travaux de M. PEYRAFORT-HUIN, a vu le jour au début de 2012. Elle permet l'analyse, dans leur détail le plus fin, des collections anciennes de livres (qu'ils soient conservés ou seulement attestés dans la documentation ancienne) et des textes transmis, sur la base de la documentation accumulée à l'IRHT depuis 1943, avec pour ambition de décrire les processus de transmission des livres (essentiellement manuscrits) et donc des textes, du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Depuis la mise en production de Bibale, les activités de la section sont réparties en deux grands axes : BMF et Bibale, sous la responsabilité des ingénieurs de l'équipe (BMF : M. PEYRAFORT-HUIN ; Bibale : H. WIJSMAN).

 Voir aussi **B108, B109, B111, B114, B127**

### **Chantiers du répertoire BMF et du corpus des inventaires anciens**

Les *Bibliothèques médiévales de France* (BMF). *Répertoire des catalogues, inventaires, listes diverses de manuscrits médiévaux (VIII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles)* recensent toute la documentation écrite attestant la présence de livres chez des personnes physiques ou morales du Moyen Âge à la fin de l'Ancien

régime. Il est l'œuvre de Monique PEYRAFORT-HUIN et Anne-Marie TURCAN-VERKERK (dirs.), ainsi que : \*Emeline BAUDET, Gilbert FOURNIER, \*Christine GADRAT, \*Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, \*Elise KOKX, \*Martin MORARD, Donatella NEBBIAI et d'autres collaborateurs ponctuels. **Le répertoire BMF**, riche aujourd'hui de 1 800 notices dont une partie seulement est publiée, n'est pas terminé. Mais s'il ne l'est pas, c'est parce que les recherches ont produit une moisson très supérieure aux espérances. En 1987, le répertoire des BMMF (*Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, éd. \*A.-M. GENEVOIS *et alii*) comportait 1 938 notices ; en 2012, 1 800 notices ont déjà été rédigées, dont seulement la moitié décrit des documents déjà répertoriés en 1987 : le taux moyen de renouvellement des données est donc de 50 %. Certains exemples sont très frappants, comme celui de la bibliothèque pontificale d'Avignon (14 notices en 1987, plus de 70 aujourd'hui), ou celui de Saint-Sernin de Toulouse (1 notice en 1987, 25 dans les BMF). Pour les bibliothèques des Mendiants, traitées dans le cadre du volet B du projet Biblifram, on dénombre environ 80 % de nouveautés. De grandes découvertes ont été faites sur la Sorbonne : un renouvellement profond de l'approche des sources, de leur datation et de leur interprétation, la découverte de plusieurs inventaires inconnus, en particulier d'un inventaire mural imprimé du XVI<sup>e</sup> siècle, sans doute à placarder dans les chambres des sociétaires – type documentaire inconnu à ce jour.

Certains gisements documentaires doivent encore être explorés systématiquement, comme les dépôts d'archives : cette exploration sera financée par l'équipEx Bibliissima et le projet Rihvage au cours des quatre prochaines années (2013-2016) ; de même, l'analyse des catalogues de vente de l'époque moderne a fait l'objet d'un accord avec l'ENC au sein de Bibliissima. Sur la base de ces découvertes, et avec ces apports, on estime désormais à 4 000 au moins, et probablement beaucoup plus, le nombre de documents qui seront traités *in fine* dans le répertoire. Le terme de l'entreprise est donc désormais aligné sur le calendrier de Bibliissima : 2016.

Un échantillon des notices achevées est publié sur le site Libraria.fr (587 notices originales à ce jour accessibles au public). Quelques grands ensembles ont été mis en ligne : la Sorbonne, les Prémontrés, Rodez, les Vosges, les collections des Mendiants ; notices et éditions : ont été mis en ligne, en particulier, les dossiers complets de Saint-Victor de Marseille, de la bibliothèque de Claude Hardy... Suivront très prochainement Clairvaux et les Cisterciens, Toulouse, la Normandie, les bibliothèques au temps de la papauté d'Avignon. La décision a été prise de publier désormais systématiquement les notices en ligne, la question d'une publication imprimée, à partir de ces fichiers électroniques, ne devant être posée qu'à la fin du programme, en 2016 : son utilité sera alors évaluée.


En effet, la publication sur Libraria des notices du répertoire *BMF* est allée bien au-delà de la simple mise en ligne. Le progrès des mises en ligne de numérisations/océrisations de publications anciennes et de sources primaires dans le monde et au sein de Biblifram nous ont amenés d'une part :

– à limiter la saisie en mode texte des inventaires anciens (nous n'avons traité que de grands corpus : la *Bibliotheca Belgica manuscripta* de Sanderus [1641-1644], la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon [1739] en ligne en mode texte depuis l'été 2012, les inventaires de Clairvaux, ceux

du duc de Berry, et les éditions d'inventaires anciens par Léopold Delisle dans le *Cabinet des manuscrits*) ;

– à utiliser les notices *BMF* de possesseurs anciens en ligne comme la plaque tournante à partir de laquelle rayonner vers les notices *BMF* des inventaires, les numérisations des documents sources, les numérisations/océrisations des éditions d'inventaires si elles existent (y compris sur *Libraria* même), et éventuellement la bibliographie en ligne. La BNF a mis en ligne sur Gallica la numérisation de 50 manuscrits contenant ses inventaires de livres les plus anciens. Afin de rendre accessibles en ligne les reproductions numérisées des inventaires médiévaux dont les originaux sont conservés dans les Bibliothèques municipales, Bibliothèques universitaires et Archives départementales de France, un travail sur la pérennisation des URI/URL dans la *BVMM* a été amorcé grâce aux ressources de *Biblifram* et est poursuivi avec *Biblissima*.

Les dépouillements ne sont pas terminés, mais le pré-corpus des inventaires de bibliothèques médiévales de France a, en un sens, plus avancé que prévu, du fait de l'évolution du web et de la richesse insoupçonnée des sources. Le corpus commence déjà à prendre forme sur *Libraria* à travers les arborescences qu'internet permet d'exprimer et de parcourir mieux que n'importe quel type de publication. L'édition électronique proprement dite, avec un balisage TEI des inventaires anciens, ouvre, elle, plus tôt que prévu la voie de la reconstitution virtuelle des bibliothèques anciennes. La base *Bibale* sera utilisée comme instrument puissant et détaillé d'interrogation sur les sources et les manuscrits conservés. C'est *Biblissima* et les financements importants qu'apporte cet EquipEx qui permettront de le faire.

 Voir aussi *B115*

### **Édition électronique des inventaires anciens**

Dans le cadre de l'ANR *Biblifram*, l'équipe de *Codicologie* a développé des collaborations nouvelles (synergie avec la section grecque de l'IRHT, collaboration technique avec le Pôle document numérique de la MRSH de Caen) pour mettre au point une plate-forme d'édition critique électronique des inventaires anciens, qui permettra de reconstituer virtuellement des bibliothèques médiévales ; il s'agit du développement d'un environnement de saisie fondé sur la version gratuite de l'éditeur XML *XML Mind*. Dans le cadre de *Biblissima*, des développements supplémentaires permettront de créer un outil plus complet, à mettre à la disposition de tous gratuitement. Cette plate-forme open source d'édition électronique des inventaires, mise au point comme prévu à partir de la *Bibliotheca Belgica manuscripta* de Sanderus (1641-1644) en collaboration avec \*L. REYNHOUT (KBR, Bruxelles), va servir, dans le cadre de l'EquipEx *Biblissima*, à l'édition critique électronique de la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon (1739), au corpus des inventaires de la France médiévale (dont la Bibliothèque virtuelle du Mont-Saint-Michel, Caen), mais aussi au corpus des inventaires de bibliothèques byzantines (IRHT) et à des projets comme la nouvelle bibliothèque virtuelle de Clairvaux (Médiathèque du Grand Troyes, 2015) ou, peut-être, la reconstitution de la bibliothèque de Mazarin (projet Mazarine-BNF).

 Voir aussi : *B81*, *B131*

## Exemple de la bibliothèque de Clairvaux : cataloguer l'état ancien d'une bibliothèque

En 2006, la section latine a entrepris de continuer un travail portant sur l'un des fonds les plus importants de la France médiévale, laissé en suspens jadis par la section de codicologie, après un premier volume de notices publié en 1997. Il s'agit de décrire les manuscrits identifiés de la seconde des deux parties du catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux, dressé en 1472, soit 500 volumes, pour le traitement desquels il a été fait appel aux forces de la section mais aussi, en fonction des compétences particulières, à des collaborations internes ou externes (mss liturgiques : J.-B. LEBIGUE ; florilèges : \*Th. FALMAGNE ; droit : \*G. MURANO ; médecine : \*D. JACQUART ; philosophie : O. WEIJERS, \*J. COSTA, etc.), ce qui implique en tout une vingtaine de personnes. J.-P. ROTHSCHILD, pilote du projet depuis 2006 en qualité de responsable de la section, a pu confier à l'automne 2012 le suivi immédiat à C. HEID, désormais déchargée du dossier des publications de l'IRHT. Les identifications souvent complexes qu'exigent les textes très divers contenus dans ces manuscrits (droit, liturgie, sermons, matériel d'aide à la prédication, textes philosophiques et scientifiques, médicaux, textes classiques, ouvrages d'histoire profane et d'hagiographie, coutumes monastiques, etc.) sont facilitées en certains cas par les ressources électroniques à la disposition des chercheurs d'aujourd'hui. Cependant beaucoup de textes, uniques ou inédits – ce qui fait aussi une partie de leur intérêt – ne peuvent être identifiés par ce moyen, ce qui ralentit de manière imprévisible l'achèvement du travail, en particulier pour les sections comptant de nombreux manuscrits composés chacun de pièces multiples (cent dix manuscrits de sermons, une partie des quatre-vingt-huit manuscrits liturgiques). La prochaine célébration du huitième centenaire de la fondation de Clairvaux, qui a conduit la médiathèque de Troyes à engager un ambitieux programme de numérisation en couleurs des manuscrits répertoriés dans le catalogue de 1472, pourrait contribuer à faire avancer de manière significative certains pans du projet. M. GURRADO, récemment recrutée, s'est chargée d'une mission « transversale » de révision et de complément de l'ensemble des notices en se plaçant du point de vue de la production d'une bonne part des manuscrits dans le scriptorium même de Clairvaux.

 Voir aussi **B92, B344**

## Autres bibliothèques en Occident

D'autres travaux portent sur des bibliothèques privées, et en particulier sur celles de figures intellectuelles. Nous devons ainsi à P. STIRNEMANN une belle découverte concernant l'un des plus grands auteurs du XII<sup>e</sup> siècle, Jean de Salisbury (mort en 1180), secrétaire de Thomas Becket et, à la fin de sa vie, évêque de Chartres. En étudiant un manuscrit de son célèbre miroir des princes, le *Policraticus* (Soissons, BM, ms. 24), P. STIRNEMANN a pu établir qu'il s'agissait de l'exemplaire personnel de l'auteur, copié en Angleterre vers 1160, avant son exil sur le continent, et comportant plusieurs ajouts et corrections. En même temps, elle a repris l'ensemble de ses livres légués à la cathédrale, étoffant un dossier longtemps laissé en sommeil (journée d'études à Chartres, septembre 2012 et congrès de Kalamazoo, mai 2013). Les études



au sein du laboratoire ont également porté sur diverses bibliothèques médiévales ou modernes, en particulier monastiques.

✍ Voir aussi **B95, B96, B117, B125, B129, B128, B118**

L'histoire des bibliothèques touche aussi à la bibliothéconomie ; on trouve au XVI<sup>e</sup> siècle de multiples indices sur l'existence d'un discours bibliothéconomique avant la lettre, sur l'art de ranger les bibliothèques. Les critères de classification des livres et des textes mis en œuvre ont un rapport clair avec les modes de classification que les naturalistes de l'époque appliquent au monde animal ou au monde végétal. Dans le cadre d'une co-tutelle de master entre le CESR (\*Ch. BÉNÉVENT) et l'IRHT (M.-E. BOUTROUE), a été confié à une étudiante l'édition des deux fragments manuscrits d'Ulisse Aldrovandi (1522-1605), célèbre naturaliste, portant sur cette question. Ce travail mérite d'être repris et approfondi.

## HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES EN ORIENT

À la différence des grandes bibliothèques européennes où sont conservés des fonds orientaux, qui ont été constitués à partir de la Renaissance par l'acquisition de manuscrits de manière souvent dispersée, **les bibliothèques monastiques d'Orient** possèdent des fonds qui ont gardé une grande cohérence interne. En étudiant les manuscrits, la constitution des fonds et l'histoire des bibliothèques, il est ainsi possible de reconstituer des pans entiers de l'histoire religieuse et culturelle des chrétiens d'Orient. L'étude de ces fonds de manuscrits pose toutefois des problèmes particuliers : les bibliothèques ont souvent été l'objet des convoitises des voyageurs européens aux époques moderne et contemporaine, et nombreux sont les manuscrits dispersés dans les collections européennes dont il faut retrouver la trace ; en outre, l'accès à ces bibliothèques et aux archives qui leurs sont liées est souvent difficile.

La **bibliothèque du monastère de la Sainte-Trinité sur l'île de Chalki** près d'Istanbul, fondée par le patriarche Métrophane III dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s. résultait ainsi de la volonté de reconstituer le patrimoine religieux de l'Église grecque mis à mal par la conquête ottomane, à une période où l'Empire ottoman était lui-même à son apogée et où se nouaient avec l'Occident des liens de toute sorte, politiques, culturels et religieux. Elle constitue en outre un cas d'étude exceptionnel, car c'est l'une des rares bibliothèques en Orient dont on peut reconstituer assez précisément la collection d'origine et l'histoire depuis le XVI<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle à partir de plusieurs inventaires anciens et des ex-libris portés sur les volumes eux-mêmes. L'histoire de cette bibliothèque et sa reconstitution virtuelle sont au centre du programme **ANR I-STAMBOUL** (2013-2015) piloté par la section grecque de l'IRHT (dir. A. BINGGELI). Le noyau de cette collection est aujourd'hui conservé au Patriarcat œcuménique à Istanbul, et fait l'objet d'un programme de catalogage spécifique (voir p. 71), tandis qu'une part importante a été dispersée dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, en particulier par des voyageurs occidentaux en quête de manuscrits, et se trouve actuellement dans différentes bibliothèques d'Europe et d'Amérique. Le travail de dépouillement des sources, de repérage et de description des manuscrits est actuellement en cours. L'édition électronique des différents inventaires de la bibliothèque, avec un balisage destiné à favoriser les recherches, est en cours de


réalisation grâce à la plate-forme développée par l'IRHT en lien avec la MRSH de Caen et constitue l'un des corpus-tests pour cet outil.

Voir aussi **B104**

De manière complémentaire, des recherches ponctuelles portent sur les autres bibliothèques d'Istanbul et des centres d'hellénisme dans l'empire ottoman, comme Trébizonde, dispersées entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> s. Ainsi l'identification d'un manuscrit provenant de la bibliothèque du Métochion du Saint-Sépulchre à Istanbul, qui a suivi la même filière que le très célèbre Palimpseste d'Archimède aujourd'hui dans une collection privée américaine, a été l'occasion d'une publication sur cette belle découverte avec une mise au point sur les autres manuscrits dispersés provenant de cette bibliothèque (**B87**).

La **bibliothèque du monastère Sainte-Catherine au Sinaï** constitue un autre cas d'école remarquable, car c'est l'un des conservatoires de manuscrits anciens les plus importants en Orient, mais aussi l'une des bibliothèques qui a subi le plus de déprédations depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., les manuscrits anciens ayant été pour la plupart dépecés. Le projet de P. GÉHIN qui se poursuit depuis 2005 est de reconstituer le fonds des plus anciens manuscrits syriaques avant leur dispersion, grâce à un patient travail de remembrement des manuscrits à partir des fragments qui se trouvent aujourd'hui dans différentes bibliothèques européennes. Après Paris, Milan et le nouveau fonds du Sinaï, les publications de ces dernières années ont porté sur les fragments de Londres et de Birmingham ainsi que les fragments bibliques et liturgiques de Milan (**B89, B90, B105, B124**). L'effort porte désormais sur le reclassement définitif du fonds ancien des manuscrits syriaques, qui prendra en compte l'ensemble des remembrements effectués.

Les recherches de plusieurs membres du laboratoire ont également porté sur des collections de livres ou de documents qui ne forment une bibliothèque qu'en un sens dérivé, mais dont l'étude sous l'angle de la collection n'entre pas moins dans le champ de problématiques proches de celles qui ont été évoquées jusqu'ici, qu'il s'agisse d'un dépôt d'archive arabe de Jérusalem (**B93**) ou d'une collection de papyrus de même origine (**B102**).

 Voir aussi **B126**


## DES BIBLIOTHÈQUES AUX LECTEURS : L'USAGE DES LIVRES

### OPVS

L'ERC Starting Grant OPVS (Old Pious Vernacular Successes/Œuvres Pieuses Vernaculaires à Succès) (dir. G. VEYSSEYRE, 2010-2015) a pour objectif d'étudier la diffusion et la réception (statut social des lecteurs, pratiques de lecture) d'un corpus composé de 6 grands textes vernaculaires religieux qui ont connu une diffusion particulièrement large à travers l'Europe : les versions françaises, anglaises, allemandes et néerlandaises de la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine, de l'*Horologium Sapientiae* d'Henri Suso, des *Vitas patrum*, de la *Somme le Roi* de frère Laurent, du *Pèlerinage de vie humaine* de Guillaume de Digulleville, enfin des *Meditationes Vitae Christi* de Jean de Caulibus. OPVS s'intéresse tout particulièrement aux marques de lectures


présentes dans les marges d'un grand nombre des manuscrits relevant de ce corpus. La description des copies manuscrites des œuvres retenues est en cours dans JONAS.

Il s'agit, autant que possible, de déterminer les dates et lieux de réalisation des manuscrits qui contiennent les œuvres étudiées, ainsi que leurs propriétaires médiévaux – individus ou institutions, notamment religieuses. Une fois mis en série les résultats ainsi obtenus, une étude comparative permettra d'envisager les modalités de la circulation médiévale de ces textes. Le projet OPVS vise à déterminer les centres de production, la circulation et le lectorat des manuscrits religieux en langue vernaculaire. En tentant d'appréhender le profil intellectuel de nombreux lecteurs médiévaux, en étudiant leurs pratiques religieuses et la façon dont ils considéraient leurs livres de piété, le projet OPVS apportera un nouvel éclairage sur cette portion significative du marché du livre. Aussi compte-t-il mesurer l'impact réel de la littérature religieuse en langue vernaculaire en Europe de l'Ouest à la fin du Moyen Âge.

 Voir aussi **B106, B119**

## Commanditaires et possesseurs de livres


Parmi les bibliothèques du monde médiéval et moderne, les bibliothèques princières, qui donnèrent ensuite souvent naissance aux bibliothèques d'État, sont sans doute parmi les plus riches et les mieux fournies. Cependant, plusieurs d'entre elles n'ont pas subsisté sous leur forme d'origine et il faut les reconstituer à partir de sources diverses. On mentionnera en particulier la bibliothèque de Matthias Corvin (1443-1490), roi de Hongrie, mécène et collectionneur, qui possédait à l'époque l'une des plus grandes collections de livres (**B85, B101, B107, B112, B120**). On peut également citer les recherches d'H. WIJSMAN sur les manuscrits enluminés produits dans les Pays-Bas bourguignons entre 1400 et 1550, replacés dans leur contexte de commande et de possession (**B82**; voir aussi <http://www.cn-telma.fr/luxury-bound/>).

 Voir aussi **B83, B84, B86, B91, B98, B99, B121, B130, B133, B134, B135, B136, B137, B138, B139**

Dans le domaine royal français, la Librairie que Charles V avait rassemblée et organisée dans la tour de la Fauconnerie au Louvre n'est pas seulement une fabuleuse collection de livres – plus de 900 volumes en 1380 – à l'usage du roi et de ses conseillers. Elle est également, fait rarissime pour l'époque, une extraordinaire bibliothèque en français – près de 2 500 textes – qui témoigne de sa promotion comme langue de savoir et de gouvernement. Marque de l'autorité royale, la Librairie du Louvre constitue une prérogative du roi de France : en ce sens, elle est déjà une bibliothèque d'État. Le souverain disposait également de petites bibliothèques dans ses différentes résidences, à l'Hôtel Saint-Pol, à Melun, à Saint-Germain et surtout à Vincennes, dont le donjon abritait la réserve précieuse de la monarchie : une cinquantaine des plus beaux exemplaires pseudo-liturgiques, psautiers, livres d'heures... Pour appréhender ce que fut la Librairie de Charles V, on dispose de deux types de sources : d'une part, une série de six inventaires rédigés en 1380, 1411, 1413 et 1424, qui fournissent des informations sur l'organisation topographique de la bibliothèque, sur son contenu, sur la valeur marchande des livres ; d'autre part, au moins 120 manuscrits – le chiffre n'est pas définitif – conservés à ce jour dans une trentaine d'institutions à travers le monde, et qui se répartissent ainsi : 69 à la BNF, 7


dans les bibliothèques françaises et 44 à l'étranger. Les moyens informatiques modernes permettent de reconstituer virtuellement cette première Bibliothèque Royale française sur le modèle de ce qu'elle était en 1380. Le programme Charles V-Charles VI, mené par la BNF (dir \*M.-H. TESNIÈRE) en collaboration avec l'IRHT (M. PEYRAFORT-HUIN pour les anciens possesseurs, F. FERY-HUE pour les textes transmis, \*V. DE BECDELIÈVRE, à la BNF, pour les notices de manuscrits), intégré dans BIBLIREF puis Europeana regia, sera achevé grâce à Biblissima.

L'IRHT co-dirige le projet « Succès des textes » (avec l'ENC) et participe également au projet RIHVAGE (Recherches interdisciplinaires sur l'histoire des châteaux et des cours du Val-de-Loire au Moyen Âge et à la Renaissance) porté par \*Benoist PIERRE à l'université de Tours. Dans ce cadre, H. WIJSMAN pilotera le travail d'un CDD de 6 mois (2013-2014) pour le repérage et la description des documents conservés dans les dépôts d'archives et les bibliothèques actuelles qui décrivent livres et bibliothèques des châteaux du Val de Loire.

 Voir aussi **B122**, **B132**

## Lecteurs monastiques

Les monastères, et plus largement le monde religieux, sont un autre lieu d'élection pour les livres, et ce d'autant plus étant donné le statut de l'écrit dans les cultures chrétiennes, mais aussi juives. En Orient, les manuscrits, les textes et les documents sont souvent indissociables des contextes monastiques dans lesquels ils sont, pour la plupart, produits. Certaines études examinent ainsi les pratiques de la copie et de la lecture ainsi que l'usage des livres et des bibliothèques dans les monastères en Égypte ou en Syrie (**B100**, **B123**). Dans une perspective plus large, les recherches de plusieurs membres de la section grecque et de l'Orient chrétien (M.J. ALBARRÁN, A. BOUD'HORS, A. BINGGELI) portent aussi sur l'histoire du monachisme en Orient (Égypte, Palestine, Syrie, Mésopotamie), du point de vue socio-culturel et économique, à travers notamment la participation à des programmes collectifs (« Vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) » ; UMR 8167-IFAO-EFR ; 2008-2011), ou l'édition et l'analyse historique d'une documentation nouvelle. A. BOUD'HORS a ainsi édité une collection d'un millier d'ostraca qui concernent pour la plupart un même personnage, un ascète au nom de Frangé qui vivait dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> s. dans une tombe réoccupée. En plus de ses activités principales, tissage, tressage et fabrication de livres, Frangé écrivait beaucoup à son entourage. Ce sont ces lettres qui ont été conservées fournissant un aperçu exceptionnel sur ses conditions matérielles de vie, sur l'organisation de la vie monastique à cette période (voir p. 114).

 Voir aussi **B103**


## Lecteurs et auteurs

À date plus récente, et en particulier au début de l'époque moderne, il est possible de travailler à la reconstitution des bibliothèques humanistes, mais aussi à l'identification des traces

laissées par les lectures au sein mêmes des livres. On mentionnera deux projets, liés à deux figures de premier plan au sein des lettres françaises, Michel de Montaigne et François Rabelais.

Le programme MONLOE prévoit la mise en place d'une bibliothèque numérique de Montaigne incluant la prise en compte des sources des *Essais*, des différentes éditions du texte et la reconstitution du milieu intellectuel de Montaigne. L'idée, pour un auteur dont le goût des livres et la bibliothèque sont bien connus, est de rassembler en un site web dédié toutes les informations dont on dispose pour reconstituer la bibliothèque des sources des *Essais*, et de tenter une reconstitution 3D de la célèbre « librairie » de Montaigne. L'IRHT entre dans le projet pour les travaux portant sur la détermination des éditions potentiellement utilisées par Montaigne, en l'absence d'un exemplaire annoté de sa main, et sur la reconstitution de l'environnement culturel de Montaigne par la reconstruction prosopographique des auteurs qui sont ses contemporains.

Avec une méthodologie analogue, \*Olivier PÉDEFLOUS a participé au colloque de la Renaissance Society of America puis à celui organisé à Cambridge autour de l'histoire des bibliothèques de la Renaissance. Il a présenté une contribution sur la bibliothèque de Rabelais et conduit un programme financé par une APR région Centre sur les annotations marginales dans les imprimés anciens. L'identification des auteurs de ces annotations est une façon de retrouver les exemplaires ayant appartenu aux lecteurs de la Renaissance, même en l'absence d'ex-libris. Les moyens mis en œuvre dans l'APR conduite par Olivier PÉDEFLOUS cherchent à analyser les encres. Ceux mis en œuvre dans le cadre du projet MONLOE relèvent plutôt de l'analyse des écritures et de la comparaison des tracés des images. Ces deux programmes sont également soutenus par Biblissima.

 Voir aussi **B97, B110, B113, B116**

## CONCLUSION

L'ensemble de ces études sur les bibliothèques anciennes, leur constitution et leurs usages, offre une contribution majeure à l'histoire des pratiques intellectuelles, culturelles mais aussi sociales. De telles approches permettent également d'éclairer les voies de circulation, de transmission et de réception des œuvres : en localisant les exemplaires d'un texte, en précisant leur provenance, les dates de leur passage dans une institution et leur éventuelle sortie, il est possible de mieux cerner quand et comment des copies de cette œuvre ont pu être réalisées, ou tel manuscrit utilisé pour la préparation d'une édition. Ainsi le travail historique sur la circulation et la consultation des livres constitue-t-il l'un des éléments qui nourrissent l'édition des textes, et les différentes approches qui lui sont liées, domaine qui fait l'objet du chapitre suivant. En outre, l'étude des bibliothèques et des lecteurs ouvre sur les pratiques intellectuelles passées une fenêtre fascinante, qui permet d'entrer dans l'intimité des institutions, mais aussi dans celle des auteurs dans leur rapport à leurs prédécesseurs, comme le suggèrent par exemple les travaux en cours autour des livres de Montaigne et de Rabelais.

## ANNEXE : PROGRAMMES DE COLLOQUE

### A. Les Cisterciens et la transmission des textes, XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (22-24 novembre 2012)

Conférence d'ouverture par Th. FALMAGNE (Bibliothèque nationale de Luxembourg)

#### L'organisation des bibliothèques

F. DOLBEAU (EPHE), « Les calendriers de lectures hagiographiques chez les Cisterciens »  
X. HERMAND (université de Namur), « Livres et bibliothèques dans les monastères cisterciens de Belgique et France du Nord, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. »

#### Des bibliothèques au service de l'Ordre

B. TOCK (université de Strasbourg), « Le *scriptorium* et la bibliothèque de l'abbaye de Vaucelles au XII<sup>e</sup> siècle »  
Th. SALEMME (université de Lorraine), « La transmission des actes pontificaux dans le réseau monastique cistercien : remarques sur la diffusion d'un *Liber privilegiorum* du début du XIV<sup>e</sup> siècle »

#### Une bibliothèque cistercienne et ses utilisateurs : le dossier Heiligenkreuz

K. KASKA (Institut für Österreichische Geschichtsforschung, université de Vienne), « How to know where to look – Usage and interpretation of late medieval book lists in Heiligenkreuz »  
Ch. EGGER (Institut für Österreichische Geschichtsforschung, université de Vienne), « Reading, thinking and writing in Heiligenkreuz. Manuscript traces of a late thirteenth-century monastic intellectual »

#### Aux marges géographiques et chronologiques du « monde cistercien »

N. PETROVSKAIA (université de Cambridge), « Les Cisterciens transmetteurs de littérature vernaculaire : le cas gallois »  
J. ZDICHYNEC (université Charles de Prague), « Les bibliothèques des cisterciennes de la Haute Lusace (Saxe) à l'époque moderne : leur genèse et leur composition comme expression des horizons intellectuels des nonnes à l'époque moderne »  
N. GEIRNAERT (Archives de la ville de Bruges), « Charles de Visch (1596-1666), prieur de l'abbaye des Dunes, historiographe de l'Ordre de Cîteaux »  
P. GANDIL (Médiathèque du Grand Troyes), « Les imprimés de la bibliothèque de Clairvaux »

#### Quels textes et pour quels usages ? Les Cisterciens, le cloître, l'église, la chaire et l'université

##### Exempla et memoria chez les Cisterciens

M. -A. POLO DE BEAULIEU et J. BERLIOZ (EHESS), « Les Cisterciens et la construction de l'exemplarité narrative »  
S. MULA (université de Middlebury), « Le *Chronicon Clarevallense*, la littérature exemplaire et l'ancienne bibliothèque de Clairvaux au XIII<sup>e</sup> siècle »  
D. KEMPF (université de Liverpool), « Les Cisterciens lecteurs de la Première Croisade : L'*Historia Iherosolimitana* de Robert le Moine »

### Spiritualité

F. DOLVECK (EPHE/université Cà Foscari de Venise), « La diffusion cistercienne du *Mariale* attribuable à Bernard de Morlas »

P.-J. RIAMOND (BNF), « *Compositio* et *traditio* : écrire et transmettre en milieu cistercien dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle »

### Patristique

D. STUTZMANN (IRHT-EPHE), « La collection ambrosienne du manuscrit Paris BNF lat. 1913 : destins cisterciens »

A. LIVINI (Projet Omnia), « Les œuvres de Cyprien dans les *scriptoria* cisterciens et le cas de la *Cena Cypriani* »

C. MAÎTRE (IRHT), « Les lectures de l'office cistercien dans les bréviaires de Clairvaux »

### Les Cisterciens et l'université

M. BRÎNZEI CALMA (IRHT) et Ch. D. SCHABEL (université de Chypre), « Conrad d'Ebrach et sa bibliothèque vus à travers son commentaire des *Sentences* »

G. FOURNIER (IRHT), « La réception au long cours de la censure doctrinale : l'exemple claravallien »

## B. Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) (19-20 novembre 2010)

D. NEBBIAI (IRHT), Introduction

### Les bibliothèques mendiantes et l'étude dans les livres

F. GRAUSO (Biblioteca comunale Augusta de Pérouse, université Lyon 2), « La bibliothèque du Sacro Convento d'Assise »

E. FONTANA (université de Padoue), « La bibliothèque du couvent des frères mineurs de Padoue »

C. ANGOTTI (UMR 5648, Lyon, Université de Reims), « Les bibliothèques des couvents mendiants, un modèle pour les séculiers ? L'exemple des fondateurs du collège de Sorbonne (Robert de Sorbon, Gérard d'Abbeville) »

M. MORARD (CNRS-LEM), « La bibliothèque évaporée : les manuscrits et la bibliothèque des Jacobins de Toulouse »

E. SCHLOTHEUBER (université de Münster) et J. H. HAMBURGER (université de Harvard), « Books and Libraries of the Dominican Nuns in Westphalia » :

E. SCHLOTHEUBER, « Convent Libraries and Education. The Catalogue of the Dominican Nuns of Lemgo »

J. H. HAMBURGER, « A Library between Two Covers : The Inscriptions in a Gradual from the Dominican Nunnery of Paradise bei Soest and the Landscape of Dominican Learning in Late Medieval Westphalia »

### Les frères et les sœurs des ordres mendiants et leurs livres : réseaux institutionnels, réseaux personnels

S. PIRON (EHESP) et A. MONTEFUSCO (Roma La Sapienza), « Les livres des fraticelles »

N. GIOVÉ (université de Padoue), « Sacre scrittura. L'autografia dei santi francescani osservanti del '400' »

L. PELLEGRINI (université de Macerata), « Culture du livre et pratique des livres chez les Observants italiens »

- Ch. GADRAT (CNRS-LAMM, Aix-en-Provence), « Dans et hors le couvent : la circulation des livres autour de Niccolo Galgani dans la société siennoise et florentine »  
 S. DUVAL (UMR 5648, Lyon), « Usages du livre et de l'écrit chez les Dominicaines observantes (Italie, XV<sup>e</sup> siècle) »  
 X. HERMAND (Facultés universitaires de Notre-Dame-de-la-Paix, Namur), « Copie et circulation des livres chez les croisiers réformés au XV<sup>e</sup> siècle »  
 C. CABY (UMR 6130, Université de Nice, IUF), « Les ermites de saint Augustin et leurs livres à l'heure de l'humanisme : à propos de quelques exemples italiens »

**Livres et textes : circulation et réception**

- D. POIREL (IRHT), « Circulation des manuscrits, des textes et des idées: la réception des oeuvres de Saint-Victor dans l'ordre franciscain »  
 S. DELMAS (UMR 5648, Lyon), « La *Summa de abstinentia* : circulation et réception ;  
 Ph. BOBICHON (IRHT), « La "bibliothèque" de Raymond Martin : sources latines, grecques, hébraïques et arabes citées dans le *Pugio Fidei*, et modalités de leur utilisation »  
 E. MADAS (Bibliothèque nationale de Hongrie, Budapest), « Les ordres mendiants en Hongrie et la littérature médiévale en langue vernaculaire »  
 G. FOURNIER (IRHT), « Entre manuscrit et imprimé : la réception de Maître Eckhart dans les Sermons de Jean Tauler (Bâle, 1521) »  
 F. HENRYOT (université de Nancy II), « Le livre en héritage : manuscrits médiévaux dans les bibliothèques mendiants modernes (Lorraine, Bourgogne, Champagne) »

**Table-ronde conclusive animée par Nicole Bériou (IRHT)**

**C. Séminaire Histoire des bibliothèques anciennes 2010-2011**

**21 janvier 2011 : La Sorbonne avant la Sorbonne**

- D. NEBBIAI (IRHT), « Modèles de bibliothèques (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) »  
 Ch. LUCKEN (Univ. Paris VIII et Univ. de Genève), « *La Biblionomia* de Richard de Fournival »

**4 février 2011 : Le collège et sa bibliothèque, histoire et sources**

- Th. KOUAMÉ (Univ. Paris I), « La Sorbonne dans l'univers des collèges parisiens »  
 C. ANGOTTI (Univ. de Reims), « Sources pour l'histoire de la bibliothèque »

**4 mars 2011 : Les maîtres, les œuvres et la bibliothèque commune du collège**

- G. FOURNIER (Biblifram IRHT), « Vue oblique sur la bibliothèque commune du collège de Sorbonne au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles »

**8 avril 2011 : La bibliothèque, vecteur de l'humanisme**

- M. CALMA (IRHT), « L'utilisation des maîtres de la Sorbonne par les théologiens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles »  
 M.-É. BOUTROUE (IRHT), « La bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles »

**20 mai 2011 : Table ronde des participants au séminaire, bilan et perspectives, animée par C. ANGOTTI et G. FOURNIER**

- « Le collège de Sorbonne du Moyen Âge à l'époque moderne : un lieu d'enseignement et de recherche à travers ses livres et sa bibliothèque »



## **D. Journée d'étude « La bibliothèque du Collège de Sorbonne, du Moyen Âge à l'époque moderne » (1<sup>er</sup> juin 2012)**

### **Les savoirs dans la bibliothèque du collège de Sorbonne**

O. MERISALO (Univ. de Jvaskylä, Finlande), « Manuscrits de médecine du collège de Sorbonne »

B. VON SCARPATETTI (Bâle), « Johannes Heynlin de Lapide (ca. 1430-1496), "scholastique" et humaniste, bibliothécaire et recteur de la Sorbonne »

### **Les langues et les textes**

M.-L. SAVOYE (IRHT), « Textes vernaculaires dans la bibliothèque du collège de Sorbonne »

Ph. BOBICHON (IRHT), « Manuscrits hébreux de la Sorbonne à la Bibliothèque nationale de France »

### **Le rayonnement d'un modèle**

K. KLEIN (Saint-Denis de la Réunion-Paris), « Les bibliothèques des collèges séculiers parisiens et la Sorbonne »

M.-H. TESNIÈRE (BNF), « À propos de modèles de lecture : la bibliothèque de la Sorbonne et la bibliothèque du roi »

**Table ronde de bilan avec la participation de membres** animée par G. FOURNIER et C. ANGOTTI du *Laboratoire européen d'histoire et d'anthropologie des savoirs des techniques et des croyances* et du projet international *Studium parisiense* (Paris I)



## Chapitre 5

### DE L'HISTOIRE DES TEXTES À LEUR ÉDITION

L'étude des manuscrits et de leur histoire est en continuité directe avec l'examen des textes, de leur tradition manuscrite, l'histoire de leur transmission et de leur circulation d'une langue à l'autre ; une telle dynamique, qui part une nouvelle fois des sources les plus matérielles que sont les différents objets-supports qui ont transmis les textes pour aboutir à des éditions critiques, conduit également à des études plus larges, qui partent des textes eux-mêmes pour mieux les resituer dans leur genre littéraire, leur contexte historique, intellectuel, religieux, et les traduire dans des langues modernes.

Le champ de recherche de l'IRHT, qui couvre tout le pourtour du bassin méditerranéen, implique la maîtrise et l'utilisation d'un nombre important de langues au sein du laboratoire, depuis les plus attendues pour les périodes médiévales et modernes, comme le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe, les langues romanes, jusqu'aux plus rares, syriaque, copte, géorgien. Au vu de cette expertise, il n'est pas étonnant que les personnels de l'IRHT participent activement à la formation dans un certain nombre de ces langues, en particulier pour les moins courantes. Cette multiplicité des langues permet d'ailleurs de répondre à ce qu'exigent les manuscrits eux-mêmes, qui ont dans certains cas circulé dans diverses aires linguistiques et en portent encore les traces, en particulier sous forme de notes, et les textes, dont l'édition requiert bien souvent le recours à plusieurs versions. La nature même des objets étudiés conduit ainsi à d'incessantes collaborations informelles entre les membres du laboratoire, mais aussi à des partenariats plus structurés et à des sollicitations fréquentes issues de partenaires extérieurs.

### DES AUTEURS AUX TEXTES

#### Prosopographie


Les textes qui sont au centre du travail de recherche du laboratoire sont généralement rapportés à des auteurs, hors les cas d'anonyme, mais ce lien entre une personne à l'origine du texte et l'œuvre est, à date ancienne et même à l'époque médiévale, beaucoup moins évident qu'à la période moderne ou contemporaine, du fait de la plus grande rareté des sources et des vicissitudes de la transmission des textes. Dans la mesure où la détermination précise des auteurs de ces textes, et plus largement l'étude de ces personnes, de leur origine, de leur formation, de leur production, jouent un rôle fondamental dans la compréhension des œuvres elles-mêmes, au-delà de certaines théories de critique littéraire qui prônent une lecture des textes

déconnectée de leur contexte d'origine, une part non négligeable du travail consiste en une contextualisation des œuvres étudiées, qui se fait d'abord en amont, pour situer leur production et leur origine. En fonction des domaines linguistiques et des périodes, ce travail sur les auteurs présente une importance variable ; si dans le domaine de l'Antiquité classique grecque et latine, par exemple, des instruments de travail et des études détaillées existent depuis longtemps, d'autres aires géographiques et d'autres champs chronologiques nécessitent des travaux de fond.

Ainsi, dans le domaine arabe, la base de données ONOMASTICON ARABICUM fournit un instrument essentiel pour l'identification des personnes, y compris des auteurs. Cet outil s'appuie sur des années de dépouillement des sources, tant imprimées qu'inédites, et reflète bien l'apport d'entreprises de longue haleine qui peuvent être menées dans le cadre de l'IRHT. La prosopographie arabe est également au cœur d'un ouvrage collectif, co-dirigé par M. ROUBAH et C. MÜLLER (*B181*), mélanges en hommage à J. SUBLET qui fut chercheur à l'IRHT : une telle publication montre la continuité et le renouvellement de ce genre de recherches dans le domaine en question, où ce type d'enquête est fondamental pour lever les homonymies nombreuses et éclaircir des liens familiaux parfois ignorés : du fichier à la base de données, puis aux études de cas, jusqu'aux textes, un tel chemin reflète parfaitement les processus qui permettent des avancées significatives dans l'étude des réseaux de personnes.

Dans un domaine géographiquement plus proche, celui de la Faculté des Arts de l'université de Paris du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s., l'enquête prosopographique prend la forme d'un répertoire des personnes et des textes adapté au contexte particulier de l'enseignement universitaire médiéval. Ce projet mené par O. WEIJERS, dont le premier volume est paru en 1995, trouve un premier achèvement avec la publication des deux derniers volumes du répertoire (*B162*, *B163*). De nouveau, toutefois, un tel instrument de travail ouvre directement la voie à des études ultérieures sur ces hommes, leurs textes, mais aussi leurs livres, et trouve par exemple des échos dans les études en cours sur la bibliothèque du collège de Sorbonne (voir p. 85).

D'autres entreprises en cours à l'IRHT ont également un net caractère prosopographique, en particulier dans le domaine des bases de données : c'est en particulier le cas de la base BUDÉ, qui couvre la transmission manuscrite et imprimée des textes à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Pour chaque personnage impliqué dans la circulation des textes, et en particulier pour les humanistes, elle rassemble des informations nombreuses et des indications bibliographiques sur leur carrière, leurs relations et leurs livres.

 Voir aussi *B281*, *B207*, *B235*

## La tradition manuscrite des œuvres

Des personnes que sont les auteurs de textes, la recherche se porte naturellement vers les œuvres qu'ils ont composées. En effet, tant pour l'époque antique que pour la période médiévale, un lent et patient travail est nécessaire avant d'aboutir à l'édition critique d'un texte et à la reconstitution de son histoire, depuis sa rédaction jusqu'à nos jours.

### **Auteurs et ouvrages d'une période donnée**

Une entreprise majeure est actuellement en cours au sein de la section latine : il s'agit de la rédaction de la *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae. 735-987*, qui propose un répertoire complet, réalisé de première main, en s'appuyant entre autres directement sur les manuscrits des œuvres concernées, de toutes les œuvres produites sur le territoire de la France actuelle entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s. L'ouvrage offre des informations sur l'identification, l'attribution et la composition des œuvres, ainsi que sur leurs éditions et tradition manuscrite. Deux volumes sont déjà parus en 1994 et 1999 ; en 2010, le troisième tome (**B153**) a été publié et le tome IV.1 sera achevé en 2013, malgré le départ en retraite de M.-H. JULLIEN, qui fut l'artisan principal des trois premiers volumes et a encore collaboré au tome IV.1 avec A. BELLETTINI (CDD 2010-2012) ; le relais pourrait être pris par C. LANÉRY.

Un tel instrument de travail débouche directement sur des recherches neuves, comme l'ont montré les communications présentées lors d'une journée d'étude organisée à l'occasion de la sortie du t. III de la *Clavis* le 29 septembre 2011 (IRHT, Paris-Sorbonne, éditions Brepols), dont le programme montre tant le retentissement international d'une telle entreprise (communications de collègues portugais et italiens) que sa portée scientifique immédiate :

- P. FARMHOUSE ALBERTO (Lisboa), « Sur quelques textes poétiques wisigoths et leurs sources manuscrites »
- C. AUVRAY-ASSAYAS (Rouen), « Les œuvres philosophiques du manuscrit du Vatican, Reg. lat. 1762 : source tardo-antique ou médiévale ? »
- A. BELLETTINI (Paris), « Identification et critique des sources dans la *Clavis* : le cas d'Hincmar de Reims »
- V. VON BÜREN (Paris), « Deux font un : identités et adresses des auteurs carolingiens »
- P. CHIESA (Milano), « Texts and Transmission per le opere latine del medioevo : le esigenze di una filologia che cambia »
- M.-H. JULLIEN (Paris), « L'évolution de la *Clavis* : du répertoire à l'ouvrage de recherche »
- S. OTTAVIANO (Pisa), « Les gloses des manuscrits carolingiens de Virgile : problèmes d'identification des sources »
- S. SHIMAHARA (Paris), « Haymon d'Auxerre et la genèse de la Glose ordinaire sur Daniel »
- Avec la participation de N. BÉRIOU (Paris), F. DOLBEAU (Paris), M. FERRARI (Milano), M. SOT (Paris).

Pour les derniers siècles du Moyen Âge, la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* (auteurs et textes latins, ca 1250-ca 1530), plusieurs fois couronnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fait autorité. Portant une attention particulière à la tradition manuscrite des œuvres, à l'identification des textes (*incipit* et *explicit*), à la critique d'attribution et des sources, elle fait aux études doctrinales une part importante. Bibliographie des auteurs et des textes, la *BAMAT* est aussi une bibliographie des manuscrits, à travers le dépouillement des catalogues, éditions, monographies. Fondée et pilotée par J.-P. ROTHSCHILD, exécutée à moyens restreints

(lui-même à temps partiel, un à trois vacataires selon les années et le service des publications de l'IRHT-Orléans pour la mise en page et une part de l'indexation), la *BAMAT* prépare son 23<sup>e</sup> volume. Les volumes parus comptent près de 80 000 entrées sur plus de 5 000 auteurs ; quelque 250 catalogues de manuscrits y ont été dépouillés ; 30 à 40 revues sont analysées chaque année. La compilation électronique rétrospective et la mise en ligne, souhaitées dès le départ, font toujours l'objet d'études techniques de la part de l'éditeur (Brepols). Telle quelle, la *BAMAT* demeure un accélérateur de la recherche, permettant d'opérer des rapprochements féconds.

### **Des auteurs et des œuvres**

Si la *Clavis* et la *BAMAT* proposent l'une et l'autre un outil de recherche transversal sur des auteurs et des œuvres nombreux, d'autres entreprises portent plus spécifiquement sur la tradition manuscrite des œuvres d'un auteur donné. De telles démarches sont généralement liées à des travaux d'édition des textes, mais apportent également un éclairage essentiel sur l'histoire de la transmission et de la réception des œuvres ; par ce biais, elles rejoignent directement l'histoire des pratiques de lecture et des bibliothèques (voir chapitre 4, p. 83), mais aussi des études thématiques sur l'histoire intellectuelle et culturelle (voir chapitre 6, p. 127).

On mentionnera, parmi les domaines étudiés sur la longue durée au sein de la section latine, l'école de Saint-Victor. Ce travail de longue haleine aboutit à la publication par P. SICARD d'un gros volume, « *Iter victorinum* ». *La tradition manuscrite des œuvres de Hugues et Richard de Saint-Victor. Répertoire complémentaire et études*, Turnhout, Brepols, (*Bibliotheca victorina* 23), sous presse (2014), 750 p., supplément à R. Goy, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters*, Stuttgart, 1976 : l'ouvrage de P. SICARD offre un complément important et marque une nouvelle avancée dans la recherche sur les œuvres des Victorins, en lien direct avec les éditions de texte en cours (**B149**, **B231**).

✍ Voir aussi **B197**, **B210**, **B212**, **B219**, **B257**, **B283**, **B286**, **B2320**, **B321**

Dans le domaine grec, plusieurs entreprises de répertoires systématiques des manuscrits d'un auteur sont en cours. Le programme des *Codices Chrysostomici graeci* (CCG), piloté par la section grecque de l'IRHT et commencé au début des années 1960, vise ainsi à répertorier l'ensemble des manuscrits grecs conservant des textes attribués, à tort ou à raison, à **Jean Chrysostome**, auteur patristique du IV<sup>e</sup> s. à l'œuvre immense et à la tradition manuscrite plus considérable encore. Sept volumes ont paru à ce jour depuis 1968. Le dernier en date, dû à Pierre AUGUSTIN et Jacques-Hubert SAUTEL (**B140** ; **B242**), comprend quelque 200 notices consacrées à des manuscrits de la BNF à Paris ; bien plus qu'une simple description du contenu chrysostomien des manuscrits, le volume offre une introduction substantielle qui retrace l'intégration des manuscrits dans le fonds ancien et leur utilisation dans le cadre de l'édition de l'œuvre de Jean Chrysostome entreprise par le Mauriste Bernard de Montfaucon au XVIII<sup>e</sup> s. Il offre en outre des renseignements codicologiques et historiques importants sur des manuscrits d'un fonds qui demeure mal décrit par ailleurs, puisqu'on ne dispose toujours pour le fonds ancien grec de Paris que d'un inventaire sommaire composé à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Un huitième volume des CCG a été préparé par F. BARONE et est consacré aux manuscrits de Turquie (Istanbul et Ankara). Il vient s'intégrer dans le programme plus large mené par la section


grecque sur la bibliothèque du Patriarcat œcuménique à Istanbul (voir chapitres 1 et 4). Actuellement en cours de relecture, il comprendra également une section d'*addenda* et *corrigenda* aux premiers volumes, indispensable après 40 années de recherches dans le domaine ; ce supplément est dû à S. VOICU (Biblioteca Apostolica Vaticana).

Les traditions manuscrites, beaucoup plus modestes, de l'œuvre de **Grégoire de Nysse** et d'**Évagre le Pontique** (IV<sup>e</sup> s.), auteurs patristiques majeurs à la postérité durable dans le monde grec et au-delà, font également l'objet de répertoires, dus à M. CASSIN et P. GÉHIN, qui sont l'un et l'autre des éditeurs et des spécialistes reconnus de ces auteurs. L'œuvre d'Évagre, condamnée dès le V<sup>e</sup> siècle, a été très tôt transmise de manière fragmentée et pseudépigraphe ; en outre, les langues orientales, en particulier le syriaque et l'arabe, sont fondamentales tant pour l'histoire de ces textes que pour leur édition, puisque la condamnation de l'auteur dans l'empire byzantin n'a pas été prise en compte dans les espaces où le pouvoir ecclésiastique central était contesté : c'est pourquoi plusieurs œuvres ont survécu uniquement ou majoritairement dans ces langues. Le *Repertorium evagrianum* est ainsi l'aboutissement de 30 années de recherches et comprendra, outre la tradition grecque, celle en langues orientales (syriaque et arabe) (**B226**). Le *Repertorium* est actuellement en phase de révision et comprend à ce jour 650 notices de manuscrits grecs, dont 300 sont déjà terminées, et 80 notices de manuscrits syriaques, dont 30 sont achevées. Pour Grégoire de Nysse, l'élaboration d'un tel répertoire, qui n'en est qu'à son commencement, permettra un progrès significatif dans l'édition des textes, mais il doit également contribuer plus largement et de manière diachronique à l'étude de la transmission et de la réception de cet auteur depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la Renaissance, en s'appuyant sur un recensement de la tradition indirecte (citations, extraits isolés dans des manuscrits ou intégrés dans des florilèges doctrinaux ou exégétiques).

Du côté des auteurs profanes de l'époque impériale, J.-H. SAUTEL collabore, pour la description des manuscrits parisiens, à l'entreprise internationale du *Catalogus codicum Aristidis* (CCA) consacré aux manuscrits, papyrus et incunables qui ont transmis des œuvres du rhéteur **Aelius Aristide** (II<sup>e</sup> s.) ; il est chargé, pour l'instant, de la rédaction de 10 notices et est également l'auteur principal du schéma de notice qui a été retenu pour cette entreprise, confirmant le rôle de référent que joue l'IRHT dans le domaine des normes de catalogage. Le projet réunit une vingtaine de collaborateurs de divers pays sous la direction de L. PERNOT (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, université de Strasbourg) et de G. ABBAMONTE (Università di Napoli).

Dans le domaine des textes pharmacologiques, M. CRONIER travaille sur l'histoire de la transmission manuscrite du *De materia medica* de **Dioscoride** (I<sup>er</sup> s.), œuvre aux dimensions encyclopédiques, qui comporte plus de 800 chapitres avec une tradition manuscrite fort complexe. Un de ses principaux objectifs, à moyen terme, est de proposer une nouvelle édition du texte grec du *De materia medica*, accompagnée d'une traduction française (il n'y en a pas eu depuis celle de 1553) ainsi que d'un commentaire. Après avoir consacré sa thèse, actuellement en cours de révision pour la publication, à la tradition manuscrite grecque, arabe et latine, elle travaille désormais à l'approfondissement de certains points, en particulier à la recension, à l'analyse et au classement des témoins manuscrits arabes. L'importance que revêt la tradition arabe pour l'établissement du texte grec de Dioscoride est un domaine encore particulièrement mal étudié, qui demande une recherche approfondie. Il s'agit d'établir une liste aussi complète

que possible de ces témoins, mais aussi, au moyen d'une analyse philologique détaillée, d'attribuer les différents manuscrits ainsi retenus à l'une ou l'autre des quatre traductions arabes identifiées à l'heure actuelle et, à l'intérieur de ces grands ensembles, de mettre en évidence les liens de parenté qui unissent les manuscrits les uns aux autres afin d'établir un *stemma codicum*. Cette reconstitution de l'histoire du texte pourra ensuite être liée à celle qui a été réalisée dans le domaine grec, afin d'aboutir à une édition critique stable (**B204**, **B205** ; voir également **B256** pour le domaine latin).

 Voir aussi **B184**, **B202**, **B237**, **B272**

### **Les textes documentaires**

Pour les textes littéraires, l'étude de la transmission des textes est un préalable indispensable à une bonne édition critique ; dans le domaine documentaire, une telle démarche est moins attendue, du fait du caractère le plus souvent unique des actes et documents. Toutefois, dans le champ de la diplomatique, l'étude des modalités de circulation et de transmission de ces textes dans des cadres différents des cadres usuels n'est pas non plus sans importance. S. BARRET et C. BOURLET ont lancé un premier chantier consacré aux « voies informelles de la diplomatique », en collaboration étroite avec Laurent MORELLE (EPHE). Une telle démarche s'écarte délibérément de l'étude, d'abord privilégiée dans la section de diplomatique, des cartulaires et recueils d'actes et veut s'attacher à d'autres formes de transmission qu'il s'agisse de copies isolées d'actes « informes » des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, de la transmission d'actes dans des manuscrits d'étude ou des manuscrits liturgiques, ou de toute autre voie détournée (ou inattendue) de transmission. Une première journée d'étude tenue le 10 janvier 2012 et consacrée aux « Transcriptions d'actes dans les manuscrits non diplomatiques » a lancé ce chantier. Elle a fait l'objet d'un compte rendu sur le carnet de recherche du GDR 3177 « Diplomatique » (<http://drd.hypotheses.org/996>). Il s'agissait, à partir de cas concrets, de poser une triple réflexion sur un état, même prospectif, des sources et des ressources de l'enquête, sur les bases théoriques et méthodologiques qui devaient la sous-tendre et, enfin, sur l'établissement d'un questionnaire pouvant servir de base à son développement.

- L. MORELLE (EPHE), « Une tradition documentaire insuffisamment explorée : les actes copiés dans les manuscrits “non-diplomatiques” »
- S. LECOUTEUX (doctorant, université de Caen-EPHE), « Sept chartes de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp transmises dans des manuscrits médiévaux non diplomatiques (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) »
- J.-Ch. BÉDAGUE (Archives nationales), « La réforme de Grégoire VII au fil des manuscrits audomarois »
- C. BOURLET (IRHT), « Un trésor dormant à l'IRHT ? Le repérage des documents diplomatiques à travers les notices de manuscrits des bibliothèques de France »
- J.-P. EVRARD (ERL 7229), « Transcriptions d'actes dans des manuscrits non diplomatiques de Verdun »
- A. JAMME (CNRS, UMR 5648), « Florilèges épistolographiques et tradition des formes diplomatiques : le cas de la documentation épistolaire des recteurs pontificaux (Italie centrale, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) »



Un tel programme, dont cette journée d'étude a permis de poser de premiers jalons, trouvera son plein développement dans les années à venir.

✍ Voir aussi **B196**, **B259**

### **Les genres littéraires**


Si nombre d'études sur les traditions manuscrites s'organisent en fonction des auteurs, des approches par genre littéraire sont également fructueuses. On mentionnera ici en particulier le programme *Hagiographie des origines* (Passions de martyrs composées entre le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s.) : plusieurs dossiers fondateurs feront l'objet d'éditions critiques (Passions de saint Saturnin de Toulouse et saint Firmin, A.-V. RAYNAL ; Passion antique de saint Sébastien, C. LANÉRY). Dans le même temps, C. LANÉRY a participé à un projet international d'expertise philologique et linguistique des textes hagiographiques mérovingiens, « Expertise des textes hagiographiques mérovingiens dans leurs plus anciennes versions manuscrites » (financé sur trois ans par la Fondation des Sciences de l'Homme, la Deutsche Forschungsgemeinschaft et la Villa Vigoni ; direction française : M. GOULLET, LAMOP [CNRS, UMR 8589]). Il a fait l'objet d'une présentation dans la revue *Hagiographica* (M. GOULLET, « Expertise des textes hagiographiques mérovingiens dans leurs plus anciennes versions manuscrites. Présentation d'un projet de recherche collectif », *Hagiographica* 18, 2011, p. 67-88) et rassemble des équipes de chercheurs français, allemands et italiens, pour une observation et une étude systématiques et minutieuses des pratiques des copistes dans les plus anciens manuscrits hagiographiques conservés. Il a été organisé autour de trois rencontres internationales, en 2009, 2010 et 2011. C. LANÉRY a publié à ce titre une importante contribution (354 p.) sur les passions latines composées en Italie entre 300 et 550 (**B336**). M. GOULLET lui a confié en outre, pour le septième volume d'*Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire des origines à 1550*, le chapitre sur les « Vies et Passions d'époque lombarde (550-750) ». Le projet comporte également l'édition complète d'un des plus anciens légendiers conservés, le manuscrit Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, D.V.3 (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.), en cours de publication.

✍ Voir aussi **B115**, **B230**, **B232**

Les journées thématiques de l'IRHT de 2009-2010, organisées par C. LANÉRY, A.-F. LEURQUIN et A. BINGGELI, ont porté sur les recueils hagiographiques ; elles ont été l'occasion de confronter les pratiques des hagiographes latins, français et orientaux, dans la confection de leurs recueils et reflètent excellemment l'intérêt et l'apport que constitue la diversité linguistique, géographique et chronologique au sein de l'IRHT. Ce travail collectif sur les manuscrits hagiographiques, directement lié aux études sur ce type de recueils et aux éditions de textes en ce domaine, a permis de mieux mettre en évidence à travers les traditions culturelles les continuités propres aux genres littéraires hagiographiques et surtout les traits propres à chaque aire linguistique (voir chapitre 6, p. 127). Une telle rencontre a également été l'occasion de faire progresser des outils collectifs : ainsi, le corpus des textes et manuscrits hagiographiques en langue d'oïl et d'oc est désormais accessible en ligne sur la base Jonas : en décembre 2009, A.-F. LEURQUIN et M.-L. SAVOYE ont fait les derniers dépouillements de sources pour ce corpus hagiographique français, le 1<sup>er</sup> corpus intégralement traité dans Jonas.

Dans le prolongement de ces journées d'études, un colloque consacré à l'hagiographie de langue syriaque a été organisé par A. BINGGELI en novembre 2011. La publication qui en est issue (**B165**, **B303**) donne à voir la variété et la richesse de la production hagiographique syriaque à travers des approches transversales, à la fois typologiques, régionales et thématiques ; elle montre aussi que l'hagiographie syriaque n'est pas un domaine clos sur lui-même, et que les histoires de saints dans le monde syriaque se sont transmises à d'autres communautés chrétiennes depuis le Proche-Orient, jusqu'à Byzance et l'Occident latin, tout comme inversement le propre syriaque s'est enrichi de multiples emprunts. L'ouvrage de référence issu de ce colloque offre ainsi, à travers des approches complémentaires, un exemple remarquable d'interface linguistique, culturelle et religieuse à partir de l'étude des textes, des livres qui les transmettent et de tous les éléments qui leur sont liés, y compris dans le domaine archéologique et artistique.

Si les travaux évoqués jusqu'ici sont directement liés à la préparation d'une édition critique, d'autres travaux conduisent également à l'étude d'une tradition manuscrite. Par exemple, dans le cadre d'**OPVS**, Géraldine VEYSSEYRE (dir.) prépare, en collaboration avec F. BOURGEOIS, F. BOURGNE et R. GAY-CANTON, le Catalogue des manuscrits du *Pèlerinage de vie humaine* de Guillaume de Digulleville (versions françaises, allemandes, anglaises, néerlandaises et latines). La publication en est prévue pour 2014 aux éditions Viella (Rome). Il s'agit de proposer, pour chacune des copies répertoriées, une notice détaillée prenant en compte la teneur du texte copié (et notamment sa coloration dialectale et sa qualité globale), sa physionomie (paléographie, mise en page et mise en texte), l'iconographie qui l'accompagne (souvent présente), enfin les marques de possession et d'usage qui permettent d'établir l'histoire du manuscrit. Le catalogue est destiné à fournir des matériaux aussi bien aux historiens des textes qu'aux historiens de la lecture.

 Voir aussi **B278**, **B296**, **B347**, **B349**

## ÉDITER LES TEXTES

Comme l'ont montré les exemples précédents, l'édition de textes découle le plus souvent directement du travail sur les manuscrits eux-mêmes et se présente comme la continuité directe de l'étude des livres. Réciproquement, l'examen détaillé des volumes lors de leur catalogage (voir chapitre 3, p. 59) ou au cours d'une recherche sur un texte, un copiste, un possesseur donné, offre régulièrement l'occasion au chercheur de repérer de nouveaux textes, inédits, ou de nouveaux témoins d'une œuvre déjà publiée. Le profil des chercheurs recrutés récemment dans le laboratoire reflète ce double ancrage et cette circulation constante entre les objets-livres et leur contenu, jusqu'à l'édition critique des textes (S. CAMPANINI (kabbale), M. CASSIN (patristique), M. CRONIER (médecine et pharmacologie), L. SANCHI (Humanisme, départ en janvier 2013), S. BARRET et D. STUTZMANN (chartes, patristique), É. VOGUET (fatwas)). Souvent œuvres individuelles, les éditions sont aussi des œuvres collectives, du fait même de l'ampleur des tâches qu'elles supposent lorsque les témoins manuscrits qui ont préservé le texte concerné sont en nombre important. Car l'étude d'une tradition manuscrite implique l'analyse de chaque témoin, l'établissement progressif de liens entre les livres, la reconstitution des relations textuelles entre les différents manuscrits. Si la démarche la plus fréquente et la plus

classique pour parvenir à l'édition d'un texte s'appuie sur une méthode philologique de classement à l'aide d'une collation des témoins et de l'établissement d'un arbre généalogique fondé sur les fautes relevées dans ces témoins, l'étude des manuscrits eux-mêmes offre des possibilités complémentaires. L'examen des séries de texte, de la mise en recueil des différentes œuvres dans des manuscrits aux sources diverses fournit par exemple des indices précieux pour l'édition des œuvres, mais aussi pour l'histoire des pratiques culturelles ; c'est l'un des axes du travail à la section romane. De même, l'étude de l'histoire des textes et de leur circulation, des livres et des bibliothèques est indispensable à la reconstitution et à la structuration de leur tradition manuscrite, comme l'ont illustré de manière magistrale, au XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de G. PASQUALI ou de J. IRIGOIN ; la section grecque s'inscrit directement dans cette filiation. L'histoire des bibliothèques (voir chapitre 5, p. 99) intervient à ce stade, mais est également essentielle pour comprendre et expliquer la réception des œuvres : ce travail au cœur des textes, livrés par des manuscrits dont il faut d'abord maîtriser l'histoire, est le lieu d'une recherche approfondie, suscite des questions nouvelles, fait découvrir des pistes de recherche et inspire des objets d'étude neufs, comme l'illustre la diversité des approches thématiques présentées ci-après (voir chapitre 6, p. 127) : beaucoup de ces travaux sont le prolongement naturel de l'édition des textes.

La réalisation d'éditions critiques est donc l'une des activités majeures de l'IRHT, qui s'inscrit directement dans sa mission d'UPR puisqu'elle fournit ainsi des instruments de travail pour la communauté scientifique élaborés dans un temps long et travaille dans le même temps à leur exploitation dans de multiples domaines. L'édition de textes conduit directement à leur interprétation : découvrir, éditer, commenter les sources, c'est évidemment déjà faire œuvre d'historien, et ce d'autant plus que les textes sont analysés, commentés, et mis en contexte d'un point de vue philologique, littéraire, rhétorique, doctrinal, etc. Actuellement, la majorité de ces éditions est réalisée sous la forme traditionnelle d'une publication papier, mais l'utilisation d'éditions électroniques, seules ou couplées à une publication papier, commence à se développer. L'ancrage à l'IRHT de la plate-forme de services TELMA (<http://www.cn-telma.fr/>) fournit un appui direct pour ce type de démarche et a un effet d'entraînement pour l'ensemble du laboratoire. L'édition électronique peut en outre s'appuyer sur l'ensemble des outils informatiques du laboratoire, en particulier sur l'entrepôt d'images et l'environnement de visualisation des manuscrits qu'est la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (<http://bvmm.irht.cnrs.fr/>).

## Textes littéraires


Les textes édités à l'IRHT sont très divers, du fait même de la variété des domaines de recherche présents dans le laboratoire : sont édités des textes antiques, mais aussi médiévaux et modernes ; des textes proprement littéraires, mais également des documents de la pratique et bien des éléments intermédiaires entre ces deux catégories ; des textes religieux, mais aussi profanes, ou encore de la musique. Les éditions sont réalisées sous le format traditionnel d'une publication papier, mais également dans une ou plusieurs versions électroniques. Une telle diversité rend évidentes les disparités qui existent entre ces publications et ces projets : l'édition d'un texte antique à la tradition manuscrite pléthorique rédigé en une langue difficile ne

demande pas le même temps et les mêmes travaux que la publication d'un texte imprimé en français au début de la période moderne. Dans les deux cas, cependant, c'est l'étude minutieuse du texte lui-même, de sa transmission et de ses enjeux qui rapproche les deux démarches et fait leur valeur scientifique.


Un premier groupe d'éditions sera présenté par langue ou groupe de langues, tandis qu'un second groupe sera rassemblé par affinités thématiques. Les deux approches sont complémentaires et veulent simplement souligner les différentes manières dont ces travaux s'inscrivent dans le paysage d'ensemble du laboratoire, sans préjuger de leur valeur.

### **Approche par langue**


Les travaux d'édition de la section latine s'ordonnent dans plusieurs directions, liées à diverses branches du savoir médiéval. L'accumulation de travaux engagés de longue date autour de l'école de Saint-Victor produit aujourd'hui des résultats significatifs. D. POIREL a en cours de publication, au titre de l'édition critique des sources, *Hugonis de Sancto Victore opera*, t. III : *Hugonis de Sancto Victore Super Ierarchiam beati Dionisii* (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis 178) (à paraître) et (en collaboration avec I. GUYOT-BACHY) *La « Chronique abrégée » de Saint-Victor. Texte latin, traduction française et notes* (coll. Sous la Règle de saint Augustin).

 Voir aussi **B149**, **B231**

Claire MAÎTRE, pour sa part, conduit l'édition de textes de théoriciens de la musique, tardifs et peu connus, comme la *Traditio Hollandrini*. Annoncée dans le précédent rapport, celle-ci se fait dans le cadre du projet « Traditio Hollandrini » dirigé par des membres des Académies des Sciences de Bavière et de Pologne. Il s'agit d'identifier l'origine géographique et liturgique du théoricien *Iohannes Hollandrinus* par l'étude des 660 chants cités en exemples musicaux dans ses nombreux traités. C. MAÎTRE a recherché ces chants dans diverses traditions monastiques et cathédrales d'Europe centrale ; ils vont faire l'objet d'une édition électronique, mise en œuvre grâce à un CDD de huit mois dans le cadre de l'EquipEx « Biblissima ».

 Voir aussi **B159**

Dans le domaine de l'histoire de la représentation de l'espace, les travaux menés de longue date par P. GAUTIER DALCHÉ débouchent aujourd'hui sur l'édition d'un texte découvert par lui dans un manuscrit de Naples (**B225**), où sont décrites deux célèbres cartes d'un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle représentant l'Asie (British Library, Add. 10049), dont on peut faire remonter le prototype jusqu'à l'Antiquité tardive. Il compte, tout en le publiant, étudier grâce à lui le mode de réalisation d'une *mappa mundi in fieri* ; il a pris contact avec un groupe de jeunes antiquisants intéressés par ces cartes comme témoins de l'histoire de ces régions, ainsi qu'avec un spécialiste anglais des *mappae mundi* (P. D. A. HARVEY) ; les travaux seront publiés dans la collection « Terrarum Orbis » qu'il dirige chez Brepols. Par ailleurs, il met la dernière main à la publication et au commentaire de plusieurs descriptions textuelles inédites de *mappae mundi*, réalisées principalement à des fins d'enseignement à partir du XII<sup>e</sup> siècle, qu'il a lui-même découvertes.

 Voir aussi **B193**

Dans le domaine arabe, Anne-Marie EDDÉ s'intéresse à l'étude du discours politique et de son articulation avec la société qui l'a produit, entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Elle continue à

travailler, en collaboration avec A. CHEIKH-MOUSSA, Professeur à Paris-Sorbonne, sur l'édition, la traduction et le commentaire d'un manuscrit appartenant au genre littéraire des *manāqib*, ouvrages biographiques à caractère laudatif ; cet opuscule, rédigé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, vante les mérites du sultan mamelouk Barqūq (1382-1399). L'édition et la traduction sont aujourd'hui achevées et le commentaire est en cours de rédaction.

Au sein de la section grecque et de l'Orient chrétien, dont les effectifs équilibrés permettent une poursuite diversifiée du travail d'édition, de nombreux projets sont en cours ou en voie d'achèvement :

- Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines, Livre VI* (J.-H. SAUTEL, à paraître en 2014, Collection des Universités de France)
- Dioscoride, *De Materia Medica* (M. CRONIER, Collection des Universités de France)
- Plutarque, *Contre Colotès* (M. CASSIN, Collection des Universités de France)
- Himérios, *Discours* (J.-Ph. GARNAUD, Collection des Universités de France)
- *Évangile de Marc grec et copte* (D. LAFLEUR, A. BOUD'HORS)
- Grégoire de Nysse, *Contre Eunome* (M. CASSIN, Sources chrétiennes)
- Eunome, *Apologie de l'apologie* (M. CASSIN, en collaboration, Oxford Early Christian Texts)
- Évagre, *Chapitres sur la Prière* (P. GÉHIN, Sources chrétiennes)
- Jean Chrysostome, *Discours sur Lazare* (P. AUGUSTIN, Sources chrétiennes)
- Chénouté d'Atripe, *Canon 8* (A. BOUD'HORS, IFAO)
- Anastase le Sinaïte, *Questions et Réponses et Récits* (A. BINGGELI)
- *Livre des Témoignages* (M. DEBIÉ)
- *Martyre de Bacchus le néomartyr* (A. BINGGELI)

Sans entrer dans une description détaillée de chacun de ces projets, on présentera ici ceux qui sont achevés ou sur le point de l'être.

**Canon 8 de Chénouté d'Atripe (A. BOUD'HORS) :** Abbé du grand monastère de Haute-Égypte connu sous le nom de « monastère Blanc » et écrivain copte par excellence, Chénouté (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) a composé neuf tomes de sermons de discipline monastique appelés Canons. Comme tous les manuscrits de la bibliothèque du monastère, qui furent dispersés après leur découverte à la fin des années 1880, ces volumes ne nous sont parvenus qu'à l'état très fragmentaire. Le Canon 8 constitue une heureuse exception, puisqu'un exemplaire conservé à 80 % et datable du VIII<sup>e</sup> siècle se trouve dans la collection de l'Institut Français d'archéologie orientale (Le Caire) depuis plus de cent ans. C'est à la description de ce manuscrit, à son édition critique (il existe cinq autres témoins fragmentaires de l'ouvrage) et à la traduction des différents sermons qu'il contient qu'A. BOUD'HORS a consacré deux volumes, sous presse : *Le Canon 8 de Chénouté (d'après le manuscrit Ifao Copte 2 et les fragments complémentaires). Introduction, édition critique, traduction*, Le Caire, 2013 (Bibliothèque d'études coptes 21.1-2), 2 vol., 775 p. L'accès à ce témoin précieux devrait intéresser tout autant les historiens du livre et les spécialistes de langue copte que les historiens du monachisme égyptien dont Chénouté fut l'un des représentants les plus passionnés, mettant à le servir toutes les ressources d'une rhétorique enflammée et subtile.

Durant le dernier quadriennal, J.-H. SAUTEL a achevé la préparation de l'édition du livre VI des *Antiquités Romaines* de **Denys d'Halicarnasse**, projet éditorial de longue haleine aux Belles Lettres, auquel il collabore depuis des années. Dans ce livre qui porte sur les débuts de la République romaine au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sont relatées à la fois la victoire du lac Régille, remportée à l'extérieur sur les Latins, et à l'intérieur la première sécession de la plèbe (sur le mont Sacré), qui aboutit à la création de l'institution la plus originale de la constitution romaine : les tribuns de la plèbe, chargés de défendre tous ceux qui n'appartiennent pas aux familles patriciennes. Après l'établissement du texte et de la traduction, le commentaire a cherché à mettre en valeur la spécificité du texte de Denys par rapport à Tite-Live : relire le passé romain comme porteur de leçons pour les temps à venir parce que Rome a accompli le meilleur de la civilisation grecque, partant à la conquête du monde et résolvant par la parole ses conflits internes.

D. LAFLEUR a achevé son édition critique d'un état particulier de l'**Évangile de Marc**, contenu dans une famille de manuscrits grecs (la famille 13) qui présente un état textuel très ancien. L'étude offre un panorama exhaustif sur tous les manuscrits appartenant à ce groupe à travers leur description codicologique à nouveaux frais et des recherches philologiques de critique textuelle qui permettent leur reclassement (**B154**). Une telle enquête s'intègre dans un large mouvement international de renouvellement de la critique textuelle du Nouveau Testament fondée sur une étude détaillée des témoins manuscrits et un approfondissement de l'examen du texte propre à des groupements donnés, afin de préciser et de corriger des études qui ont parfois conduit par le passé à des reconstitutions hasardeuses du fait de renseignements incomplets sur les manuscrits concernés (voir p. 71).

L'activité de la section grecque en matière d'édition de textes est donc ample et diversifiée, grâce à l'implication de la totalité de ses membres dans de tels travaux ; ses effectifs permettent en effet un rythme de publication soutenu, alors même que les éditions de textes antiques ou médiévaux s'inscrivent nécessairement dans un temps long, surtout lorsque les traditions manuscrites sont abondantes ou complexes, comme c'est le cas de tous les exemples évoqués ci-dessus.

✍ Voir aussi **B203, B322**

Certains textes de langue grecque, du fait de leur transmission singulière, relèvent de pratiques d'édition particulières : ainsi le *Commentaire sur la musique, livre IV*, de Philodème de Gadara, édité et traduit par D. DELATTRE. Cette œuvre ne nous est plus connue que par des papyrus carbonisés d'Herculaneum, et la reconstitution du texte d'origine nécessite non seulement un travail philologique, mais aussi un recours aux sciences dures et la mise au point de méthodologies particulières (**B150** ; voir aussi **B213**). L'ouvrage a été couronné par le prix R. Weil 2008 de l'Association pour l'encouragement des Études grecques.

✍ Voir aussi **B217, B243, B330**

La section romane maintient également l'édition de textes comme l'une de ses activités régulières, malgré la faiblesse actuelle de ses effectifs ; de ce fait, une part non négligeable de ses réalisations est due à des chercheurs associés, dans la mesure où le personnel propre est accaparé par les tâches documentaires en cours. Cependant sont parus depuis 2008 :

- la *Somme le roi* de Frère Laurent (**B145**, E. BRAYER, A.-F. LABIE-LEURQUIN)

Ce manuel d'instruction religieuse et morale, achevé en 1279-80, a été spécifiquement commandé par le roi Philippe III à son confesseur dominicain frère Laurent pour la formation spirituelle du peuple. Il vise à éclairer sa foi par des explications des Dix commandements, du *Credo* et du *Pater*, et sa conscience par un traité sur les vices et les vertus – traité à la fois doctrinal et pragmatique par son attention à la pratique des péchés ou des vertus dans la vie quotidienne et dans l'exercice des différentes professions.

L'ouvrage a été un best-seller entre la fin du XIII<sup>e</sup> et la fin du XV<sup>e</sup> s, ce dont témoignent la centaine de manuscrits conservés – complets, partiels ou mutilés – et les nombreuses attestations dans des testaments et des inventaires de bibliothèques médiévales. Sa diffusion a touché tous les milieux, de la cour royale aux bourgeois et artisans, en passant par les religieux de divers ordres. Très lue, utilisée par les prédicateurs, parfois traitée par eux comme un ouvrage de référence et accompagnée d'un index méthodique, elle a certainement eu une influence considérable sur les mentalités et, à ce titre, son édition était très attendue des historiens. Pour faciliter l'exploitation du texte par les chercheurs, les auteurs ont établi, en plus des annexes usuelles, un volumineux index thématique organisé autour de sept grands thèmes : animaux ; société et sociabilité ; *realia* et vie quotidienne ; nature et agriculture ; métiers, artisans et artisanat ; corps humain ; vie morale et religieuse. Connaissances et pratiques de la société médiévale au quotidien s'y dessinent.

- l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre (**B157** S. LEFÈVRE, N. CAZAURAN, 3 vol.) :

Devenu une œuvre majeure non seulement de son auteur, Marguerite de Navarre, mais aussi de l'histoire de la nouvelle en France, l'*Heptaméron* est republié à partir du texte proposé en 1559 par son premier éditeur, Claude Gruget. Cette version est, de fait, celle qui fut lue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Un appareil critique original permet, par le classement méthodique des variantes, de percevoir le lien et les écarts entre le texte de 1559 et les différents manuscrits dont aucun ne s'imposait ni comme une version finale de l'œuvre – rappelons qu'elle est inachevée – ni comme une version autorisée par son auteur.

- le corpus français des *Moralités* (**B175** E. Doudet (dir.), t. 1) ;

Les moralités en langue française forment un ensemble de cent-vingt-cinq textes rédigés et diffusés entre le début du XV<sup>e</sup> siècle et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : l'abondance des témoins n'a d'égale que la diversité de leur conservation, accentuée par le passage contemporain à l'imprimerie. Donner à lire l'un des plus importants corpus du théâtre médiéval européen en mettant en lumière à la fois sa cohérence et sa foisonnante diversité était un défi longtemps médité. Pour répondre à une forte demande et redonner sa place au patrimoine en langue française dans la recherche internationale, le *Recueil général de moralités d'expression française*, sous la direction de J. BECK (Arizona State University), A. HINDLEY (University of Hull) et E. DOUDET (université de Lille), se déploiera en une vingtaine de volumes. Le travail en délégation auprès de la section romane de l'IRHT a permis à Estelle DOUDET de lancer l'entreprise grâce à la réalisation du premier tome.

Outre l'introduction générale présentant les enjeux de l'entreprise, le volume rassemble l'édition critique de six textes, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, particulièrement intéressants pour leur

- la *Vie de Christine l'Admirable* (**B277** A-F. LEURQUIN).


Un livret de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Bruxelles, KBR, 10487-10490) qui appartenait au duc de Bourgogne Philippe le Bon est l'unique témoin de la traduction française de la vie de Christine l'admirable rédigée par Thomas de Cantimpré. En décrivant le comportement pour le moins excentrique de la bienheureuse, Thomas a bien soin d'attester la véracité des faits les plus invraisemblables. Tout commence par la mort de Christine et sa résurrection après une visite des cieux – enfer, purgatoire et paradis. Pour faire son purgatoire sur terre, Christine s'adonne ensuite à des mortifications inventives : se jeter dans la Meuse gelée ou dans des chaudières bouillantes, exciter les chiens pour qu'ils la mordent, voler à ses concitoyens de la nourriture ou découper des pans de leurs vêtements pour leur faire faire de force la charité qu'ils lui refusent de leur plein gré.

Le récit français offre l'exemple d'une traduction si littérale qu'elle en deviendrait incompréhensible sans le recours au manuscrit latin qui lui sert de modèle. Grâce aux fautes et aux mélectures, on a pu identifier cet exemplaire utilisé par le traducteur (Bruxelles, KBR, 4459-4470) et étayer l'hypothèse d'une traduction faite pour Philippe le Bon au monastère de Villers-en-Brabant, peut-être dans un but d'apprentissage du latin ; ainsi s'expliquerait le caractère littéral et scolaire de la traduction.

Sont sous presse ou à paraître :

- le *Tombel de Chartrose* (**B160** A. Sulpice)
- une *Vie de sainte Anastasie* (A.-F. LEURQUIN)
- le corpus français des *Saluts d'amour* (S. LEFÈVRE, E. DOUDET, M.-L. SAVOYE)
- un *Miroir de l'Église* (M.-L. SAVOYE, A.-F. LEURQUIN)


Enfin sont notamment en préparation les éditions du *Rosarius* (M.-L. SAVOYE), du *Miroir du monde* anonyme (A.-F. LEURQUIN), des traductions vernaculaires de Geoffroi de Monmouth (G. VEYSSEYRE), des *Rime* de Bindo Bonichi da Siena (F. ZINELLI).

 Voir aussi **B233**, **B252**, **B311**, **B315**, **B324**



### **Approches thématiques**


Outre les textes proprement littéraires qui ont été évoqués jusqu'à présent, plusieurs types d'œuvres se situent aux frontières des domaines littéraires et documentaires. Il en va ainsi des dictionnaires anciens. J. KOGEL, S. FELLOUS et S. CAMPANINI ont lancé un projet d'édition électronique du *Sefer ha-Shorashim*, dictionnaire des racines de l'hébreu biblique, compilé par l'exégète et grammairien David Qimchi (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Sont prévues non seulement l'édition du texte hébreu mais aussi celle des traductions latines, dont la plus ancienne a été réalisée par (ou pour) le Cardinal Gilles de Viterbe au XVI<sup>e</sup> siècle.

 Voir aussi **B341**

La création en 2011 d'un pôle Sciences du Quadrivium, qui réunit en partenariat étroit entre l'IRHT et l'université d'Orléans des spécialistes de disciplines peu répandues (musicologie et liturgie, astronomie, astrologie et comput, médecine, magie et divination), a ouvert la voie à de nouvelles éditions, en préparation :

- Étude par I. VENTURA de la tradition manuscrite du recueil de pharmacopée salernitain du XII<sup>e</sup> siècle *Circa instans* et préparation de l'édition, dans le cadre de sa chaire d'excellence (université d'Orléans-CNRS) et avec l'appui de l'Appel à Projet Régional Scientia (Région Centre) ;
- édition par J. VÉRONÈSE, en collaboration avec F. CHAVE-MAHIR, du *Rituel d'exorcisme* conservé dans le ms. Munich, B.S.B., Clm 10085 (XV<sup>e</sup> siècle), dans lequel est intégré un texte de magie rituelle, le *Vinculum Salomonis* ;
- édition électronique par J.-P. BOUDET de l'ensemble des traductions arabo-latines du XII<sup>e</sup> siècle du *Centiloquium*, célèbre recueil de cent sentences astrologiques attribuées à Ptolémée, dans le cadre du projet *Ptolemaeus Arabus et Latinus*, consacré à l'édition et à l'étude des versions arabes et latines des textes attribués à Ptolémée. Ce projet est supporté par l'Union der deutschen Akademien der Wissenschaften, hébergé par la Bayerische Akademie der Wissenschaften de Munich pour une durée de 25 ans à partir de 2013, et dirigé par Dag Nikolaus HASSE (université de Würzburg) ;
- édition par J.-P. BOUDET du manuscrit italien 1524 de la BNF, un extraordinaire codex d'astrologie et de magie copié à la cour de Filippo Maria Visconti en 1446 ; la préparation du volume devrait être achevée pour la fin de 2013 et publié dans la collection « I libri di Viella » en 2014 ;
- édition critique en cours par J. VÉRONÈSE du *Contra astrologos imperitos atque nigromanticos* et du *Contra demonum invocatores* de Nicolas Eymerich.

Plusieurs rituels magiques ont également fait l'objet d'une édition accompagnée d'un large commentaire (voir p. 138).

 Voir aussi **B161**, **B192**

Textes d'usages souvent transmis par des témoins uniques, les œuvres évoquées ci-dessus se rapprochent par les modalités de leur transmission des documents proprement dits.

## Documents

Dans le domaine documentaire, l'IRHT dispose également d'une ample expertise dans des champs linguistiques variés (latin, grec, copte, arabe). Plus que pour les textes littéraires, les formes de transmissions sont ici diversifiées : papyrus, ostraca, chartes, textes recopiés dans des manuscrits, etc.

### *Ostraca, papyrus et documents orientaux*

Pour l'Est du bassin méditerranéen, plus que pour la partie occidentale, l'étude des documents est régulièrement liée aux fouilles elles-mêmes qui permettent de les mettre au jour. Ainsi des fouilles d'H. CUVIGNY dans le désert oriental d'Égypte, qui s'accompagnent de la publication des documents écrits et inscrits. La période 2008-2012 couvre les campagnes 2, 3, 4 au fortin de Dios et 1, 2, 3 à celui de Xèron Pelagos. Dios a livré environ 1 550 ostraca (toutes saisons comprises), Xèron 900. Ils renseignent sur le quotidien des garnisons et sur le fonctionnement économique et administratif d'un réseau de postes avancés jusqu'à leur abandon au milieu du III<sup>e</sup> s. Si les derniers occupants ont vécu dans les ordures, les chapelles des forts ont été entretenues jusqu'à l'abandon de ces derniers. La plus intéressante est celle de Dios, où des fragments de statues cultuelles ont été retrouvés, associés à des oracles sur ostraca dont le texte rappelle étroitement les oracles par astragales d'Asie Mineure (**B206** ; voir en ligne une présentation générale : <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/praesidia/>). Ce type de fouilles débouche non seulement sur la publication du matériel archéologique, mais aussi sur l'édition des textes de tout type qui sont retrouvés sur place (**B167**). Dans le domaine papyrologique, H. CUVIGNY a récemment présenté les résultats de ces fouilles à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (mars 2013).

La publication par A. BOUD'HORS (en collaboration avec Ch. HEURTEL) des 800 ostraca coptes trouvés dans la tombe thébaine 29 (Louxor, rive ouest) a paru en 2011 (**B143**), tandis que celle de 450 ostraca coptes provenant du site monastique voisin de Saint-Marc a été déposée à l'IFAO au printemps 2013. Ces publications ouvrent des perspectives nouvelles de recherche sur la vie monastique en Égypte, aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, en liaison avec d'autres dossiers, actuellement en cours d'étude par diverses équipes (notamment les archives de Pisenthios, évêque de Coptos). A. BOUD'HORS travaille désormais à la publication d'un autre lot d'environ 300 ostraca de la même région, provenant d'un ermitage fouillé par une équipe polonaise.


D'autres éditions de textes sont liées aux fonds conservés en Occident, comme les papyrus de la Sorbonne. Une nouvelle collection dirigée par Jean GASCOU aux Presses de l'université Paris-Sorbonne, Papyrologica Parisina, a accueilli en 2011 une publication consacrée aux papyrus grecs de la Sorbonne (**B146**), due à trois auteurs, dont une ancienne Directrice de recherche de l'Institut de papyrologie et une jeune docteur qui a récemment soutenu sa thèse sous la direction d'A. BLANCHARD, précédent directeur de la section de papyrologie. Le volume comporte : 1. Les papiers du soldat Zènodoros de Cyrène (dont P. Sorbonne inv. 2440, 2441 et 1058, inédits) ; 2. Ceux du nomarque Aristarchos (petite nomarchie du Fayoum, milieu du III<sup>e</sup> s. avant notre ère ; dossier bilingue grec et démotique). 3. Ceux de l'épistate Dèmètrios (ou par convention, enteuxeis de Mouchis). Ce lot a été acquis en 1978 à l'aide d'un crédit spécial du CNRS. Il s'agit de plusieurs faits divers ayant suscité des plaintes qui ont été transmises au

stratège Diophanès, lequel décidait des suites à donner et donnait ordre à Dèmétrios, épistate du village de Mouchis (sud du Fayoum, années 222-219<sup>a</sup>), de faire le nécessaire, ce dernier requérant à son tour les services du phylacite (gendarme) Glaucos.

En juin 2012, un nouveau projet de papyrologie copte a débuté, avec pour but le catalogage, l'édition et l'étude des papyrus coptes de l'Institut de papyrologie. Les deux principales participantes de ce projet sont A. BOUD'HORS et M. J. ALBARRÁN, papyrologue espagnole en contrat postdoctoral à l'IRHT de juin 2012 à juin 2014. Plusieurs autres papyrologues sont susceptibles d'y collaborer dans les années à venir. Le fonds étudié est constitué de quelque deux cents documents achetés en Égypte par différents savants. Une partie d'entre eux, achetés par Raymond WEILL, appartiennent à l'EPHE. Ces documents sont encore largement inédits, si l'on excepte quelques pièces littéraires publiées par Michel PEZIN dans les années 1980.

Ce projet a les visées suivantes : 1. Établir un véritable catalogue des papyrus, selon le modèle des fiches électroniques de description établi pour les papyrus de l'Institut. Cette opération demande d'aller le plus loin possible dans l'identification des types de texte, et permettra sans doute de faire des raccords. 2. Restaurer les papyrus qui doivent l'être. 3. Photographier dans le même temps tous les papyrus du fonds. 4. Répartir le travail d'édition selon les compétences et les disponibilités des membres, en organisant aussi des séances communes de travail et des présentations au séminaire IRHT d'A. BOUD'HORS (et éventuellement à d'autres séminaires de papyrologie).

Publications attendues : nouvelles pièces des archives du monastère de Baouit (Moyenne-Égypte) ; documents coptes du dossier d'Apa Sabinos (autre établissement monastique de Moyenne-Égypte) ; textes juridiques thébains ; autres pièces dont l'intérêt émergera lors de l'identification des textes.

 Voir aussi **B168, B186, B214, B216, B218, B220, B221, B222, B223, B264, B269, B306, B316, B317, B318, B328, B329, B332, B333**


Au sein du projet ILM se poursuit le travail d'édition et d'analyse d'actes légaux à partir de la base de données CALD (**B500**). La base CALD contient actuellement 2 200 actes avec 3 100 notarisations du VII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, 3 800 images, avec le texte intégral de 920 actes, dont 454 édités pour la première fois dans la base. L'accès en est actuellement limité aux membres du projet ILM. La publication électronique des actes déjà publiés en format papier est prévue à partir de septembre 2013.

### **Documents occidentaux**

Dans le domaine occidental, les documents nous sont souvent parvenus par des voies différentes, plus linéaires et proches de leur contexte de composition et d'usage. Plus que des documents privés conservés de manière relativement fortuite, il s'agit ici de corpus produit par les chancelleries ou le monde ecclésiastique.

Dans le cadre de l'ANR jeunes chercheurs Derniers capétiens, porté par X. HÉLARY (2006-2010), puis à la suite de ce financement, des recherches sont conduites à partir d'un fonds documentaire conservé à l'IRHT, le *Corpus Philippicum*, qui concerne le règne de Philippe le Bel. La mise en ligne de cette documentation permet aujourd'hui d'accéder à trois séries sur la plate-

forme d'édition électronique TELMA : *Actes royaux, Ordonnances de l'Hôtel et Enquêtes menées sous les derniers Capétiens* (<http://www.cn-telma.fr/publication/actes-royaux>). La base prosopographique *Gallia Regia Philippica*, elle aussi au sein de TELMA, reste en cours de développement et sera publiée dans les prochaines années. Ce fonds a également alimenté les recherches récentes des chercheurs associés qui portent ce programme, É. LALOU et X. HÉLARY, tant sur le fait de l'enquête que sur les ordonnances de l'Hôtel, sur des personnalités comme Eudes Rigaud, sur les armées du roi de France ou la vie de cour (voir chapitre 6).

 Voir aussi **B177**, **B178**

De même, S. BARRET et B. GRÉVIN (LAMOP) ont préparé en collaboration la publication des *Préambules des actes royaux du XIV<sup>e</sup> siècle*, en voie d'achèvement : le manuscrit du livre a été remis à l'éditeur (ENC) au printemps 2012. Les index de ce gros volume seront faits au cours de l'année 2013.

Si les documents royaux constituent un domaine vaste où les recherches à mener sont nombreuses, les fonds ecclésiastiques ne sont pas moins importants. C'est ainsi que S. BARRET poursuit la publication des plus anciens documents de Cluny. Entamée en 1997, l'édition avec fac-similé des plus anciens documents de l'abbaye de Cluny a été reprise. Le futur tome IV est bien balisé, et le prolongement de la convention entre l'IRHT et la BNF permettra des conditions favorables à la réalisation du volume et à l'intégration des reproductions de documents. Ce sera également l'occasion de repenser la forme d'un projet conçu avant l'explosion récente des technologies numériques et qui devra s'y adapter, tout en continuant à satisfaire aux exigences d'une collection qui, du fait de ses ambitions patrimoniales, hésite devant la numérisation complète de ses publications.


Dans le domaine des actes provenant d'institutions religieuses, le travail entamé depuis longtemps sur des institutions cisterciennes a largement progressé pendant la dernière période de référence et est également entré dans une double démarche de publication électronique et imprimée.

L'édition des actes de la léproserie de Pontfraud a été entamée par la section de paléographie pour les originaux (O. LEGENDRE) et celle de diplomatique pour les actes du cartulaire (A.-M. LEGRAS, A. DUFOUR) ; cette édition a été poursuivie par D. STUTZMANN dans le cadre de son enseignement à l'EPHE et est achevée pour les originaux.

L'édition des actes de l'abbaye cistercienne de Fontenay a été réalisée par D. STUTZMANN sous la forme d'un document électronique (XML) respectant les normes de la TEI. Cette édition a été enrichie d'informations paléographiques (présence d'abréviations, formes des lettres et « allographes »), ce qui permet des analyses statistiques et l'étude des systèmes graphiques. La même opération d'enrichissement en informations paléographiques est en cours pour les actes de l'abbaye cistercienne de La Bussière, édités par N. PERREAUX, doctorant contractuel à l'université de Dijon. L'édition des chartes de Fontenay s'est accompagnée, aux Archives Départementales de Côte-d'Or, d'une campagne de numérisation exhaustive des actes antérieurs à l'année 1500.

Une exploitation scientifique et des publications sur supports multiples sont prévues. Une publication « papier » comprendra une étude diplomatique et l'édition critique traditionnelle,

centrée sur les textes, confrontant les différents témoins de la tradition (édition commune des chirographes et des cartulaires). Une publication électronique sur la plate-forme TELMA reprendra l'édition critique et l'enrichira par la présence des images numériques (sur le modèle du Cartulaire de Nesle). Enfin ce corpus sera intégré au projet ANR Oriflamms, qui prévoit une analyse graphique des images numériques reproduisant les originaux médiévaux, un à un (même en cas d'originaux multiples), en associant chaque lettre transcrite aux pixels qui la représentent dans l'image numérique. Cette analyse graphique, si elle est couronnée de succès, ouvrira la voie à une publication comprenant de multiples visualisations pour chaque document médiéval (une transcription « facsimilaire », une transcription diplomatique, une édition critique, et des vues « pédagogiques », faisant alterner une ligne de texte de l'original et une ligne de transcription).

 Voir aussi **B229**

La section de diplomatique, en lien avec la plate-forme TELMA, contribue à de nombreux projets dans le domaine des actes, de leur publication et de leur étude. Ainsi, le projet ANR Espachar (2008-2011), porté par Benoît-Michel TOCK, consacré aux actes des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., et qui a abouti à la publication d'une base de données provisoire (<http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/index/>). Le programme se poursuit dans le cadre plus large de l'ANR Charcis (2012-2014), consacré aux chartes cisterciennes. Du fait de la volonté déjà ancienne de s'appuyer largement sur des publications numériques pour l'étude des documents, le personnel de la section occupe également une place centrale dans le domaine des humanités numériques. S. BARRET a ainsi participé comme membre du comité scientifique à l'organisation du colloque *Digital Diplomatics 2011 : Tools for the digital diplomatist* (Naples) et fait partie des éditeurs des actes, à paraître fin 2013 ; il est également membre du comité scientifique pour l'édition 2013 de ce colloque : *What is diplomatics in a digital environment*, Paris, 14-16 novembre 2013.

Dans des domaines aussi divers que l'édition de textes littéraires, celle de chartes médiévales ou encore la publication de papyrus ou d'ostraca documentaires, et ce dans des langues variées, l'expertise de l'IRHT dans le domaine de l'édition critique et de la publication tant électronique que traditionnelle est confirmée par l'ampleur des travaux menés, mais aussi par son rôle de conseil et de service, entre autres grâce à la plate-forme de publication TELMA. Ces éditions nourrissent d'autres recherches, tant au sein du laboratoire que pour d'autres chercheurs. L'exemple de la publication des chartes cisterciennes montre l'occasion que fournit une telle entreprise pour l'étude paléographique ; les prolongements historiques sont également obviés par exemple pour les papyrus documentaires, qui permettent une connaissance de nature complémentaire en particulier sur les sites de fouilles où ils sont retrouvés.

## CIRCULATION DES TEXTES D'UNE LANGUE À L'AUTRE


Le prolongement le plus naturel de l'édition des textes, cependant, concerne les interfaces entre les langues et la circulation des textes d'une langue à l'autre. En effet, les traductions peuvent être directement prises en compte dans le cadre du processus d'édition, mais elles peuvent aussi fournir la matière d'une enquête propre, qui porte cette fois sur le contexte et la fonction de la traduction. Les cas les plus évidents concernent le passage de langues anciennes ou savantes aux langues vernaculaires ; toutefois, le mouvement inverse est lui aussi bien attesté.

Le plus souvent, de telles enquêtes sont le fruit de collaborations qui s'étendent bien au-delà des limites du laboratoire.

Le programme **TRADLAT** (Traduction latines d'œuvres vernaculaires), s'intéresse, au rebours des études classiques sur la traduction, aux œuvres composées en langues vernaculaires puis traduites en latin au Moyen Âge et à la Renaissance : ce programme est mené par un groupe de travail international et les résultats, outre des publications ponctuelles, sont rassemblés dans la base de données Budé. Une journée d'étude a été organisée le 8 février 2012. Les contributions des différents participants ont concerné aussi bien des textes poétiques, des sermons, des textes scientifiques, que des textes plus largement littéraires ou philosophiques. Enfin la question du rôle de la traduction dans le contexte de l'enseignement des langues à la fin du Moyen Âge a été soulevée dans le cadre de l'élargissement du propos des différents contributeurs.

- B. SPIERALSKA (université Cardinal Stefan Wyszyński, Varsovie) : « Entre latin et ancien Français : deux versions des sermons de Maurice de Sully »
- L. BRUN (université d'Ottawa, Canada) : « Le *Romulus Roberti*, traduction latine partielle de l'*Ésope* de Marie de France »
- P. CAÑIZARES FERRIZ (Universidad Complutense, Madrid) : « Traducción, manipulación y cambio de género : los *Sept sages de Rome*, la *Historia septem sapientum Romae* y el *Libro de los siete sabios de Roma* »
- F. FERY-HUE (IRHT) : « Le *Lapidaire du roi Philippe* et son prétendu original latin »
- Ch. GADRAT (LA3M, UMR 7298, Aix-en-Provence) : « Une traduction humaniste ? la version LA du récit de Marco Polo »
- H. BELLON-MÉGUELLE (université de Genève-Université de Paris Sorbonne) et G. CHÂTELAIN (université de Genève) : « Chanter en son latin : Des *Vœux du paon* français à leur traduction latine en prose (Vaticano, Archivio di San Pietro E36) »
- F. DUVAL (École nationale des Chartes, Paris) : « La traduction latine du *Pèlerinage de l'âme* de Guillaume de Digulleville par Jean Galopes »
- S. CAMPANINI (IRHT) : « De Leone Ebreo à Leo Hebraeus. Un texte philosophique de la Renaissance et l'impact de sa traduction latine »
- Ch. NISSILLE (université de Neuchâtel) : « La traduction comme espace didactique interlinguistique latin/langues vulgaires dans l'enseignement des langues à la fin du Moyen Âge »
- Table ronde de conclusion animée par F. ZINELLI (EPHE), avec le concours de J.-P. ROTHSCHILD (IRHT) et A. GUDAYOL (Biblioteca nacional de Catalunya, Barcelone).

Les actes de la journée sont parus (**B176**).

 Voir aussi **B261**, **B288**, **B326**

La section romane a été sollicitée pour contribuer au projet **TRANSMÉDIE** (ANR 2006-2011, dir. C. GALDERISI, université de Poitiers) ; ce programme a conduit à la rédaction d'un répertoire des traductions vers les langues françaises du Moyen Âge du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s., qui s'appuie largement sur les matériaux accumulés depuis de longues années à la section romane de l'IRHT.

Outre la rédaction de notices (impliquant 4 membres), la section a assuré la direction scientifique (S. LEFÈVRE) et la coordination de plusieurs corpus (A.-F. LEURQUIN : hagiographie ; M.-L. SAVOYE : traductions de textes antiques). En 2011, a été publié chez Brepols un répertoire en deux tomes des traductions médiévales, soit plus de 1 200 notices d'œuvres traduites, pour un total de 2 600 traductions dont 1 200 textes hagiographiques, précédé d'un volume d'études de synthèse sur la traduction en ancien et moyen français (**B340** ; 42 notices réalisées par la section romane).

Le projet ERC OPVS (G. VEYSSEYRE, université Paris-Sorbonne/IRHT, 2010-2015), qui s'intéresse aux textes religieux vernaculaires les plus largement répandus dans l'Europe médiévale, concerne des œuvres qui ont été traduites dans au moins trois des quatre domaines linguistiques qui se caractérisent par la production la plus élevée de tels manuscrits : français (langue d'oïl), anglais, allemand et néerlandais. Les chercheurs participant au projet explorent la tradition manuscrite de ces différentes œuvres afin d'établir quels ont été les modalités et les facteurs de leur succès dans chacune des aires linguistiques retenues et par quelles voies les textes ont pu franchir les barrières linguistiques et se diffuser dans une autre langue que celle dans laquelle ils ont été rédigés.


L'étude des traductions de la *Legenda aurea* menée au sein de la section romane a spontanément trouvé place dans le projet OPVS, car l'œuvre de Jacques de Voragine a été un succès européen. L'ouvrage a fait l'objet de multiples entreprises de traductions vernaculaires considérées à ce jour comme indépendantes les unes des autres. Or, à l'achèvement du Catalogue des manuscrits hagiographiques dans la base Jonas, il est apparu évident qu'il convenait non seulement d'actualiser la liste des traductions mais surtout de clarifier la genèse et la constitution des œuvres vernaculaires. Pourquoi traduit-on à nouveaux frais jusqu'à la fin du Moyen Âge alors que circulent déjà des traductions satisfaisantes ? Quel est le rôle de médiation des traductions primitives (en particulier la plus diffusée d'entre elles, celle de Jean de Vignay, et la traduction catalane) ? Quelques transcriptions supplémentaires ont conforté les conclusions précédentes sur la proximité entre certaines versions, mais force est de constater que la recherche bute sur la complexité et surtout l'instabilité de la tradition manuscrite, conséquence de l'immense popularité du texte.

Si le programme OPVS porte principalement sur les pratiques de lecture et sur la réception des œuvres religieuses à l'époque médiévale, la circulation de ces textes d'une langue à l'autre fait directement partie de son champ d'étude ; à travers ces œuvres très diffusées, et dont l'examen est donc particulièrement complexe, ce programme permettra d'éclairer les interfaces culturelles et linguistiques, mais aussi de mettre en lumière les domaines où la complexité de la documentation et la variété des contacts, des traductions et des retraductions conduit à un objet qu'il n'est plus possible de saisir, comme cela semble être le cas pour la *Légende dorée*.


✍ Voir aussi **B265**, **B289**, **B297**, **B298**

Les traductions envisagées jusqu'ici étaient pour leur plus grande part des ouvrages destinés à un public assez large, et sans spécialité requise. Dans des domaines qui relèvent davantage du savoir universitaire, d'autres mouvements de traductions sont également à l'œuvre. On mentionnera par exemple les traductions en hébreu d'œuvres philosophiques à partir du latin – qu'elles aient directement été composées dans cette langue ou proviennent d'autres sources –

dont l'étude est menée depuis longtemps par J.-P. ROTHSCHILD. Les textes concernés sont en particulier issus de l'Italie et de l'Espagne du XV<sup>e</sup> s. L'enquête a porté entre autres sur le *Liber de causis*, pour lequel J.-P. ROTHSCHILD a publié les versions hébraïques, accompagnées de plusieurs études sur ces traductions, souvent multiples pour un même texte (deux communications sous presse). Des recherches similaires ont également été conduites sur les traductions hébraïques de l'œuvre de Thomas d'Aquin (communication sous presse).

 Voir aussi **B199**

En sens inverse, S. CAMPANINI a fait porter ses travaux, depuis 2004, sur les traductions en latin d'ouvrages hébreux médiévaux qui ont été effectuées dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle. Après deux volumes parus en 2004 et 2005 dans la collection « Giovanni Pico della Mirandola's Kabbalistic Library », ce chercheur a fait paraître en 2012 un troisième volume, en collaboration (**B169**). Chaque volume contient l'édition critique du texte hébreu et de sa traduction en latin, à côté d'une traduction anglaise et d'un commentaire. Il est de même prévu, dans une phase plus avancée, un lexique bilingue (hébreu-latin) qui permettra de mieux connaître la technique des traducteurs et les choix exégétiques implicites dans la pratique de la traduction de l'hébreu au latin à une époque où il y avait une grande pénurie d'outils de travail pour les traducteurs.


 Voir aussi **B164, B251**

Dans d'autres champs culturels et chronologiques, les traductions ont parfois été effectuées très peu de temps après la composition de l'œuvre d'origine et transmises par des manuscrits plus anciens que les témoins primaires ; elles acquièrent de ce fait une place décisive dans le processus d'édition des textes, mais sont également des pièces importantes pour comprendre la circulation des œuvres et des idées et les dynamiques intellectuelles. Ainsi, les textes composés en grec, et en particulier les œuvres chrétiennes, ont largement circulé dans d'autres domaines linguistiques, entre autres dans les langues de l'Orient chrétien (copte, syriaque, arménien, géorgien, etc.). De ce fait, la plupart des travaux menés à l'IRHT sur des œuvres de ce genre comportent une étude des versions orientales et de la circulation de ces textes d'une langue à l'autre. On mentionnera, dans le cadre de l'ERC *Floriental* (R. HAWLEY ; UMR 8167), la collaboration de M. CRONIER avec R. HAWLEY, qui a entrepris d'éditer une compilation syriaque *Sur les propriétés des aliments*, due à Hunayn Ibn Ishaq (IX<sup>e</sup> s.) et dans laquelle se trouvent cités un nombre important d'extraits de Dioscoride (I<sup>er</sup> s.) en syriaque. Leur but est de déterminer si Hunayn a traduit lui-même Dioscoride en syriaque (et dans ce cas, à partir de quel modèle ?) ou s'il a utilisé une traduction syriaque préexistante. Ce travail devrait permettre d'apporter, à échéance relativement brève, un éclairage novateur sur la tradition de Dioscoride dans l'Orient médiéval, en syriaque comme en arabe.

Dans le cadre d'un projet franco-italien (université Paris Sorbonne, université de Bologne) de commentaire de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée (IV<sup>e</sup> s.), œuvre fondatrice du genre pour tout le monde chrétien, le volume introductif a permis, entre autres contributions, de faire le point sur la transmission de ce texte historiographique majeur ; sur cinq études couvrant chacune un domaine linguistique, trois sont dues à des membres de l'IRHT : grec (**B313**), copte (**B308**) et syriaque (**B323**).



Un projet plus ancien, *Marc multilingue* (UMR 6125, université d'Avignon, IRHT) auquel collaborent A. BOUD'HORS et D. LAFLEUR, concerne l'édition, pour l'Évangile de Marc, des différentes étapes rédactionnelles de la tradition manuscrite grecque, latine et de l'Orient chrétien. L'établissement d'un texte multilingue, qui pose des questions d'harmonisation complexes, avance néanmoins et certains résultats ont été publiés à l'occasion d'un colloque d'étape (**B246**, **B270**).

 Voir aussi **B185**

## DU MANUSCRIT À L'IMPRIMÉ : LES HUMANISTES

Si le passage d'une langue à l'autre marque une étape souvent décisive dans la vie des textes, le changement de support et de mode de diffusion que suppose l'introduction de l'imprimerie constitue un renouvellement décisif, quoique progressif, dans la transmission des textes. La plupart des éditions de textes antiques ou médiévaux prennent en compte cette étape, mais des travaux spécifiques sont également consacrés, au sein de l'IRHT, à cette problématique et aux hommes qui lui sont directement liés. C'est en particulier le cas de la section de l'Humanisme ; ses travaux portent sur les humanistes et leurs productions, tant manuscrites qu'imprimées. Deux grands programmes, de nature différente, rassemblent une part importante de son action : le programme international EUROPA HUMANISTICA, et la base de données BUDÉ. Portant sur une époque charnière, qui marque le passage du manuscrit à l'imprimé, les études menées sur l'Humanisme concernent des hommes aux multiples fonctions : auteurs de textes neufs ou de paratextes pour des œuvres antérieures, copistes de leurs propres œuvres et de celles d'autrui, traducteurs, éditeurs, ces figures complexes peuvent, grâce à une documentation plus abondante qu'aux époques antérieures, être situées avec davantage de précision au sein des réseaux qui forment la République des lettres.


Depuis le premier volume paru en 1995, la collection de monographies Europa Humanistica s'est largement enrichie ; entre 2009 et 2013, cinq volumes sont parus, dont deux en France (**B144**, **B158**) ; trois sont actuellement sous presse. Les différents pays du réseau ne sont pas tous au même stade d'avancement ; si l'équipe allemande parvient au terme de son étude de l'humanisme tardif du Palatinat en ses rapports avec la transmission des textes classiques, l'équipe française vient de publier un important volume collectif sur les hellénistes du domaine français, et en particulier Georges Hermonyme (mort vers 1510), Grec originaire du Péloponnèse, copiste, éditeur, et professeur de grec à Paris, où il arrive en 1476, qui joua un rôle décisif dans la diffusion de cette langue en France. Le volume suivant sera consacré à une autre figure majeure, d'un genre sensiblement différent, Jacques Lefèvre d'Étaples, grand découvreur de manuscrits médiévaux qu'il avait rapportés, en particulier, des monastères rhénans. On lui doit aussi, à côté d'éditions d'Aristote ou de la Bible, de nombreuses éditions originales d'auteurs médiévaux. Le cas de Jacques Lefèvre d'Étaples illustre parfaitement la manière dont s'effectue, entre Moyen Âge et Renaissance, la transmission des textes, sans rupture véritable.

La présence à l'IRHT (2011-2013) de Luigi FERRERI, grâce à une bourse européenne Marie Curie, a permis des avancées significatives, notamment dans le domaine de la transmission des textes grecs à la Renaissance. Ce chercheur vient d'achever un volume consacré à un copiste et

humaniste, professeur de grec lui aussi, Marc Musuros. L'enquête de Luigi FERRERI avait pour but premier la reconstitution des transmissions imputables sous des formes diverses à Musuros. Avec ce livre s'ouvre la sous-série italienne de la collection Europa Humanistica. Le volume achevé au début de l'année 2013 est en cours de relecture pour une publication prévue en début d'année prochaine (voir aussi **B151**).

Une deuxième collection intitulée « Du manuscrit à l'imprimé » vient désormais compléter la collection-mère, « Europa Humanistica ». Complémentaire des volumes parus antérieurement, elle vise à faire le point sur l'état de la tradition textuelle d'une œuvre donnée au moment de la publication du premier imprimé, pour mesurer l'aboutissement de la transmission manuscrite en amont et les apports de la transmission imprimée en aval. Les textes étudiés peuvent être antiques ou médiévaux. Un protocole spécifique pour les volumes de cette série a été élaboré : contrairement à l'option retenue dans Europa Humanistica qui privilégie une publication archéologique du texte édité en en modernisant simplement la ponctuation pour en faciliter la lecture, le texte peut dans cette nouvelle collection recevoir une édition critique. Françoise FERY-HUE a publié le premier volume, consacré aux *Cent cinq rondeaux d'amour*, un roman en rondeaux à deux voix, daté du début du XVI<sup>e</sup> siècle (**B152**). Un deuxième volume consacré à la tradition latine de l'herbier dû à Macer Floridus est en cours de rédaction.

D'autres textes sont découverts de manière ponctuelle et peu à peu édités, comme le *Livre de toutz langaiges* de Georges d'Halluin, traité du XVI<sup>e</sup> s. sur l'enseignement des langues (**B215**).

 Voir aussi **B236, B240, B247, B248, B262, B282, B290, B291, B292, B325**

Deux inventaires sont également en cours à la section de l'Humanisme : l'un est un dictionnaire de l'Humanisme, dû aux soins de Jean-Marie FLAMAND et comporte 815 notices relatives à des transmetteurs de textes antiques et médiévaux. Cet inventaire concerne toute l'Europe et procède de manière sélective, pour que soient représentées à la fois des figures majeures de la Renaissance et d'autres beaucoup moins connues. L'autre inventaire est celui des naturalistes pré-linnéens ; il porte uniquement sur les œuvres imprimées non anonymes. La publication est prévue pour fin 2013.

Les travaux sur les éditions imprimées peuvent également découler de l'étude d'une tradition manuscrite, de la préparation d'une édition, ou plus largement de l'examen d'un texte donné ; voir par exemple **B234, B250, B258**.

## APPROCHES THÉMATIQUES SUR LES TEXTES

L'ensemble de ces travaux sur les textes, leur édition et l'histoire de leur circulation et de leurs traductions nourrit naturellement des recherches nombreuses et variées. La plupart d'entre elles seront présentées dans le chapitre 6, mais on rassemble ici celles qui sont le plus directement liées aux œuvres elles-mêmes et sont élaborées dans la continuité directe de leur étude.

## Étudier les langues

Le premier domaine évoqué ici est presque évident : le travail sur les textes est en relation étroite avec l'étude de la langue, qu'il s'agisse des formes propres à l'œuvre envisagée ou au contraire d'une perspective plus large, de type lexicographique ou linguistique. Au sein de l'IRHT, c'est le domaine lexicographique qui est le mieux représenté en ce domaine des études sur la langue.

L'étude de la langue latine occupe à l'IRHT une place singulière, au milieu de domaines linguistiques moins souvent au centre des recherches – et surtout de l'enseignement universitaire français – comme le sont les langues de l'Orient chrétien. C'est en particulier le cas à travers la réalisation d'un outil de travail et la coordination d'un réseau international dans le domaine de la lexicographie médiévale, sous l'égide de l'Union académique internationale représentée à Paris par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. La langue latine, pour cette période, présente des profils complexes, du fait des héritages multiples internes (latin classique, apport de la période patristique), mais aussi des confrontations avec les langues vernaculaires. Utilisée dans toute l'Europe du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, elle trouve des prolongements jusqu'à l'époque moderne, voire contemporaine. On y observe donc à la fois des traits stables, et une variabilité en fonction du temps, de l'espace et des types de textes. La masse des documents conservés dans cette langue, surtout en Europe occidentale, constitue un obstacle pour une appréhension globale. Après une longue période de dépouillements, le projet fondateur de l'UAI a finalement abouti à la publication complémentaire d'un dictionnaire international rédigé en français (*Novum Glossarium Mediae Latinitatis*), et de plusieurs dictionnaires « nationaux » (*Mittelateinisches Wörterbuch*, *Lexicon Mediae et Infimae Latinitatis Polonorum*, etc). Le NGML est un dictionnaire généraliste du latin médiéval. S'il est limité chronologiquement aux années 800 à 1200, il veut rendre compte de l'ensemble des usages du latin dans l'Europe de cette période, en embrassant tous les types de sources disponibles : textes littéraires et narratifs, textes de la pratique diplomatique, textes réglementaires et normatifs, textes théologiques, textes techniques relevant des divers champs du savoir.

L'équipe de l'IRHT, réduite en nombre, assure à la fois la rédaction du dictionnaire et la coordination du réseau, y compris dans le domaine de la transition numérique (rétroconversion des dictionnaires publiés et publication numérique des nouveaux fascicules). Outre deux réunions plénières organisées en juin 2010 à León (Espagne) et en septembre 2012 à Munich (Allemagne), Anita GUERREAU-JALABERT et Bruno BON se sont rendus en 2009 à Prague (République Tchèque) et Cracovie (Pologne), en 2010 à Munich (Allemagne), en 2011 à Rome (Italie), en 2012 à Cracovie (Pologne), toujours pour défendre auprès de ces partenaires l'intérêt et la possibilité d'une publication électronique commune des différents dictionnaires, en s'appuyant notamment sur les résultats du programme ANR OMNIA. D'autre part, la rédaction du NGML a progressé de manière régulière avec la parution en 2008 d'un fascicule (**B141**), et en 2011 d'un second, précédé d'un supplément à l'*Index scriptorum* (**B142**). Enfin, les dépouillements se sont poursuivis, réunissant 25 000 fiches supplémentaires, principalement issues de cartulaires français, italiens et ibériques des <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles, période inégalement prise en compte par les dictionnaires « nationaux ». Outre ces deux tâches essentielles, on retiendra en

particulier le développement informatique d'un lemmatiseur du latin médiéval, ainsi qu'un projet d'encyclopédie internationale, « [WikiLexicographica](#) ».

✍ Voir aussi **B183, B187, B188, B189, B190, B191, B244, B245, B267, B302**

D'autres entreprises, plus anciennes dans leur conception sinon dans leur origine, comme le [Glossaire du latin philosophique médiéval](#) entrepris en 1944, n'ont pas vocation à s'adapter aux nouvelles possibilités électroniques. Leur mise en ligne en format image, avec une interface de recherche simple, a toutefois permis de mieux les faire connaître et de les rendre accessibles à la communauté scientifique de manière aisée. Cette mise en ligne a été l'occasion de nouvelles recherches (**B182, B249, B287, B300**).

✍ Voir aussi **B310, B342, B348**

En 2008, a été publié un dictionnaire trilingue du XIII<sup>e</sup> s. provenant de l'abbaye de Ramsey, en hébreu/latin/français, dans le cadre d'une collaboration entre l'EPHE (Section des sciences historiques et philologiques) et l'IRHT. Une telle entreprise est exemplaire d'une recherche qui associe des spécialistes des différentes aires linguistiques. Cet ouvrage présente l'étude approfondie et l'édition critique d'un dictionnaire de la Bible hébraïque compilé à l'abbaye de Ramsey, dans l'est de l'Angleterre, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Chacune des entrées en hébreu dans le dictionnaire (plus de 3 500 entrées classées alphabétiquement) est traduite en latin ainsi qu'en ancien français. On croyait jusqu'ici que la connaissance de l'hébreu en Angleterre avait été essentiellement le fait des Franciscains. Cette remarquable découverte révèle, dans un tout autre milieu, celui des bénédictins, une véritable école dont l'effort s'échelonne sur plusieurs générations (**B343**).

✍ Voir aussi **B194, B195** (copte)

## Genres littéraires et commentaires


Outre l'attention à la langue et à son évolution, l'étude et tout particulièrement l'édition des textes conduit à d'autres travaux, qui analysent le contenu des textes eux-mêmes pour dégager à partir d'eux des éléments plus englobants, dans le domaine proprement littéraire, mais aussi dans les champs théologiques, philosophiques, historiques. L'ampleur de ces travaux autour des textes sous toutes leurs formes se retrouve dans les mélanges offerts à certaines des grandes figures du laboratoire, aujourd'hui retraitées, comme F. DOLBEAU (**B180**).

Le prolongement le plus immédiat, cependant, consiste sans doute dans la production de traductions annotées, qui visent non seulement le public cultivé mais aussi la communauté savante, qu'elle soit ou non spécialiste des textes concernés. Ainsi, dans la continuité de ses travaux sur les sources franciscaines, J. DALARUN a dirigé plusieurs volumes de traduction d'écrits franciscains, en collaboration entre autres avec D. POIREL, ou d'études de ces textes : **B148, B170, B171, B172, B173, B319**.

✍ Voir aussi **B174, B327, B337**

Nombreuses sont aussi les études qui concernent la place et la fonction de la rhétorique, matrice incontournable de toute production littéraire pendant fort longtemps, et en particulier

pour la période antique (**B263**, **B345**), ou qui s'attachent aux genres et formes littéraires, à leurs règles et à leur interfaces, par exemple pour la période médiévale (**B271**, **B273**, **B274**, **B275**, **B276**, **B293**, **B294**, **B338**). Plus largement, ce sont tous les domaines qui ont été évoqués jusqu'ici que l'on retrouve sous cette forme : l'hagiographie (**B264**, **B336**), la médecine et la pharmacologie (**B255**, **B309**), la poésie (**B260**, **B339**), la prédication et les textes théologiques (**B201**, **B305**, **B307**, **B312**), la musicologie (**B279**, **B280**), etc.

 Voir aussi **B166**, **B238**, **B241**, **B266**, **B284**, **B285**, **B295**, **B299**, **B301**, **B314**

## CONCLUSION

De l'étude des hommes à celle de la transmission des textes, pour aboutir à l'édition des œuvres et autres documents, ainsi qu'à leur commentaire : un tel cheminement, qui vient prolonger la description des manuscrits et la reconstitution des bibliothèques anciennes ainsi que des pratiques de lecture, conduit naturellement la recherche vers l'approfondissement de la compréhension des textes eux-mêmes qui, déjà replacés dans le contexte long de leur production et de leur réception, s'intègrent fréquemment dans des études de caractère historique. Ces dernières découlent de l'édition et du commentaire des œuvres, sans s'y limiter, comme le montre le chapitre suivant. La diversité des langues, des périodes, des aires géographiques et des domaines du savoir couvertes par les recherches menées au sein du laboratoire se reflètent directement dans les études thématiques qui prolongent le travail immédiat sur les textes.




## Chapitre 6

# RECHERCHES D'HISTOIRE CULTURELLE (MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE)

La fréquentation assidue et experte des monuments écrits du Moyen Âge renouvelle les problématiques de l'historien et fonde les progrès de notre connaissance de l'histoire intellectuelle et culturelle de cette période. Au fil des ans, des thématiques neuves émergent, d'autres plus anciennes s'infléchissent, sous l'effet des découvertes et enrichissements occasionnés par les missions au long cours décrites dans les chapitres précédents.

Le choix annuel du sujet des « Journées thématiques » de l'IRHT est l'occasion de mettre en lumière les points forts des travaux simultanément parallèles et transversaux. Reflet de l'actualité de la recherche au sein de l'unité, il offre un creuset où cristalliser les entreprises de l'unité, entre Orient et Occident, entre Antiquité et Renaissance. La succession chronologique de ces Journées sera ainsi naturellement notre fil conducteur pour mettre en lumière quelques-unes des principales contributions du quadriennal en matière d'histoire culturelle.

On y retrouvera la plupart des grands axes de recherche définis lors du précédent bilan (Transmission écrite de la pensée humaine, De l'oral à l'écrit, Écrits et images en société), redistribués selon les principales avancées de la période 2008-2013. Le second, De l'oral à l'écrit, a notamment inspiré le Cycle thématique « Prédications de l'Antiquité à l'époque moderne » (2010-2011). Organisé par D. NEBBIAI et A. OLIVA (avec la collaboration de M. MORARD), il souhaitait envisager spécifiquement les échanges à double sens entre la spiritualité écrite et les sermons, entre la prédication en chaire et la compilation écrite. Il ne fera cependant pas ici l'objet d'un développement propre car la plupart des réalisations scientifiques sur ce thème en sont au stade du projet (*e. g.* l'organisation d'un colloque sur Philippe le Chancelier).

 Voir aussi **B410, B534, B640, B641**

## PRÉDICATIONS DE L'ANTIQUITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

### PREMIÈRE JOURNÉE

10 h Carlo DELCORNO (Bologne) : « De la chaire aux recueils. Les vies multiples du sermon médiéval »

#### 1. Aperçus de la diversité culturelle

11 h José COSTA (Paris), « Quelques exemples de Midrashim homilétiques classiques : aspects matériels, littéraires et historiques »

12 h Catherine BROC-SCHMEZER (Bordeaux), « La prédication de Jean Chrysostome »

14 h 30 Daniel DE SMET (Paris) : « La prédication chiite ismaélienne en Égypte fatimide (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) : ses aspects ésotériques et exotériques »

15 h 15 Rosa Maria DESSI (Nice) : « Du bien commun et de la tyrannie : les sermons d'Angelo da Porta Sole († 1334), prédicateur dominicain et évêque de Grosseto »

#### 2. Ressources documentaires de l'Occident latin

16 h 30 Martin MORARD (Paris), Marjorie BURGHART (Lyon), Sophie DELMAS (Paris) : « Travaux en cours : – Un recueil pour prédicateur à Sainte-Geneviève de Paris au XII<sup>e</sup> siècle (Paris, BnF, nal 712), par M. MORARD – Le Quadragesimale de Jacques de Voragine († 1298) dans la version électronique de sermons.net, par M. BURGHART – Le cardinal-légit Eudes de Châteauroux († 1273), exégète et prédicateur, par S. DELMAS »

### DEUXIÈME JOURNÉE

#### 1. La prédication dans ses rapports à la philosophie et à la théologie

10 h Adriano OLIVA (Commissio Leonina-IRHT) : « Les *Sermons* de Thomas d'Aquin édités par le Père Louis Jacques Bataillon »

10 h 45 Ruedi IMBACH (Sorbonne-Paris IV) : « Prêcher au Concile de Bâle : un sermon inédit de Heimeric de Campo »

11 h 45 Philippe BÜTTGEN (LEM-CNRS, Paris) : « Martin Luther sur ce qui peut être prêché. Contribution à l'histoire des théologies de la parole »

#### 2. Les sermons latins et français. Diffusion des textes et évolution des genres littéraires

14 h Donatella NEBBIAI (IRHT) : « Les sermons dans les bibliothèques : deux ecclésiastiques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et leurs livres »

14 h 45 Gábor FARKAS KISS (ELTE, Budapest-IRHT) : « Tradition médiévale et rhétorique humaniste dans une collection manuscrite de sermons festifs à l'université de Paris (1513-1518) »

15 h 45 Geneviève HASENOHR (IRHT), Marie-Laure SAVOYE (IRHT), Anne-Françoise LEURQUIN (IRHT) : « Matériaux en ancien et moyen français pour une histoire de la prédication »

17 h Conclusion du cycle : Nicole BÉRIOU, Directrice de l'IRHT

## LES ÉCOLES AU MOYEN ÂGE. LIEUX ET ACTEURS DE L'ENSEIGNEMENT

La période 2008-2013 est celle d'un foisonnement de recherches non seulement sur les universités, mais aussi sur ces lieux d'enseignement essentiels d'avant l'invention de l'université que sont les écoles, lieux de circulation et d'innovation, lieux d'attractivité et de rencontre, souvent méconnus en comparaison de leurs glorieux successeurs. Le thème retenu pour 2009-



2010 fut donc celui des Écoles avant 1200, envisagées du point de vue de la relation entre maîtres et élèves, de l'implantation et des migrations géographiques, de la vie quotidienne aussi bien qu'intellectuelle, et bien entendu de leur patrimoine écrit : quels livres utilisait-on ? Selon quelle(s) méthode(s) ? Comment consignait-on les savoirs ?

### LES ÉCOLES AU MOYEN ÂGE

#### PREMIÈRE JOURNÉE

Panorama de l'état des connaissances grâce à cinq conférences (30 à 40 minutes chacune) :

- Le monde byzantin, Michel CACOUROS, EPHE, IV<sup>e</sup> section
- Le monde arabe, Anne-Marie EDDÉ, IRHT
- Le monde hébraïque, Judith OLSZOWY-SCHLANGER, EPHE, IV<sup>e</sup> section
- Le monde latin, Jacques VERGER, Paris IV-EPHE, IV<sup>e</sup> section
- L'iconographie du maître et des écoles, Patricia STIRNEMANN, IRHT


#### DEUXIÈME JOURNÉE

- 9 h 45 Cédric GIRAUD (université de Nancy II) : « Faire l'histoire des écoles du XII<sup>e</sup> siècle: méthodes et enjeux »
- 10 h 30 Vanessa VAN RENTERGHEM (INALCO, ENS, Paris) : « Les premières madrasas de Bagdad (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) : bref état de la question »
- 11 h 30 Laura CLEAVER (Courtauld Institute of Art, Londres) : « L'image du maître au XII<sup>e</sup> siècle »
- 14 h Franck ROUMY (université de Paris II) : « L'enseignement du droit civil en France au XII<sup>e</sup> siècle au miroir de la production scolaire »
- 14 h 45 Stavros LAZARIS (Étude des Civilisations de l'Antiquité, CNRS, Strasbourg) : « L'hippiatrie à Byzance : du manuscrit à l'enseignement »
- 15 h 30 Colette SIRAT (IRHT-EPHE, Paris) : « La yeshiva talmudique de Rashi à Troyes (tournant du XII<sup>e</sup> s.) et la yeshiva philosophique de Shem Tov Ibn Shem Tov en Espagne (2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s.) »

Le thème arrivait à point nommé, au moment où se célébrait le 900<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'abbaye Saint-Victor de Paris. Trois membres de la section latine (P. GAUTIER DALCHÉ, D. POIREL, P. SICARD) organisaient à cette occasion au Collège des Bernardins un colloque autour de directives très précises : les orateurs avaient pour mission de traquer l'influence et la postérité des productions victorines dans les écrits des quatre siècles postérieurs. Des actes qui valent somme des savoirs actuels sur la diffusion des sources et modèles victorins, et réciproquement sur les sources utilisées par les victorins, ont été publiés en 2010 (*B385*, *B581*, *B623*). Le texte des vingt-quatre communications y est suivi du catalogue d'une exposition de seize manuscrits d'auteurs victorins, et de l'édition, accompagnée de traductions en français et en anglais, de textes du (et autour du) poète victorin Adam de Saint-Victor chantés à l'occasion du colloque.


La diffusion et l'exploitation des œuvres victorines, à commencer par celles d'Hugues de Saint-Victor, dépassent en effet amplement le cadre des institutions sous influence directe de l'ordre. Il est admis que la *Somme* d'Alexandre de Hales (après 1245) est un relais majeur de la transmission de ces œuvres, qui a touché largement les grands docteurs franciscains, mais on

peut montrer par la confrontation des textes que cette influence était antérieure d'au moins une génération, puisqu'elle est manifeste dans la première version de la *Vita beati Francisci* de Thomas de Celano (1228-1229) (**B705**).


 Voir aussi **B704**

Ce colloque-synthèse tire toute son importance de la note singulière jouée par Saint-Victor dans le concert de l'enseignement parisien, une note née en partie de la formation germanique d'Hugues de Saint-Victor, née aussi d'une certaine *forma mentis* qui veut embrasser conjointement l'intégralité du *trivium* et du *quadrivium*, une note qui est celle d'une organisation architecturale des savoirs et de l'apprentissage, où la structuration prime sur l'accumulation (**B629**).


Il entre en dialogue avec le programme de séminaire sur l'histoire des bibliothèques (organisé par D. NEBBIAI et \*M. MORARD) qui en 2010-2011 a été consacré à la bibliothèque du Collège de Sorbonne (avec la collaboration de \*Cl. ANGOTTI et G. FOURNIER) ; voir *supra*, p. 96 et suivantes. Dans le même temps, la publication du recueil d'articles d'O. WEIJERS (**B363**) permet d'embrasser tous les aspects de l'histoire des universités, et par exemple, pour nous en tenir à celle de la Sorbonne, de fonder sur l'analyse du vocabulaire employé dans les documents officiels (statuts, actes, cartulaires) une étude de l'évolution de la structure (de la maison accueillant les jeunes maîtres ès arts, étudiants de la faculté de théologie, leur fournissant toit, subsistance et bourse, à une structure complexe autour de laquelle gravitaient de multiples statuts), des fonctionnements internes et des règles d'examen.

 Voir aussi **B712**

Dans un futur proche, les savoirs acquis sur Saint-Victor et la Sorbonne pourront également servir de contrepoint aux recherches sur l'École de Chartres (voir le descriptif du programme sur l'étude des manuscrits sinistrés de Chartres), et au programme ERC Starting Grant THESIS porté par M. BRINZEI. Dépassant les frontières du royaume de France, des travaux ont été poursuivis sur les méthodes universitaires d'une université à l'autre. La Sorbonne reste le point de départ et la pierre de touche des recherches d'O. WEIJERS sur la *disputatio* (**B531**), exercice au cœur de la didactique médiévale. Questionnement des méthodes, la somme des articles d'O. WEIJERS sur la faculté des arts de Paris (**B363**) offre également un panorama très complet des contenus de l'enseignement du *trivium*. Sur les bases très solides ainsi posées, l'IRHT est depuis 2013 l'*host institution* du programme THESIS porté par M. BRINZEI, dont l'ambition est d'analyser les circulations de personnes et d'idées, la création de réseaux de savoirs, entre Paris et les universités d'Europe centrale, par le biais de l'exploration des commentaires des *Sentences* de Pierre Lombard.


 Voir aussi **B529, B530, B532, B587, B616, B617, B480**

Qui écrit ? Qui lit ? Et de façon corollaire, qui enseigne ? La question se pose pour les lieux attendus d'enseignement ; elle est également valable en dehors, y compris dans les cercles privés, dès lors notamment qu'il s'agit d'envisager la transmission des savoirs en un sens large. On se reportera par exemple aux travaux d'A.-M. EDDÉ sur le rôle des femmes dans la transmission du savoir en Syrie au XIII<sup>e</sup> s. (**B460**).

 Voir aussi **B596**

## LES RECUEILS HAGIOGRAPHIQUES. HAGIOGRAPHIE ET MONACHISME

Comme l'annonçait le précédent rapport quadriennal, la recherche sur les hagiographies dans les grandes religions du Livre a occupé une place importante dans la production des dernières années. Le cycle thématique, dont nous redonnons le programme ci-dessous, a fait l'objet d'une présentation à la p. 105.

 Voir **B364, B575**

### RECUEILS HAGIOGRAPHIQUES

#### PREMIÈRE JOURNÉE

- 10 h 30 Guy PHILIPPART (université Notre-Dame de la Paix, Namur) : « Les légendiers latins et la transmission des textes hagiographiques »
- 11 h 30 Bernard FLUSIN (université Paris IV-Sorbonne) : « Les collections byzantines de textes hagiographiques d'après la typologie d'Albert Ehrhard »
- 14 h Martine THIRY-STASSIN (université de Liège) : « Regards croisés sur les légendiers français du Moyen Âge »
- 15 h Ioanna RAPTI (Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Paris) : « L'illustration des recueils hagiographiques arméniens »
- 16 h André BINGGELI (IRHT) : « Les collections de vies de saints syriaques et arabes : du bon usage dans le désordre »

#### DEUXIÈME JOURNÉE

##### Autour de la tradition manuscrite de la Légende dorée


- 9 h 45 Barbara FLEITH (université de Genève) : « Quelques aspects de l'histoire de la tradition de la *Legenda aurea* »
- 10 h 30 Olivier COLLET (université de Genève) : « Les adaptations médiévales de la Légende dorée : essai de caractérisation de la tradition française »
- 11 h 30 Fabio ZINELLI (EPHE, Paris) : « La Légende dorée catalano-occitane »
- 12 h 15 Discussion autour de la *Légende dorée*

##### Recueils hagiographiques et identité

- 14 h 15 Jacques DALARUN (IRHT) : « Le paradoxe hagiographique franciscain »
- 15 h 15 Olivier DELOUIS (CNRS) : « Fabrique des saints et mémoire monastique : les ménologes du monastère de Stoudios à Constantinople (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) »


Le dernier thème abordé par le programme était spécialement appelé à être nourri par de nouvelles enquêtes. Le lien entre hagiographie et construction identitaire peut sembler aller de soi pour ce qui concerne les pères – ou mères – fondateurs d'ordres religieux et l'élaboration des légendes originaires de ceux-ci ; encore convient-il d'en différencier les modalités de mise en œuvre (**B439, B630, B666**). Il est peut-être moins immédiatement évident quand il en vient à toucher des identités politiques ; ainsi de tel miracle de saint Saturnin dont la tradition

manuscrite révèle l'implication dans les conflits princiers dans le sud-ouest de la France (**B464**) ; ainsi de l'hagiographie syriaque, qui ne peut ignorer les marquages propres des communautés chalcédoniennes et syro-orthodoxes (**B113**), qui ne peut non plus ignorer les rencontres entre religions (**B543**, **B586**). Dans le domaine occidental, C. RABEL a retravaillé sur la valeur emblématique pour la ville de Saint-Quentin de « l'*Authentique* », un manuscrit illustré de la vie du saint éponyme de la ville confectionné vers 1100 (**B514**). Encore aujourd'hui propriété de la collégiale érigée au-dessus du tombeau du martyr, il contient vingt-quatre miniatures illustrant la *Passio*, qui affirment avec force que, dès leurs origines, l'Église et la ville de Saint-Quentin furent favorisées par la providence divine.

 Voir aussi **B595**, **B598**

Pour ce qui est de la diffusion de la *Legenda aurea*, son étude a bénéficié de l'achèvement du dépouillement des manuscrits hagiographiques en ancien français dans la base de données Jonas. Premier corpus de manuscrits exploré de façon systématique, le patrimoine hagiographique français a révélé des usages très différenciés du grand œuvre de Jacopo da Varazze, de la traduction intégrale pour ouverture à un lectorat non latiniste (la plus diffusée étant celle de Jean de Vignay) à la sélection de morceaux choisis (pour la constitution de réserves documentaires à l'usage des prédicateurs, comme dans le *Miroir des Curés* ou le manuscrit fr. 15475 de la BNF), en passant par la traduction comme œuvre de dévotion (manuscrit fr. 1054 de la BNF). Les recherches se poursuivent aujourd'hui dans le cadre du projet OPVS par l'examen des traces d'usage laissées dans les manuscrits.

Les années passées ont vu par ailleurs aboutir un bel ensemble de recherches sur la sainteté féminine, autour de quelques grandes figures comme celle de Bérard des Marse (**B353**, **B583**), ou de Robert d'Arbrissel (**B381**, **B446**), comme celles encore de Claire de Rimini, d'Angèle de Foligno (**B509**, **B572**), ou de Claire d'Assise. Après le travail monumental qu'il a coordonné et animé sur saint François (*François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, **B445**, **B508**) J. DALARUN a de même orchestré la préparation et la publication de *Claire d'Assise. Écrits, Vies, documents*, dir. en collaboration avec Armelle LE HUËROU, Préface d'André VAUCHEZ, Introductions d'Alfonso MARINI, Marco BARTOLI et Maria Pia ALBERZONI, Paris, Éditions franciscaines-Éditions du Cerf (coll. Sources franciscaines), 2013. Les sources relatives à cette sainte sont évidemment moins nombreuses que celles relatives à François. Comme Claire n'a jamais été l'objet d'un intérêt aussi vif que son guide spirituel, les anthologies des sources clariennes en diverses langues n'ont aucune structure ferme et ne répondent qu'à une logique d'accumulation (soit une absence de logique). Or cette confusion est une partie de la question historique (voir chapitre 5). Le volume comprend trois sections (écrits de Claire ; textes témoignant de la construction progressive de son image de sainteté et de son culte ; sources à valeur institutionnelle qui permettent de passer d'un monastère Saint-Damien à un Ordre de sainte Claire), co-rédigées par de nombreux chercheurs, français et étrangers. La toile de fonds de cet ouvrage est à chercher dans la réunion d'études de J. DALARUN sur la sainteté féminine (**B351**), une réunion qui permet, en suivant la chronologie, de mieux comprendre les prémices et les rouages de la féminisation du religieux aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

 Voir aussi **B670**, **B675**

De nouveau donc, et comme dans le cas de la liturgie (voir p. 77), isoler dans un recoin l'histoire religieuse n'aurait aucun sens, autre que celui de la clarté de l'exposé. Quelles que soient les époques, et que ce soit par le rôle des pratiques et des croyances dans les sociétés ou par la complexité de l'histoire d'un individu traquée dans sa biographie ou par l'imbrication des questionnements et des problématiques, l'histoire religieuse est partie intégrante de l'histoire politique et sociale. La vie de Bérard des Marse en donne un exemple éclatant, lui qui, issu d'une famille comtale bien ancrée sur le territoire des Marse (Italie), destiné par ses père, oncles et cousins à une carrière épiscopale, et soutenu dans cette tâche par son lignage, fut un agent convaincu de la mise en œuvre de la réforme grégorienne, qui tendait pourtant à limiter les pouvoirs des laïcs dans l'Église (**B353**).

Au service de l'histoire dynastique, au service de l'histoire de la communauté, l'hagiographie se construit des circonstances. Ainsi du culte des trois Maries (les filles de sainte Anne), qui se développe dans le Paris du XIV<sup>e</sup> s. grâce à la rencontre entre la légende d'un ordre, les Carmes, des circonstances singulières (un miracle de guérison) et le destin individuel d'une reine de France, Jeanne d'Évreux, dont les filles furent écartées de la succession au trône (**B706**).

✍ Voir aussi **B362, B399, B438, B441, B573, B574, B497 à B580, B665, B668, B669, B671, B672**

Tous ces travaux sur la sainteté sont à mettre en relation avec des publications permettant de progresser dans la connaissance du monachisme, particulièrement pour le domaine oriental (**B552, B591, B609, B615, B624, B651, B652, B693**) et le monachisme féminin occidental (**B582**) ; en relation enfin avec plusieurs contributions à l'histoire de la mystique (**B433, B625, B709**) et de l'ascétisme. La plupart de ces travaux sont de fines études de cas plongeant au cœur des sources conservées, ou abordent des questions très précises, comme celle de la pratique eucharistique chez les reclus, stylites et autres ascètes que leur choix de vie tient parfois par définition éloignés de la table eucharistique (**B400**).

✍ Voir aussi **B378**

À travers l'étude de la production et de la réception de la littérature apologétique et hagiographique en langue grecque, syriaque et arabe, André BINGGELI poursuit ses recherches sur les rapport entre chrétiens et musulmans en Syrie-Palestine, dans les trois siècles qui ont suivi les conquêtes islamiques (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), tout particulièrement autour des questions de conversion, d'apostasie et de martyre (**B546**). Pour une période antérieure, Muriel DEBIÉ travaille sur des problématiques similaires dans l'empire sassanide (**B586**).

Plus largement, le thème des conversions et des controverses à la fois intra- et inter-religieuses constitue l'un des axes du LabEx RESMED auquel participent plusieurs membres de l'IRHT des sections hébraïque, grecque et de l'Orient chrétien (P. BOBICHON, M. DEBIÉ, A. BINGGELI, M. CASSIN). En effet la littérature de controverse a contribué à forger des identités collectives à travers l'histoire, tout particulièrement dans l'Orient méditerranéen, où les questions d'identité sont centrales, en particulier dans les confrontations des différentes communautés religieuses, linguistiques et culturelles. C'est dans ce cadre qu'est né le projet d'ouvrage collectif (qui sera réalisé au cours du prochain quadriennal sous la direction de P. BOBICHON et M. DEBIÉ) sur les littératures de controverse religieuse, en Orient et dans le pourtour méditerranéen, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. Cet ouvrage ambitieux, construit

autour d'un projet pluriannuel avec séminaires d'étape et colloque de clôture, devrait offrir à la communauté scientifique une vision d'ensemble – encore inexistante – de ces littératures à partir des travaux les plus récents et des thématiques les plus innovantes issues d'une approche transversale.

✍ Voir aussi **B147, B354, 371, 372, B401, B677**;

✍ Voir aussi sur les religions antiques **B679, B708**; sur le judaïsme **B372, B557 à B559, B564, B634, B635, B678**; sur le christianisme **B407, B433, B485, B533, B550, B551, B576, B584, B597, B610, B627, B636, B667, B673**, et sur l'islam **B524, B664**

## LES PERLES EXÉGÉTIQUES OU LE COMMENTAIRE SOUS TOUTES SES FORMES

Les littératures de controverse entrent dans le champ d'une des thématiques renforcées par l'intégration de l'IRHT dans les nouvelles structures de recherche, le commentaire, par lequel le laboratoire est associé au LabEx HASTEC du PRES HÉSAM. Il en va de même de l'exégèse de la Bible. Quant au matériau fondamental d'étude du programme THESIS, il s'agit précisément du corpus des commentaires des *Sentences* (**B554**).

Transversal à toutes les langues et à tous les domaines de pensée incitant au commentaire, le programme des trois journées du cycle thématique 2011-2012 était consacré aux « perles exégétiques », avec comme sous-titre « L'anomalie comme source d'innovation dans le commentaire de l'Antiquité à la Renaissance ». Son point de départ – et celui de toutes les communications – était aussi ludique qu'efficace : il s'agissait de montrer la fécondité, pour l'activité intellectuelle, des bévues de copistes. En effet, à l'occasion de telle erreur, parfois minimale, d'un copiste étourdi ou peu inspiré, c'est parfois tout un pan de la tradition d'un texte qui se corrompt sur un point précis, contraignant les commentateurs médiévaux à faire assaut de virtuosité et d'ingéniosité pour donner du sens à ce qui n'en a originellement guère, à faire de la bévue une « erreur féconde ». Par exemple, en confondant *oukounn* et *ouk oun* dans sa traduction du pseudo-Denys, Jean Scot ajoute au texte des négations qui ont contraint les exégètes ultérieurs à des trésors d'habileté pour trouver une signification acceptable à ses contresens. Autre défi relevé sans états d'âme : expliquer les représentations de Moïse portant des « cornes », ce qui est fait en exploitant la polysémie du mot hébreu dans l'Exode. Le but de la rencontre était de montrer que, loin d'être un exercice passif et passéiste, l'exégèse des autorités peut être créatrice, spécialement lorsqu'un texte fondamental est devenu incompréhensible à la suite d'une erreur de transmission. L'écart involontaire du traducteur ou du copiste, de bévue qu'il était à l'origine, peut ainsi se transformer en une occasion d'adapter le texte commenté pour lui faire rendre un son neuf et l'actualiser. Les deux premières journées étaient consacrées à des études de cas, textes philosophiques, scientifiques, juridiques, religieux, relevant des traditions platonicienne, péripatéticienne et boétienne, de l'Antiquité tardive grecque à la Renaissance en passant par le Moyen Âge arabe et latin. D'autres portaient sur la réception d'un traité médical à l'époque carolingienne ; sur celle d'Archimède ou de Plin l'Ancien à la Renaissance et jusque chez Galilée ; de la Bible depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge ; du Coran à la Renaissance ; du droit canon à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque

moderne ; enfin de la manière dont la représentation des Tsiganes interfère avec celle des Égyptiens dans l'iconographie du Moyen Âge tardif.

### PERLES EXÉGÉTIQUES

#### PREMIÈRE JOURNÉE

- 10 h 15-10 h 40 Philippe HOFFMANN (EPHE/LEM) : « Contresens féconds dans les commentaires néoplatoniciens »
- 11 h-11 h 25 Marc GEOFFROY (LEM) : « Le commentaire par Averroès d'Aristote De anima, III 7, 431b3-8. Polémologie et stratégie interprétative »
- 11 h 30-11 h 55 Julie BRUMBERG-CHAUMONT (LEM) : « Première lectures universitaires des *libri naturales* d'Aristote »
- 14 h-14 h 25 Leone GAZZIERO (université de Genève) : « *Quandoque fidus dormitat Boethius*. Note sur le “troisième homme” latin »
- 14 h 30-14 h 55 Luisa VALENTE (Roma, la Sapienza) : « “Reliquarum rerum praedicatio” et “divina praedicatio” dans le *De trinitate* de Boèce et chez ses interprètes »
- 15 h 30-15 h 55 Saverio Campanini (IRHT) : « Une “perle” bibliographique : le “Liber de Bdelio” du Pseudo-Aristote du Moyen Âge à la Renaissance »
- 16 h-16 h 25 Pier Daniele NAPOLITANI (Pise), « De Heiberg à Galilée. Le texte grec et latin du postulat de *Corps Flottants* »
- 16 h 30-17 h Paolo D'ALESSANDRO (Chieti), « De Heiberg à Galilée. Le texte grec et latin du postulat de *Corps Flottants* »

#### DEUXIÈME JOURNÉE

- 9 h 45-10 h 10 Philippe BOBICHON (IRHT), « Les “cornes de Moïse” (Exod. 34, 29.30.35) dans l'exégèse juive et chrétienne »
- 10 h 15-10 h 40 Gilbert DAHAN (EPHE), « Erreurs de traduction ou enrichissement herméneutique ? Commentaires latins de la Bible au Moyen Âge »
- 11 h-11 h 25 Marie-Élisabeth BOUTROUE (IRHT), « Aconit et Papyrus : écarts de compréhension et corrections philologiques dans les commentaires naturalistes de la Renaissance »
- 11 h 30-11 h 55 Maroun AOUAD (Centre Jean Pépin), « De la *bexis* à la *bimma* (aspiration) : émergence d'un concept charnière entre la psychologie et la politique »
- 14 h-14 h 25 Patrick ARABEYRE (École nationale des chartes), « Le commentaire “hors corpus” à l'époque postclassique du droit canonique (1378-1530) : à sources nouvelles, exégèses nouvelles »
- 14 h 30-14 h 55 Benoît GRÉVIN (LAMOP), « Un double collier de “perles” ? L'interprétation “judéo-chrétienne” du Coran, facteur de confusion exégétique (Italie, XV<sup>e</sup> s.). »
- 15 h 30-15 h 55 Anna BELLETTINI (IRHT), « Les *Scholia brevia in Serenum* et la tradition du *Liber medicinalis* : entre commentaire scolaire et édition érudite »
- 16 h-16 h 25 Denis BRUNA (Musée des Arts décoratifs), « De la Petite-Égypte à l'Égypte biblique. Quelques exemples d'exégèse visuelle lors de l'arrivée des premiers Tsiganes au XV<sup>e</sup> siècle »

#### TROISIÈME JOURNÉE

- 9 h 30-12 h 30 Table ronde : discussions et conclusions. Avec la participation de N. BÉRIOU (EPHE/IRHT), A. BERNARD (Centre Alexandre Koyré), O. BOULNOIS (EPHE/LEM), P. BOURGAIN (ENC), J. CÉARD (université de Paris X), J.-F. COTTIER (université de Paris VII), D. JACQUART (EPHE), M. MORARD (LEM), B. MONDRAIN (EPHE), C. SIRAT (EPHE/IRHT), Y. VENTURA (IRHT/université d'Orléans)

Au-delà et en amont de ces journées d'étude, la section de l'Humanisme organise depuis 2004 un séminaire annuel sur le thème du commentaire à la Renaissance. De nombreux membres du laboratoire inventorient, analysent et font connaître des commentaires. Quelques champs sont particulièrement fréquentés, qui combinent examen méthodologique, exploration de la pensée en train de se construire, et rencontres des cultures. Il s'agit de la réception de la scolastique latine chez des auteurs juifs italiens et espagnols des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., les commentaires de la kabbale (**B553**, **B555** à **B566**), des traces de multilinguisme (**B476**) et des traditions grammaticales, philosophiques et exégétiques en Espagne. Ainsi l'analyse de détail d'un commentaire juif anonyme des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois (XII<sup>e</sup> s.) a-t-elle permis d'apporter une nouvelle pierre à l'édifice de connaissance de l'exégèse juive provençale (**B695**). À la manière de David Qimḥi, l'un des grands commentateurs connus, cet inconnu utilise la technique de la paraphrase. Or le tissage de cette dernière est particulièrement intéressant pour les études juives et au-delà car l'explication du texte biblique s'y appuie entre autres sur la substitution de termes juifs plus modernes, sur le recours à l'araméen (*Targum*) et à des termes de la langue vernaculaire (*le'azim*). On y retrouve enfin un autre trait commun des exégèses provençales : le souci de la chronologie. L'étude détaillée permet d'avancer le nom d'un possible auteur : Joseph Seniri. Il aurait rédigé son commentaire à Beaucaire.

J.-P. ROTHSCHILD s'est intéressé aux commentaires de la chute d'Adam chez plusieurs auteurs de la Péninsule ibérique (Profitat Duran, 1397 ; Hasdaï Crescas, 1398 ; Joseph b. Shem Tov ibn Shem Tov, milieu du XV<sup>e</sup> s. ; R. Isaac Abrabanel, seconde moitié du XV<sup>e</sup> s.), ce qui lui a permis de montrer la permanence des idées de Maïmonide sur la Chute, nécessité inscrite dans la structure même de l'homme ; chez tous les auteurs juifs ici considérés, la Chute a le caractère d'une conséquence inéluctable, nullement celui d'une sanction pénale comme c'est le cas en chrétienté. Le traitement réservé à la faute du premier homme s'explique donc plus par des convictions anthropologiques fortement ancrées dans le judaïsme que par la confrontation polémique avec le christianisme (**B707**). Abordant l'œuvre d'un des élèves de Hasdaï Crescas, Yosef Albo, on se trouvera en revanche véritablement face à une réfutation du christianisme, principale raison d'être du *Sefer ha-'iqqarim* (composé en 1425). Yosef Albo fut l'un des représentants juifs dans la Dispute de Tortosa (1413-1414), à la suite de laquelle se produisit une grande vague de conversions au christianisme dans la communauté juive d'Espagne. Le *Sefer ha-'iqqarim* se veut donc un remède à cette hémorragie. Véritable plaidoyer en faveur du judaïsme, l'œuvre condamne les positions chrétiennes sur trois questions, celles de l'unité divine et de la trinité ; celles de la Révélation ; celle de la Loi (**B649**). L'étude ponctuelle livrée ici s'inscrit sur une toile de fond de tout autre ampleur et qui embrasse quinze siècles de controverse (**B650**).

On ne saurait réduire à sa dimension interreligieuse la controverse, moteur efficace de commentaire et de réflexion depuis les premiers âges du christianisme. Au sein du christianisme antique, la controverse constitue en effet l'une des formes majeures d'élaboration des doctrines théologiques, à travers des débats menés entre différents courants. Plusieurs formes littéraires sont liées à ces pratiques, qui transparaissent dans les correspondances, les homélies, les traités doctrinaux, etc. ; une catégorie d'ouvrages particulière apparaît cependant au III<sup>e</sup> siècle et se diffuse largement à partir du IV<sup>e</sup> s. : il s'agit de réfutations suivies d'un texte adverse, qui adoptent une construction symétrique de celle du commentaire de texte biblique, faisant alterner texte réfuté et texte réfutant. On mesure ici l'importance de l'écrit et l'influence que la



pratique du commentaire suivi exerce jusqu'en ce domaine (**B567** à **B570**). Par ailleurs, la confrontation des cultures sait aussi prendre la forme de l'assimilation et du dialogue, ce à quoi sont également très attentifs les travaux de S. CAMPANINI (voir par exemple **B659**).

✍ Voir aussi **B493, B518, B546, B556, B371, B372, B432, B608, B628, B632, B637, B660, B674, B690** à **B692, B695**

Abordant sur un rivage plus inattendu, G. VEYSSEYRE et \*Cl. WILLE ont brossé le premier panorama des commentaires latins et français aux *Prophetie Merlini* (**B711**). Avec elles, nous sortons des voies de l'Écriture ou des sciences, pour pénétrer dans le domaine de l'histoire : les *Prophetie Merlini* sont en effet une série de soixante-quatorze prophéties sur le royaume d'Angleterre glissées originellement dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (1135), conservées largement dans la tradition textuelle de ce texte, mais aussi diffusées séparément, et qui ont, fait exceptionnel, donné lieu à plusieurs commentaires souvent longs en prise directe sur l'actualité connue de leurs rédacteurs. Au total, c'est une vingtaine de commentaires latins, et quatre commentaires ou corpus de gloses en français qui sont recensés. Si leur forme est souvent fortement inspirée de celle de la *glossa ordinaria*, leur ambition est tout autre : politique le plus souvent, culturelle parfois, puisqu'elles fournissent à un lectorat avide d'histoires arthuriennes des connaissances sur l'histoire du royaume breton. On mettra à profit ce texte en le rapprochant des *Vaticinia pontificum*, tant dans la forme que dans la portée politique.

✍ Voir aussi **B358, B403, B404, B517**

## MATERIA MEDICA. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES SAVOIRS

Deux autres événements marquants de la période 2008-2013 montrent la part accordée à l'histoire des sciences et des savoirs dans nos recherches : la création du Pôle Quadrivium et l'organisation du cycle thématique 2012-2013 sur la *Materia medica*.

Créé en 2011, le Pôle Quadrivium rassemble en une seule équipe – mais sans exclusive de collaborations avec d'autres équipes – des spécialistes de la médecine, de l'astrologie, du comput et de la musique. Il a été le lieu naturel d'accueil de I. VENTURA, titulaire de la chaire d'excellence ouverte en 2011 par le CNRS et l'université d'Orléans. Parmi les premiers résultats des chercheurs de cette équipe, on relèvera une série de travaux sur la diffusion, la circulation et la réception européenne du *Circa instans*, et plus généralement de la médecine salernitaine (e.g. la publication d'une étude pionnière sur les traductions en langue italienne du corpus salernitain : inventaire des manuscrits, souvent inconnus jusqu'alors, étude de la physionomie de chaque traduction (**B520**) ; voir aussi au chapitre 4 « sulla diffusione... »). Membre de l'équipe internationale qui prépare l'édition du *De Proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, une encyclopédie aux retentissements nombreux dans toutes les langues d'Europe, I. VENTURA a pu, à partir d'une étude minutieuse de chaque emploi textuel et conceptuel, montrer combien, chez ce compilateur scientifique du XIII<sup>e</sup> s., cherchent à coexister et peinent à se concilier l'héritage déjà ancien et bien vivant de la médecine occidentale (en particulier dans le cas de Constantin l'Africain) et l'apport tout neuf de la philosophie aristotélicienne depuis peu connue en traduction latine. C'est là une voie importante d'appréhension de la portée de la révolution

représentée dans l'université européenne par l'arrivée du Philosophe. L'arrivée de I. VENTURA dans le laboratoire tend aussi des passerelles prometteuses entre Moyen Âge et Renaissance, suscitant de multiples dialogues entre les recherches médiévales du pôle Quadrivium et les travaux de M.-É. BOUTROUE sur la botanique à la Renaissance et à l'époque moderne.

Pour la période médiévale, la médecine est intimement liée à l'astrologie, domaine pour l'étude duquel on peut souligner une riche collecte d'études (**B370**) sur Pietro d'Abano, auteur, à Padoue, au début du XIV<sup>e</sup> s., d'un *Conciliator differentiarum philosophorum et praecipue medicorum*, véritable plaidoyer en faveur de l'astrologie ; les contributions sont centrées sur la genèse et la diffusion de la légende entourant ce texte et son auteur. Parallèlement, et en résonance avec les études systématiques des textes divinatoires, J.-P. BOUDET a donné l'édition des *Annulorum experimenta* fautiveusement attribués à Pietro d'Abano (**B418**) et qui fournissent les indications (matériaux à utiliser, inscriptions à porter, fumigations et autres rituels d'institution) pour la fabrication de quarante anneaux tant pour susciter des illusions que pour jeter des sortilèges. Ce champ des savoirs, entre divination et magie, est indissociable du grand mouvement de traductions de l'arabe, de l'hébreu et du grec (voir chapitre 4). L'introduction au début du XII<sup>e</sup> s., dans la pratique occidentale, de méthodes magiques et mantiques provenant d'autres aires linguistiques et culturelles renouvelle et enrichit profondément le corpus d'*experimenta* parvenus jusqu'à nous. Le *Picatrix*, compilation de magie talismanique et astrolâtique traduite de l'arabe au latin sous la commande d'Alphonse X de Castille entre 1256 et 1258 en est un important témoignage, de même que le manuscrit plus tardif (XV<sup>e</sup> s.) autrefois conservé à Amsterdam, Biblioteca Philosophica Hermetica, 114 (**B710**). Ailleurs, la magie aura pour fin de mettre la main sur de supposés trésors cachés ; quête intemporelle celle-là, mais dont les méthodes n'en présentent pas moins de non négligeables variations spatio-temporelles (**B653**).

C'est dans la diversité des approches que les travaux des différents spécialistes du laboratoire gagnent une richesse exceptionnelle : exhumation de documents, éclaircissement, mise en lumière des réseaux d'influence. En tous ces points, les compétences de la philologie sont indispensables, qu'il s'agisse de fonder sur la stylistique d'un auteur une évaluation de son ambition (**B571**) ou de poser des bases fiables à l'interprétation.

✍ Voir aussi **B411, B415, B416, B420, B520, B522, B590, B654, B655**

Le cycle thématique *Materia medica* qui s'est tenu en mars et mai 2013 était organisé conjointement par M.-É. BOUTROUE, M. CRONIER, F. FERY-HUE et I. VENTURA. Les organisatrices avaient laissé le champ problématique très ouvert, imposant comme contrainte que les communications soient centrées sur les objets livres, et grâce à leurs compétences mutualisées, elles ont pu réunir au cours des deux journées des spécialistes de toutes les aires linguistiques du pourtour méditerranéen. Les communications, dont les résumés ont été mis en ligne sur le site du laboratoire, portaient très majoritairement sur les questions de circulation des textes et des savoirs, entre Orient et Occident, entre langues (arabe, grec, hébreu, latin, ancien français).

**MATERIA MEDICA. CIRCULATION DES LIVRES ET CONSTRUCTION DES SAVOIRS  
AU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE**

**PREMIÈRE JOURNÉE**

Andrea UBRIZSY SAVOIA (Univ. La Sapienza, Rome) : « Les herbiers, du Moyen Âge à la Renaissance : histoire d'un genre »

Marie CRONIER (IRHT) : « Comment Dioscoride est-il arrivé en Occident ? À propos d'un manuscrit byzantin, entre Constantinople et Venise »

Brigitte GAUVIN et Catherine JACQUEMARD (Univ. de Caen) : « Sur la transmission de la *materia medica* : le témoignage de l'Hortus sanitatis »

Françoise FERY-HUE (IRHT) : « Les manuscrits du Traité sur le romarin (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) : comment la mise en page du texte varie en fonction de la langue de celui-ci »

Iolanda VENTURA (université d'Orléans-IRHT) : « Constantinus Africanus, Practica Pantegni II : pour une nouvelle mise au point »

Donatella NEBBIAI (IRHT) : « Les livres de Jean Durand († 1416), médecin et astrologue, avec quelques observations sur la *materia medica* dans les bibliothèques parisiennes »

**DEUXIÈME JOURNÉE**

Philippe BOBICHON (IRHT), Colette SIRAT (EPHE-IRHT), Laurent HÉRICHER (BNF) : « Les manuscrits hébreux de *materia medica* dans les collections de la BNF »

Alessia GUARDASOLE (CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée) : « Quelques problèmes dans la tradition manuscrite du *De compositione medicamentorum secundum locos* de Galien »

Brigitte MONDRAIN (EPHE, Sciences historiques et philologiques) : « La lecture du Dynaméron de Nicolas Myrepe à Byzance »

Laurence MOULINIER-BROGI (Univ. de Lyon II) : « La tradition manuscrite de la pharmacopée d'Hildegarde de Bingen »

Raphaëla VEIT (Univ. de Cologne) : « Le traité *De dietis* d'Isaac Israéli : traduction et réception »

Isabelle DRAELANTS (Univ. de Nancy) : « La *Practica medicinae* d'Arnold de Saxe : autorités gréco et arabo-latines, genre et destination du traité »

De futurs cycles thématiques seront peut-être organisés sur la représentation du temps et de l'espace : à partir d'observations minutieuses des peintures réalisées pour les Très Riches Heures du duc de Berry par les frères Limbourg, J.-B. LEBIGUE est parvenu à évaluer la réception des théories de Pierre d'Ailly en matière de comput. De telles recherches peuvent aisément entrer en résonance avec le corpus important de publications de P. GAUTIER DALCHÉ sur la représentation de l'espace, qui a, entre autres, démontré le rôle de la représentation ordonnée de l'espace comme fondement rationnel de la pratique astrologique, ainsi que le rôle joué par les astrologues dans le développement d'une approche scientifique de la cartographie (**B357**). La grande étude qu'il a consacrée à la réception de Ptolémée en Occident lui a également permis de suivre pas à pas la diffusion première de Ptolémée dans les milieux humanistes italiens par une lecture critique de sources diverses (lettres, etc.) de démontrer la persistance du souvenir du titre de la *Cosmographia* et du nom de son auteur entre le VI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s. via les *Institutiones* de Cassiodore, les *Getica* de Jordanès, où le nom de Ptolémée apparaît dans la liste des auteurs

sources, et enfin, *via* les commentaires des *Noces de Philologie et de Mercure*, puis la réception de la science arabe à partir du XII<sup>e</sup> s.

✍ Voir aussi **B599** à **B607**, **B681** à **B689**

## **DIPLOMATIQUE(S) EN REGARD(S). DOCUMENTATION JURIDIQUE ET AIRES CULTURELLES**

Du dernier cycle thématique de ce rapport, il sera question au futur. Encore en gestation, il portera sur la diplomatie comparée de différentes aires géographiques et culturelles et sur les réflexions qu'elle suscite. Son idée germe alors que plusieurs projets sur les écrits de la pratique avancent à grands pas au sein du laboratoire.

Qu'entend-on ici par « écrits de la pratique » ? Les actes et documents du quotidien, écrits administratifs, contractuels, juridiques, comme le sont par exemple les *ostraca* exhumés à Didymoi (voir chapitre 4), qui renseignent sur les circulations de biens, sur les échanges et activités des routes séparant la garnison romaine des côtes, comme le sont encore tous les documents papyrologiques qui renseignent sur l'administration fiscale de l'Égypte ancienne (**B356**). Sur ces documents, une lecture philologique minutieuse et l'immersion dans la masse documentaire sont les préalables à toute interprétation (**B548**).

✍ Voir aussi **B379**, **B550**, **B592** à **B594**, **B661**, **B662**

### **Islamic Law Materialized (ILM)**

Pour le domaine oriental, l'essentiel des contributions est dans l'orbite du projet ILM (Islamic Law Materialized, porté par Ch. MÜLLER, consacré aux rapports entre la pratique notariale et le droit musulman, la production des normes et leur application dans l'histoire. Un colloque se tiendra à Rabat en novembre 2013, dont l'intitulé est « Repenser le droit musulman classique : comment le *fiqh* peut-il être un droit appliqué ? » Le projet devrait permettre de poser les premiers jalons d'une typologie des documents légaux et de leurs différents éléments, de comparer diverses pratiques notariales prises en tant qu'expression de l'application du droit musulman garanti par les instances judiciaires, de mettre en lumière un droit musulman pré-moderne, référence uniforme au sein de systèmes légaux aux facettes multiples. Les premières années ont été consacrées largement à la saisie de documents dans CALD, et donc au déchiffrement et à la transcription des matériaux.

Parallèlement, Ch. MÜLLER a poursuivi ses recherches sur le lien entre les normes et la pratique du droit islamique. Il a publié un premier essai d'analyse du corpus de la littérature juridique pré-moderne, telle qu'elle a été conservée pendant des siècles (article sous presse). Selon cette nouvelle approche, il apparaît que le corpus juridique musulman est le résultat d'une sélection au sein de la transmission du droit par les juristes. La sélection se fait au gré des conditions de l'enseignement juridique et aussi selon l'évolution du droit appliqué. Outre la nature de la littérature juridique conservée, le fait que le droit musulman, sacré et universaliste, se confronte dans l'histoire avec des usages et des droits coutumiers variés, incite à enquêter sur la place que les juristes accordent à la « coutume » dans leur propre système juridique (**B496**). En

se fondant sur l'étude de documents mamelouks, Ch. MÜLLER a également pu mettre en évidence la complexité de la pratique judiciaire et administrative qui se nourrit des normes juridiques en droit de preuve (**B361**). Les réflexions sur la relation entre la tradition juridique et la pratique du droit ont abouti à plusieurs articles et chapitres de livres, notamment sur le « droit mamelouk » (**B499**), le statut légal des non-musulmans au XI<sup>e</sup> siècle en Espagne musulmane, les tribunaux du *cadi* au cours de l'histoire (*Encyclopaedia of Islam*, entrée « courts of law »), les archives du juge mamelouk (**B93**), le premier acte de comparution devant la justice mamelouke ainsi que l'exercice de la justice sous les Abbassides (**B661**). L'inventaire des documents d'archive de Jérusalem lui a permis d'extraire un lot d'actes mentionnant des donations qui éclairent, par leur mise en série, la part prise par cette pratique dans l'administration du *waqf*, ensemble des biens privés non aliénables dont l'usufruit est laissé à des institutions de bien public (**B703**).

L'immersion dans les documents apporte en outre son lot d'informations sur l'histoire socio-économique, comme celle des espaces ruraux du Maghreb, à travers l'étude des recueils de fatwas mâlikites (**B525**, **B526**).


✍ Voir aussi **B463**, **B497**, **B498**, **B527**, **B535**, **B547**, **B548**

## Diplomatique occidentale


Pour le domaine occidental, outre le suivi de la base de données CARTULR, l'équipe Diplomatique a poursuivi ses recherches dans deux directions.

La première cible est constituée par les actes privés des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. L'objectif principal des recherches est de cerner le fonctionnement de l'écrit juridique à un moment et dans des régions où manquent des instances normalement chargées d'assurer le contrôle de la régularité et de la validité des documents ; doivent donc être trouvées des solutions qui permettent à l'acte écrit de provoquer le consensus social nécessaire à son fonctionnement. Le premier champ exploratoire retenu a été celui de la Bourgogne et, au sein de cette dernière, la documentation issue de l'abbaye de Cluny. Une première exploration a cherché à préciser les contours, notamment graphiques, des modalités de fonctionnement des documents. Les résultats doivent être publiés dans un article à paraître en 2013. Parallèlement, une autre réflexion a été engagée sur les aspects plus textuels des actes, notamment sur le rôle du formulaire. Pour tester le comportement des textes à cet égard, deux de leurs parties constitutives ont pu jusqu'ici être mises à contribution. Tout d'abord, de manière un peu ponctuelle, le préambule (partie des actes qui donne à ces derniers une justification transcendante ou morale, par contraste avec l'exposé qui livre les motifs concrets des décisions prises). L'autre enquête concerne, pour ainsi dire, la partie presque opposée des actes : il s'agit des clauses pénales et comminatoires, récemment redécouvertes comme objet d'étude par la recherche française et internationale. Les résultats seront présentés dans un article à paraître en 2014. Ce qu'indiquent ces premiers résultats, c'est que la validité, l'autorité des actes privés est à trouver dans l'utilisation d'éléments de diverses provenances et de différentes natures, qui permettent de marquer le document des signes du convenable, du valable et donc de lui permettre de provoquer le consensus souhaité autour de lui. C'est dans ce cadre qu'est prévue la publication à l'horizon 2014, en collaboration avec P. BERTRAND, J. DEL BARCO, D. STUTZMANN et G. VOGELER, d'un volume rassemblant


un certain nombre de communications tenues entre 2010 et 2012 à l'IMC de Leeds, sous le titre « Ruling the Script : Formal aspects of medieval written communication ».

 Voir aussi **B394**, **B538**

Le second axe porte sur la constitution de fonds d'archives, plus particulièrement la place de l'écrit administratif chez les Clunisiens et les Mendians. Les recherches menées, aboutissement d'activités antérieures, ont porté, au-delà des cas précis observés dans les archives de ces ordres monastiques et religieux, sur des tentatives de synthèse de la matière concernant les archives ecclésiastiques médiévales. Le thème archivistique a été croisé avec celui de la construction institutionnelle, afin de cerner comment la conservation, le traitement et l'utilisation des archives s'insèrent dans les stratégies juridiques et culturelles des institutions concernées. Le croisement d'un certain nombre de dossiers permet d'isoler des caractéristiques de la mise en ordre archivistique des institutions, notamment ecclésiastiques, médiévales. La contribution des archives à l'institution qui les produit est donc multiple ; outre leur rôle toujours présent de mémoire de son droit, elles permettent aussi de doter cette même institution d'une vision propre de l'espace et du temps, de nourrir sa conscience historique et de se situer dans le monde (**B536**), d'une manière comparable mais distincte par rapport à celle d'autres instruments (historiographie...). Ces travaux ont également permis de révéler à quel point la constitution des masses archivistiques est modelée par les établissements qui les détiennent (**B537**). De ce point de vue, l'époque moderne et ses reclassements, remises en ordre et utilisations ciblées des chartiers ont joué un rôle parfois sous-estimé devant l'ampleur des pertes révolutionnaires. L'extrême utilité des copies d'érudits des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'est pas moins évidente. Si l'activité savante de ces époques a permis de beaucoup sauver, les procès et l'administration des établissements ont aussi profondément façonné les fonds – les exemples de Cluny (**B390**) et de Saint-Jacques de Paris (**B391**) sont assez exemplaires à cet égard.

 Voir aussi **B397**, **B533**, **B540**, **B614**, **B644**

Enfin, l'équipe a poursuivi sa réflexion épistémologique. Tout d'abord, le travail de fond sur les documents clunisiens a été l'occasion d'un article intéressant tant l'histoire de la discipline que les méthodologies actuelles, article où il s'est agi de broser la genèse des six volumes du *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* (1876-1903), d'en exposer les aléas et écueils, permettant aux chercheurs de les utiliser avec profit mais d'un regard critique (**B643**). Plus largement, la réflexion épistémologique est au cœur du projet de travail du GDR 3177 DIPLOMATIQUE, piloté par P. BERTRAND, et dont les actualités peuvent être suivies sur le carnet de recherche <http://drd.hypotheses.org>.

 Voir aussi **B539**, **B647**

Dans les années à venir, le déchiffrement des papyrus démotiques permettra d'identifier des pratiques notariales et comptables, et de tenter des regroupements entre les nombreux fragments extraits des cartonnages. Par ailleurs, l'étude du contenu, et plus particulièrement des toponymes et des denrées mentionnés, améliorera la compréhension d'une partie de l'administration économique du Fayoum au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'examen des anthroponymes permettra, enfin, des rapprochements prosopographiques propres à améliorer notre

connaissance des communautés villageoises et religieuses dans leur interaction avec l'administration publique.

## L'histoire de Paris

En lien avec le thème précédent, une des avancées des recherches sur l'histoire de Paris concerne précisément les professionnels de l'écrit, au premier rang desquels les notaires. Paris fait à la fin du Moyen Âge figure d'exception, car les notaires du Châtelet échappent à l'obligation d'enregistrement de leurs actes. En l'absence de registre notarial, quand toutes les autres juridictions du royaume en conservent, on peut se faire une idée de la fécondité de la pratique notariale par l'inventaire des archives d'institutions ecclésiastiques. L'expérience a été tentée avec succès sur les fonds d'institutions religieuses parisiennes (**B419**). On y voit le Châtelet emporter sur l'officialité épiscopale le « marché » de la juridiction gracieuse dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> s., selon un calendrier et des proportions variables d'un établissement à l'autre et d'un type d'acte à l'autre ; on y voit également s'installer un triple système de concurrence aux siècles suivants entre l'officialité épiscopale, les notaires royaux, et, par exemple, des notaires italiens intervenant dans des affaires entre banquiers lucquois séjournant à Paris.

C'est donc l'une des publications phares du programme « Sources parisiennes », porté par C. BOURLET et B. BOVE, qui fait entrer en convergence les ressources documentaires (dont le fonds Terroine), l'efflorescence des recherches sur des lieux culturels parisiens emblématiques (histoire des monastères, de Saint-Victor, récemment de Notre-Dame..., l'humanisme parisien, les collèges et les bibliothèques) et la tenue du séminaire d'histoire de Paris. Au programme de ce dernier, pour les années 2010-2011 et 2011-2012, figuraient les acteurs professionnels de l'écrit à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle. Le cycle a été organisé en collaboration étroite avec J. CLAUSTRE (université Paris I-LAMOP). La première année (à laquelle ont participé pour l'IRHT N. BÉRIOU, P. BERTRAND, et P. STIRNEMANN) a donné lieu à publication (**B648**). On y explore la production de l'écrit tant par les professionnels de l'écriture (tant les copistes que les notaires, greffiers) que par ceux dont l'activité implique le recours à l'écrit (rédacteurs des registres du collège de Dormans-Beauvais, des comptes de l'Hôtel-Dieu, etc), mais aussi la place des livres dans les testaments de femmes du XV<sup>e</sup> s. La publication de la 2<sup>e</sup> année est en cours (avec la participation, pour l'IRHT de S. BARRET, C. BOURLET, E. LALOU, D. POIREL, L. SANCHI). Le séminaire de l'année en cours ouvre un cycle de deux ans consacré au travail au XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> s. à partir d'une étude codicologique, paléographique et de contenu des plus anciens témoins conservés de la documentation législative qui le concerne (BNF, fr. 24069 et fr 11709 et Arch. nat. KK 1336).

Par ailleurs, des liens étroits ont été établis avec le projet ANR ALPAGE (**B369**) ; C. BOURLET a consacré les années 2010-2013 à la géolocalisation des contribuables de l'année 1300 (**B423**, **B424**) et à la représentation cartographique des informations fiscales, et donné deux articles dans les actes du colloque de clôture de cette ANR, récemment parus.


Pour l'avenir proche, on retiendra un projet de collaboration de l'IRHT avec Paris-Sorbonne (O. MILLET) pour un colloque V. L. Saulnier les 19-20 mars 2015, sur le carrefour culturel

parisien au tournant de 1500 (y participeront notamment G. FOURNIER, J. KOGEL, E. DOUDET, J.-M. FLAMAND...). On se propose de répondre à la question de savoir en quoi la présence d'un individu à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a pu modifier un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

 Voir aussi **B425, B422, B429, B430, B656, B657, B658**

## CONCLUSION

Notre parcours n'embrasse pas, loin de là, toutes les productions des chercheurs de l'unité. Il nous faudrait encore pour finir signaler l'émergence de plusieurs entreprises d'étude des écrits historiographiques, aussi bien dans le domaine oriental (**B375, B376, B445, B547, B585, B588**, voir également p. 67) que dans le domaine occidental (**B395, B396, B611, B612, B613, B642, B646, B713**). Des travaux importants ont été publiés aussi sur la philosophie du pouvoir (**B352, B389, B528, B631**), sur l'histoire politique et militaire du royaume de France (**B359, B360, B440**), sur les grandes figures de l'histoire (on pense particulièrement à la biographie de Saladin, **B354**).

 Voir notamment **B355, B409**

Au terme de ce chapitre qui atteste la variété des questionnements mis en œuvre, il importe de constater l'attention prêtée de maintes manières aux rencontres interculturelles, sous leur forme conflictuelle ou consensuelle, tantôt dans une étude singulière (par exemple A.-M. EDDÉ, **B589**), tantôt par une série de travaux (ainsi ceux de J.-P. MOLÉNAT, **B620 à B622, B701, B702**). C'est une autre façon de révéler l'identité d'une unité de recherche dans laquelle la diversité des compétences s'allie à des centres d'intérêt convergents. Beaucoup de publications pourraient être citées à l'appui de ce constat. Si nous ne l'avons pas fait, c'est que nous nous sommes efforcés de mettre en relief la production scientifique collective du laboratoire. Les travaux personnels sont toutefois partie intégrante du dynamisme de l'IRHT, et en grande majorité ils entrent dans la production scientifique relative à l'histoire culturelle dont il a été question dans ce chapitre : une production qui à elle seule représente 50 % du total de la bibliographie.



## Chapitre 7

### RAYONNEMENT ET ATTRACTIVITÉ ACADÉMIQUES

Félix GRAT se proposait de faire naître une bibliothèque virtuelle des manuscrits par la constitution d'une collection de leurs reproductions en un même lieu. Mais son idée fondatrice était aussi de donner accès, le plus largement possible, à une telle concentration de ressources. Il y a, à l'IRHT, une tradition d'accueil des chercheurs de France, d'Europe et du monde entier, qui a évolué dans ses modalités mais demeure constante dans l'importance qui lui est reconnue au dedans et au dehors. De ce fait, la fréquentation de ses ressources manifeste d'emblée son attractivité, tandis que sa production scientifique est le meilleur atout de son rayonnement.

#### LA BIBLIOTHÈQUE DE L'IRHT

La bibliothèque de l'IRHT (voir Annexes 12), constituée pour la recherche et membre du réseau documentaire *Premier Millénaire Chrétien*, privilégie les domaines relatifs aux sources manuscrites et à l'histoire des textes, de l'Antiquité à la Renaissance. Elle est formée de deux bibliothèques centrales – l'une avenue d'Iéna à Paris, qui réunit le plus grand nombre de volumes, l'autre sur le site de La Source à Orléans –, et de treize bibliothèques de sections, réparties entre les cinq sites du laboratoire. L'ensemble constitue l'outil de travail par excellence des chercheurs de l'IRHT.

Le fonds patrimonial de la bibliothèque, constitué au fil du temps en fonction des besoins des sections et des programmes des différentes équipes, comprend 115 000 ouvrages, 400 périodiques en cours, 76 000 microfilms et cédéroms de manuscrits médiévaux. Diverses revues numérisées et bases de données électroniques sont aussi accessibles sur le réseau interne Thalie. Grâce à un budget annuel constant de 100 000 euros environ, les acquisitions se maintiennent. De janvier 2008 à juin 2013, 9 142 ouvrages ont été inventoriés dont 4 486 acquis par achats. La bibliothèque centrale reconduit chaque année ses abonnements auxquels s'ajoutent les titres en commande permanente et les échanges. Elle s'enrichit de façon non négligeable de dons de livres, revues, films, tirés à part... provenant d'institutions ou de chercheurs de l'IRHT ou ayant fréquenté l'IRHT, des hommages faits aux revues et collections publiées par l'IRHT seul ou en collaboration (BAMAT, DER, RHT, SHM, *Scriptorium*, *Studia artistarum*, *Revue Mabillon*, *la Gazette du livre médiéval*, *les Nouvelles du livre ancien*). Le Comité International de Paléographie Latine (CIPL) enrichit également la bibliothèque de la paléographie latine. Soixante-dix revues en cours et nombre de publications sont acquises par échanges réguliers avec les bibliothèques de l'École française de Rome, de l'École nationale des Chartes, du Saulchoir, de l'École normale supérieure, de la SISMEL et de la Biblioteca Apostolica Vaticana. Enfin, la relation de l'IRHT avec la SISMEL est à l'origine d'un accès privilégié à la base Mirabile.

## **PDF :Carte Fréquentation bibliothèque**

En 2008 le logiciel documentaire devenu obsolète a été remplacé par un système intégré de gestion de bibliothèque (SIGB) libre dont les fonctionnalités répondent aux besoins de la bibliothèque et du laboratoire : normalisation des notices (système Unimarc), saisie de références en caractères non latins (Unicode). Le recours au Protocole OAI/PMH permet de récupérer des notices à partir de nombreux réservoirs (BNF, Bibliothèque du Congrès etc.), et le logiciel Fullweb, de travailler en réseau. La migration du catalogue (44 000 titres) de l'ancien logiciel WinIgis vers PMB et sa mise en ligne a engendré par ailleurs un vaste chantier de corrections et de mise à jour.

Grâce à la très bonne visibilité sur internet de ce catalogue qui informe efficacement sur la richesse et la spécialisation de ses fonds documentaires, la bibliothèque est un lieu très fréquenté par les chercheurs, français et étrangers : 1 462 lecteurs externes venant de tous les continents utilisent régulièrement ou ponctuellement ses services. De 2008 à juillet 2013, la bibliothèque a inscrit 1 028 nouveaux lecteurs en provenance de 33 pays et enregistré 8 056 entrées sur le site Iéna à Paris. Tous sites confondus, on compte chaque année plus de 200 personnes fréquentant la bibliothèque, étudiants à partir du Master, enseignants et chercheurs venant parfois de très loin pour y consulter des exemplaires rares, pour profiter de la combinaison des ressources offertes en libre accès (catalogues de manuscrits, microfilms, postes de consultation des bases de données, fichiers sur papier) et pour mener une recherche suivie dans un domaine très spécifique. Ces visites donnent aussi l'occasion d'approfondir certains points en prenant rendez-vous avec les chercheurs et ingénieurs du laboratoire.

En complément de cet accueil, le personnel de la bibliothèque assure également un service de renseignements sur place et à distance (les utilisateurs d'Internet lui demandent des services ponctuels allant de la recherche d'information à la reproduction ou à l'utilisation de documents disponibles), de prêt entre bibliothèques (PEB) pour les livres, de commande et fourniture de microfilms. Le service des lecteurs qui lui incombe l'amène à une constante vigilance afin de faciliter l'accès physique et intellectuel aux documents par un équipement et une signalétique appropriés, un regroupement raisonné des collections et un traitement méthodique de l'ensemble des documents en rayons (identification, cotation, saisie et équipement des livres avec mise à jour ou création de la notice correspondante). Les ressources d'internet sont aussi de plus en plus mises à profit (installation des nouvelles versions du logiciel, tests et administration de la base PMB, en accord avec le service informatique).

La bonne gestion des fonds exige la mise à jour du catalogue et le traitement du rétrospectif. Dans ce domaine très chronophage parce qu'il nécessite beaucoup de manipulations des documents, le personnel de la bibliothèque collabore avec les responsables des bibliothèques de section (RBS) à tous les niveaux (élaboration de plans de cotation, réorganisation physique des collections, récolement, importation et création de notices pour le rétrospectif, exemplarisation et cotation des livres). De 2008 à ce jour, le travail combiné des bibliothécaires, de 8 vacataires (plus de 15 mois de vacations) et de 6 stagiaires (plus de 13 mois de travail cumulé) a permis de traiter 22 762 ouvrages, soit la plus grande partie des fonds conservés dans les sections. Le plus gros chantier en cours est celui des sections grecque et latine. Un travail de concordance des champs et de mises en forme de fichiers de tirés à part et d'ouvrages saisis sous Excel est aussi à mettre en œuvre pour les intégrer dans PMB.

Dans la perspective de l'installation du Campus Condorcet comme lieu privilégié de la recherche en Sciences humaines et sociales en France à l'horizon de 2018, la bibliothèque de l'IRHT occupe aussi une place très particulière au cœur de ce projet. Depuis janvier 2009, un groupe de réflexion associe des bibliothèques aux fonds documentaires complémentaires, destinées à se regrouper dans le Campus. Les bibliothèques de l'IRHT, de l'Institut des traditions textuelles (FR33) et de l'EPHE (Bibliothèque des Sciences religieuses et bibliothèque des Sciences historiques et philologiques) y ont travaillé de concert. Des documents communs sont produits. Des inventaires sur les publications en série, collections et revues, cédéroms et abonnements électroniques permettent d'identifier les doublons et les lacunes. En outre, la bibliothèque s'investit pleinement dans la préparation du « Grand équipement documentaire (GED) » du Campus Condorcet. Ce GED vise à rassembler et mettre en libre accès les fonds des bibliothèques en fonction de leur complémentarité. Il est clair désormais que la spécificité et la richesse des fonds documentaires de l'IRHT en font l'assise principale d'un ensemble identifié sous l'intitulé : « Érudition, traditions textuelles et histoire des textes ». Il devient d'autant plus impératif de mener à son terme, dans les prochaines années, le traitement des fonds du laboratoire. Chaque document doit être identifié, inventorié, coté, équipé et saisi dans le catalogue, afin d'assurer correctement son transfert dans ce futur espace lui aussi dédié à la recherche.

## L'ACCUEIL DE CHERCHEURS DE HAUT NIVEAU VENUS DE L'EXTÉRIEUR

Une autre force du laboratoire vient de la fréquentation dont il est l'objet, et des multiples liens plus ou moins formalisés que ces relations induisent, parce qu'elles sont l'occasion de contacts, de sollicitations, de l'invention de nouveaux projets. Martin MORARD, chercheur CNRS au Laboratoire d'études sur les Monothéismes, est hébergé à l'IRHT, moyennant une convention qui lui permet de profiter des ressources documentaires du laboratoire, où il participe en contrepartie aux travaux de recherche sur la circulation des textes menés dans la section de codicologie. Plusieurs lauréats bénéficiaires de bourses prestigieuses ont demandé leur rattachement à l'IRHT parce qu'ils avaient la certitude d'y trouver les conditions de travail attendues dans la réalisation de leur projet de recherche. L'IRHT a ainsi accueilli successivement plusieurs titulaires de bourses Research in Paris : en 2010, Gabor FARKAS KISS (Hongrie) ; en 2011, Emma ABATE (Italie) et Ronny VOLLANDT (Angleterre) ; en 2012, Pavel BLAZEK (République tchèque) et en 2013, Maria Chiara SCAPPATICCIO (Italie) et Javier DEL BARCO (Espagne). Depuis novembre 2011, Luigi FERRERI, titulaire d'une bourse Marie Curie, est intégré à ce titre dans la section de l'Humanisme. L'obtention de cette bourse internationale pour des chercheurs de haut niveau a été décisive pour le développement du réseau Europa Humanistica en direction de l'Italie et a permis la publication de deux nouveaux volumes dans la collection. Madame Stefania MAFFEI BOILLAT, au titre de ses recherches sur le manuscrit Paris, BNF fr. 817 en vue de préparer l'édition des textes de ce manuscrit qui restaient encore inédits, a obtenu successivement une bourse du Fonds National Suisse de la recherche scientifique, puis une autre bourse de la Fondation Zeno Karl SCHINDLER, qui lui ont permis de venir travailler pendant un an (entre septembre 2011 et août 2012) à la section romane de l'IRHT, choisie par elle comme lieu de rattachement institutionnel. De septembre 2011 à septembre 2012, une chercheuse israélienne, Ayelet EVEN-EZRA, bénéficiaire d'un « Rothschild Post-Doctoral Fellowship », a choisi de le consacrer au projet sur les manuscrits sinistrés de Chartres. On lui doit la remise en ordre d'un manuscrit entier, l'identification du contenu de plusieurs autres ainsi que diverses

découvertes, comme celle d'un texte jusqu'alors inconnu, relatif au *Diatesseron*. Maria Jesus ALBARRAN MARTINEZ, docteur de l'université d'Alcala, post doctorante en France de juin 2012 à juin 2014, est elle aussi intégrée à l'IRHT, partageant son activité entre la section grecque et la section de papyrologie. Venue travailler sur des archives monastiques coptes qu'elle souhaitait exploiter, elle s'est aussitôt rapprochée d'Anne BOUD'HORS, spécialiste de la documentation copte, et leur collaboration permet aujourd'hui de projeter un travail systématique de catalogage et l'édition de papyrus coptes documentaires de la Sorbonne.

## **RAYONNEMENT DE LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE DE L'IRHT : INDICES ET SUPPORTS**

L'expression immédiate de la productivité des chercheurs et ingénieurs de l'IRHT se lit dans leurs publications. La bibliographie de la période 2008-2013 en atteste la vitalité et la qualité. La liste des dix distinctions et quatorze prix conférés aux uns et aux autres dans les années 2008-2013 (voir Annexes 6) en est un autre indice.

À cela s'ajoute la participation active à la mise en valeur des travaux qui contribuent au renouvellement et à la diffusion des savoirs dans la communauté scientifique. Dix-huit collections comptent des membres de l'IRHT à leur tête, dans les domaines d'érudition propres au laboratoire : publication de catalogues et d'éditions de textes, de travaux sur les sources médiévales dans leur diversité linguistique, ou dans des champs particuliers du savoir comme la géographie ou la médecine... Des membres de l'IRHT assument aussi la direction d'une dizaine de revues spécialisées, et ils participent massivement aux comités scientifiques, comités de rédaction ou comités de lecture de 37 autres revues. La diversité et la solidité des compétences représentées à l'IRHT trouvent également ici sa reconnaissance.

À cet ensemble de revues appartiennent les deux titres dont l'IRHT assume intégralement le suivi scientifique et la publication : la *Revue d'histoire des textes* et la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* (BAMAT). Dans d'autres cas, la responsabilité est partagée : ainsi, pour la *Revue Mabillon*, dont la direction est assurée par la directrice de l'IRHT Nicole BÉRIOU, une partie du secrétariat de rédaction par Stella QUÉROL (section de diplomatique et pôle numérique), et où de nombreux membres de l'IRHT font partie du comité de lecture, une collaboration étroite avec la Société Mabillon permet la publication de cette revue internationale d'histoire et de littérature religieuses, à raison d'un numéro par an. Un ou plusieurs membres du laboratoire selon les cas assurent la rédaction d'*Archivum Latinitatis Medii Aevi* (ALMA) et de la *Revue des études juives* et participent au comité de rédaction de *Scriptorium*, revue essentielle à l'étude des manuscrits médiévaux. En ce cas d'ailleurs, comme pour la *Revue Mabillon* une convention formalise l'engagement de l'IRHT dans le suivi de la revue. En revanche le laboratoire a dû suspendre sa participation au secrétariat de rédaction de la grande revue de philologie *Romania* où son rôle était pourtant depuis 1980 essentiel, du fait du départ prochain à la retraite de Christine RUBY, ingénieur de recherche à la section romane. L'avenir de la *Gazette du livre médiéval* sera sans doute mieux assuré grâce au relais de la diffusion électronique, tandis que celui des *Nouvelles du livre ancien*, une production fondée sur la collaboration entre la section de l'Humanisme et la Bibliothèque nationale de France, est aujourd'hui très compromis, faute de moyens suffisants pour en reconduire la publication.

En tant que tel, l'IRHT maintient une activité de publication forte et variée, que la direction du laboratoire supervise avec l'aide d'une chargée de mission (successivement Caroline HEID puis, à partir de 2012, Karima PEDEMAS).

Certaines collections ont pour objet de publier les résultats de programmes de recherche, par exemple le catalogue de manuscrits datés, qui compte depuis 2013 un nouveau volume sur les manuscrits de Laon, Saint-Quentin et Soissons. D'autres accueillent les travaux de chercheurs extérieurs à l'IRHT, dans le cadre du thème de la collection : c'est le cas des deux grandes séries réputées d'éditions de textes *Documents, études répertoires*, et *Sources d'histoire médiévale* publiées par CNRS Éditions. D'autres encore sont assez largement ouvertes aux travaux sur l'écrit, sa production et sa circulation : par exemple, *Bibliologia* (publiée par les éditions Brepols). Cette collection, aujourd'hui sous la responsabilité de Donatella NEBBIAI, accueille désormais beaucoup de propositions relatives à l'histoire de la transmission et de la circulation des textes et connaît un regain d'attractivité certain : six volumes sont en cours de publication, deux en préparation, un annoncé.

Parmi les productions les plus vigoureuses des dernières années, figure la série des *Studia artistarum*. Cette collection, d'abord dirigée par Louis HOLTZ et Olga WEIJERS, a été fondée sous les auspices de l'IRHT et du Constantijn Huygens Instituut (La Haye). Éditée à présent par une « Societas Artistarum », elle publie des études sur les procédures du travail intellectuel dans l'université médiévale. Il s'agit de faire ressortir les étapes de la transformation dans la pensée et de la manière de concevoir le monde à l'université, en particulier à la Faculté des arts où les étudiants acquéraient leurs méthodes de pensée et d'analyse et les modes de composition de leurs futurs écrits universitaires aussi bien que des textes de toutes sortes qu'ils étaient amenés à rédiger hors du monde de l'École, en tant qu'administrateurs laïcs ou religieux, prédicateurs, etc. Dix-sept volumes sont parus dans la collection de 2008 à 2013 et plusieurs sont en préparation ou en cours de révision. La collection est dotée d'un comité de lecture international composé de L. BIANCHI (Verceil), H. BRAAKHUIS (Nimègue), Ch. BURNETT (Londres), D. CALMA (Paris-Bonn-Cluj), A. GRONDEUX (Paris), L. HOLTZ (Paris), D. POIREL (Paris), J.-P. ROTHSCHILD (Paris), C. TRIFOGLI (Oxford), O. WEIJERS (Paris). Une seconde collection doublement élargie, attentive à d'autres traditions intellectuelles et destinée à un public moins spécialisé, a été créée en 2013 : « Studies in the History and Influence of the Faculty of Arts » ; elle est dirigée par L. BIANCHI, J. VERGER (Paris, AIBL) et O. WEIJERS.

Dans le domaine des études sur l'Orient chrétien, la participation active de Muriel DEBIÉ et d'André BINGGELI à la Société d'études syriaques se traduit de même par une belle floraison de publications. Cette Société, fondée à Paris en mars 2004, a pour objet la culture des chrétientés orientales de langue syriaque, quelles que soient leurs confessions. Afin de promouvoir les études syriaques, elle organise des rencontres et suscite des publications extrêmement variées. Sa table ronde annuelle de novembre nourrit la collection « Études syriaques », enrichie chaque année d'un nouveau volume (de 2008 à 2012 les thèmes de l'Ancien Testament, l'historiographie, le monachisme, les mystiques et l'hagiographie ont ainsi été successivement abordés sous cet angle). C'est une autre manière de rendre perceptible, par le biais de l'investissement de certains chercheurs dans cette fondation indépendante de l'IRHT, le rayonnement des travaux menés dans cette section.

Le renom de l'activité scientifique de l'IRHT est aussi le fruit de son investissement dans la production et l'alimentation de bases de données de haut niveau, dont l'utilité pour les chercheurs du monde entier est indiscutable. Le champ d'application de la base Medium, par exemple, ne se limite pas aux manuscrits traités par l'IRHT dans le cadre de ses campagnes photographiques. Medium enregistre en effet tous les manuscrits des bibliothèques françaises et étrangères dont l'IRHT détient des reproductions. C'est dans ce cadre que 800 manuscrits de la Staatsbibliothek

de Berlin ont été pourvus d'une notice dans MEDIUM, et pour la moitié d'entre eux, de liens entre ces notices et le catalogue collectif allemand « Manuscripta Mediaevalia ». L'avantage de cette concentration de l'information est reconnu par cette bibliothèque qui a désormais donné son accord pour l'intégration et la mise en ligne des reproductions de 112 de ces manuscrits dans la BVMM.

Autre exemple : au terme de dix années de travail intensif, la base de données JONAS s'est imposée comme l'instrument indispensable de la recherche sur les manuscrits et les textes en ancien et moyen français (à l'exclusion des documents d'archives). Fondée sur l'exploitation des données descriptives et interprétatives que recèlent les fichiers sur papier de la section romane, nourrie par une veille bibliographique aussi systématique que possible, assortie d'une riche bibliographie, elle offre aujourd'hui l'outil qui permet de réaliser un catalogue en ligne des manuscrits d'oc et d'oïl conservés dans le riche fonds de la Bibliothèque vaticane, ouvrant d'emblée la possibilité de procéder à des rapprochements fructueux avec tous les manuscrits déjà décrits et analysés dans la base. L'accueil ménagé par la Bibliothèque Vaticane à ce projet de catalogage de longue durée commencé en 2011 (projet MOOV) résulte de la reconnaissance de tous ces travaux antérieurs.

De même, la base de données PINAKES, réalisée en procédant au dépouillement systématique de catalogues de bibliothèques du monde entier afin de documenter la tradition manuscrite des textes grecs antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, et enrichie sans discontinuer depuis vingt ans dans la section grecque, constitue désormais un répertoire mondial exhaustif des cotes de manuscrits grecs existantes. Le développement de la base, conjugué avec le projet ANR I-STAMBOUL qui a démarré en 2013, a suscité l'idée, accueillie très positivement par la communauté internationale, de constituer un réseau de grande envergure autour des ressources électroniques sur les manuscrits grecs. À l'issue d'un atelier organisé à Paris en janvier 2013, il a été décidé de créer ce réseau intitulé *Diktyon* (*filet* en grec). Il rassemble d'ores et déjà une quinzaine de partenaires institutionnels européens et américains, et dispose d'un site (<http://www.diktyon.org/>). Il est aussi ouvert à toutes les institutions de recherche qui ont un projet scientifique autour d'une base de données sur les manuscrits grecs ; il s'agit en effet de lier toutes ces bases entre elles pour créer un véritable réseau numérique autour des manuscrits grecs (grâce à des identifiants communs pour les cotes, les auteurs... qui seront implémentés dans chacune des bases).

Des formes plus traditionnelles, mais également très efficaces, de communication sont permises par les liens étroits entre le pôle numérique (images/publication) et les chercheurs qui organisent des manifestations scientifiques. Des programmes imprimés sur flyers, des plaquettes d'information sur l'IRHT en français et en anglais, et des affiches sont créés dans certaines circonstances où la perspective d'atteindre un public nombreux et intéressé existe : c'est une évidence pour le congrès de Kalamazoo ; dans un contexte analogue ont été produits par Gilles KAGAN de grands posters au format A0 pour la Journée d'étude du 6 novembre 2009 qui a permis le lancement du GIS « Les sources de la culture européenne et méditerranéenne » au siège du CNRS, Campus Gérard-Mégie 3 rue Michel-Ange, Paris (conception et mise en page de six posters scientifiques et montage de l'exposition dans l'auditorium Marie-Curie), et les affiches scientifiques du colloque conclusif de Graphem « L'écriture entre histoire et science », tenu à Paris les 14 et 15 avril 2011 (conception et mise en page de 8 posters scientifiques et montage de l'exposition au siège de l'IRHT, avenue d'Iéna).

Enfin, dans plusieurs sections, on s'efforce de profiter d'internet pour accélérer la communication et étendre son audience auprès de la communauté scientifique, tout en faisant

émerger d'autres formes d'écriture, plus accessibles, plus pédagogiques. La section romane dispose d'un blog Hypothèses, *Ou grant livraire* (<http://romane.hypotheses.org/>), le GDR 3177 « Diplomatique » a ouvert un carnet de recherche, *De rebus diplomaticis*, sous la responsabilité de Sébastien BARRET, et la section grecque dispose aussi du sien, intitulé *Manuscrits en Méditerranée* (<http://manuscrits.hypotheses.org/>). Plus riche et plus originale, l'initiative de créer Libraria.fr (resp. A.-M. TURCAN-VERKERK), ouvert au public en décembre 2009 grâce au financement de l'ANR Biblifram, donne accès à la fois à un site de recherche fondamentale et à un blog de veille scientifique. Libraria publie le répertoire de sources *BMF (Bibliothèques médiévales de France)*, composé de notices entièrement originales sur toute la documentation concernant les collections anciennes de livres, en particulier les catalogues anciens, du VIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces notices sont liées, lorsque c'est possible, aux éditions en ligne des documents (plusieurs éditions originales sont publiées sur Libraria), à la numérisation des sources, à la bibliographie. Libraria est donc le lieu où se construit progressivement le corpus des inventaires des bibliothèques médiévales de France. Une page de recherche lexicographique est consacrée au vocabulaire, souvent difficile, des inventaires anciens. Enfin, le « Biblioblog » analyse la bibliographie courante, signale ou publie des découvertes, retransmet toute l'actualité des bibliothèques anciennes. Trois index donnent accès à l'ensemble des contenus : Noms propres, Cotes de manuscrits, Appartenances religieuses.

## PARTICIPATION À DES EXPERTISES

Du fait de leurs compétences dans le domaine scientifique de leur activité, les chercheurs de l'IRHT sont très souvent sollicités pour participer à des jurys de thèse ou d'habilitation à diriger des recherches (voir Annexes 7). Ils sont amenés à expertiser des ouvrages et des articles pour publication, et à évaluer des projets de recherche en France et dans d'autres pays (États-Unis, Canada, Belgique, République tchèque, Autriche, Roumanie...), parfois aussi à évaluer des dossiers de candidature en participant à des comités de sélection pour le recrutement d'enseignants-chercheurs dans les universités ou en expertisant des dossiers de candidature pour une allocation de recherche. Le plus souvent, chercheurs et ingénieurs participent au recrutement de leurs pairs dans le cadre des procédures mises en place par le CNRS. Une dizaine d'entre eux ont été, au cours des années 2008-2013, membres de jurys de concours externes et internes dans les BAP D, E, F et J. André BINGGELI a siégé de 2008 à 2012 comme membre élu dans la section 32 du comité national. Monique PEYRAFORT-HUIN, Marie-Laure SAVOYE et Gilles KAGAN ont participé à des groupes de travail pour la réactualisation des fiches emplois types dans les Bap D et F.

De plus, la connaissance très poussée des manuscrits exigée par leur activité quotidienne fait d'eux des interlocuteurs souvent sollicités pour des expertises ponctuelles de livres entiers ou de fragments. Entre 2008 et 2012, André BINGGELI a expertisé quatre manuscrits (un grec et trois syriaques) mis en vente par des antiquaires ou des libraires. En 2013, Anne BOUD'HORS a évalué la collection de papyrus coptes de M. Jean-Jacques SENON avant sa mise en vente. Les conservateurs de bibliothèques et les particuliers demandent le conseil des chercheurs et ingénieurs de l'IRHT avant de procéder à des achats, les chercheurs leur soumettent des documents dont ils veulent préciser datation et localisation. La réputation de Patricia STIRNEMANN la conduit à multiplier ce type d'expertise pour de très nombreux interlocuteurs du monde entier (États-Unis, France, Finlande, Italie, Grande-Bretagne, Japon, Norvège, Suisse...). Spécialistes des manuscrits médiévaux, et plus particulièrement enluminés, les membres de la



section des manuscrits enluminés apportent leur expertise aux bibliothèques dont l'IRHT reproduit les documents patrimoniaux. Citons pour la période 2010-2013 : l'identification des manuscrits enluminés de la bibliothèque municipale (BM) de Nantes (C. RABEL et V. TRÉMAULT), la bibliographie des fonds de manuscrits de la BM de Colmar ainsi que de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (P. STIRNEMANN), une *handlist* précisant l'origine et la datation des manuscrits de la BM de Boulogne-sur-Mer (P. STIRNEMANN). L'inventaire des manuscrits et incunables enluminés de la BM de Colmar a été suivi en juin 2011, à la demande de la bibliothèque, d'une conférence pour présenter les recherches menées par la section sur ce fonds. C. RABEL a mis en contexte les manuscrits enluminés attribués aux dominicaines d'Unterlinden, ébranlant au passage la certitude d'un vaste atelier d'enluminure « de sœurs » installé dans leur couvent. P. STIRNEMANN a renouvelé notre connaissance du *Livre de miracles* de ces mêmes dominicaines, miracles liés à une image de la Vierge (ms. 495 [CGM 927]). Elle a soumis cet objet emblématique de la communauté, humble par son exécution, fier par ses prétentions, à un examen matériel serré qui permet de comprendre la réalisation de ce livret bilingue latin-allemand, illustré par un artiste professionnel et des sœurs. C. RABEL et surtout P. STIRNEMANN sont aussi des contributrices recherchées pour des catalogues d'exposition. Leurs notices des manuscrits exposés fourmillent souvent d'informations inédites, fruit de recherches menées spécifiquement. Ne citons que les dernières entreprises en date : les contributions majeures de P. STIRNEMANN à « Une renaissance. L'art entre Flandre et Champagne, 1150-1250 » (Musée de Cluny et Saint-Omer, avril-juin 2013) et à l'exposition multi-sites (Lille, Angers, Toulouse) des manuscrits enluminés des musées, organisée à l'initiative de l'INHA qui ouvrira à l'automne 2013, à laquelle C. RABEL participe également. Enfin, l'importance de la production de manuscrits liturgiques au Moyen Âge et les compétences de Jean-Baptiste LEBIGUE en ce domaine font de lui un des membres du laboratoire le plus souvent consulté, qu'il s'agisse d'identifier des sources liturgiques dans des textes en cours de publication ; d'identifier la nature et l'usage de manuscrits liturgiques médiévaux et modernes ; d'évaluer des analyses portant sur le comput et la liturgie ; de participer à des travaux de catalogage de collections anciennes où les manuscrits liturgiques sont habituellement très nombreux. Hanno WIJSMAN enfin, spécialiste des manuscrits enluminés de la fin du Moyen Âge dans le Nord de l'Europe, est régulièrement sollicité pour des expertises ou des notices de catalogues par des libraires, des maisons de vente, et de grandes bibliothèques, telles la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque royale de Belgique ou celle du Danemark.

## MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

La pratique régulière du cycle thématique annuel est un usage bien établi à l'IRHT, dont l'objectif est de faire converger les recherches en cours par la contribution des différentes sections au traitement du même thème et d'accroître en même temps leur visibilité auprès de la communauté scientifique. Il en a déjà été longuement question dans le chapitre consacré à la production scientifique en histoire culturelle (chapitre 5). Sous d'autres formes, des pratiques analogues, mais limitées à une seule journée voire une demi-journée, reviennent assez souvent dans le calendrier du laboratoire. La préparation d'un ouvrage ou sa sortie des presses sont deux moments privilégiés : les actes des deux journées conçues par Claudia RABEL avec \*Jean-Marie GUILLOUËT (université de Nantes) en 2006 et 2008 sur *Le Programme : une notion pertinente en histoire de l'art médiéval ?* ont été publiés en 2011 ; la publication du tome III de la *Clavis* des auteurs carolingiens a suscité la tenue d'une journée d'étude internationale organisée en collaboration

avec Paris IV (29 septembre 2011) ; une autre journée d'études a eu lieu le 9 février 2012 en vue de mettre la dernière main à la préparation d'un ouvrage sur les traductions latines d'œuvres vernaculaires au Moyen Âge et la Renaissance ; une autre encore a célébré l'achèvement de la série « Répertoire des maîtres de la Faculté des arts de Paris », le 25 mai 2012 ; une journée de réflexion a été le point d'orgue de l'entreprise de traduction des textes relatifs à saint François, initiée par J. DALARUN (2 avril 2009) ; et celle que P. GAUTIER DALCHÉ a orchestrée à Tours le 19 juin 2009 avait la perspective de préparer un numéro de la revue *Médiévales*.

D'autres rencontres ont permis de considérer les ressources attendues d'un outil de travail ancien (janvier 2011 : journée d'étude à l'occasion du lancement de la base de données du Glossaire du latin philosophique médiéval) ; de célébrer une collègue dont le rayonnement scientifique a spécialement marqué le laboratoire (Patricia STIRNEMANN fut ainsi fêtée par onze de ses collègues et amis de la jeune génération qui lui ont offert un bouquet de communications sur le manuscrit enluminé et liturgique le 23 octobre 2010 à l'INHA) ; ou de commémorer, à la faveur de l'évocation de Claudio LEONARDI, éminent chercheur disparu en 2011, les liens complexes qui se sont noués au fil du temps entre l'IRHT et la Società internazionale di Studi sul Medioevo Latino (SISMEL) qu'il avait créée et développée (12 janvier 2012).

Inversement, la journée d'études est un bon outil pour ouvrir la voie à un thème de recherche, lui donner un écho dans la communauté scientifique et imaginer des pistes de réflexion : la section romane a opté pour cette formule à l'École française de Rome en y organisant le 21 février 2013 une journée de « Réflexions théoriques et méthodologiques sur le catalogage à l'ère du numérique », et la section hébraïque a souhaité aborder les enjeux de la recherche en son sein en organisant une journée d'étude le 2 octobre 2012 sur le thème « Écriture et écritures : la langue, l'image, le quotidien », pour mettre en évidence la place, voire parfois la centralité de l'hébreu et de son étude dans plusieurs domaines de recherche relevant des disciplines pratiquées à l'IRHT (paléographie, codicologie, philologie et histoire de l'art). Peu après, le 10 janvier 2013, S. BARRET et L. MORELLE (EPHE) co-organisaient, avenue d'Iéna, une rencontre fondatrice sur les transcriptions d'actes dans les manuscrits non diplomatiques. Dans d'autres cas les journées d'études servent à faire un bilan d'étape, à jalonner le déploiement d'une recherche et à la réorienter si nécessaire. Plusieurs manifestations se sont tenues à l'initiative de chercheurs de l'IRHT dans cet esprit, que ce soit à la Médiathèque de Chartres (« Une nouvelle vie pour les manuscrits de Chartres », 22 septembre 2012), à Paris au centre Félix-Grat, à propos des bibliothèques des Mendiants (à la faveur de plusieurs séminaires organisés sur les Mendiants et leurs livres), ou encore à Tours à propos de la médecine (Iolanda VENTURA en mars 2013 sur les savoirs médicaux au service de la santé, à partir du cas des maladies de la tête, en coopération avec Concetta Pennuto du CESR de Tours et M.-E. BOUTROUE de l'IRHT).

Il convient aussi d'observer la superposition de ces rencontres familières à l'IRHT avec les colloques suscités par le mode de fonctionnement des projets ANR et ERC. L'IRHT n'échappe pas à la règle, soit par le recours à un grand colloque conclusif (pour GRAPHEM en avril 2011 ; pour BIBLIFRAM en novembre 2012), soit par la tenue régulière de tables rondes et autres réunions (pour ILM, entre Paris, Madrid et bientôt Rabat). Indispensables aux bilans, ces rencontres permettent sans doute le brassage d'idées mais ne remplacent pas la fréquentation des deux grands colloques annuels de Kalamazoo, Michigan (où depuis 1992 P. STIRNEMANN organise, tous les deux ans, la séance patronnée par l'IRHT et soutenue par l'Early Book Society) et Leeds (*International Medieval Congress*, depuis 2010) où Paul BERTRAND puis Dominique STUTZMANN ont mis en place avec Sébastien BARRET, de manière concertée, et sous le patronage

d'APICES et de l'IRHT, des sessions relatives aux documents d'archives et aux ressources attendues des nouvelles technologies pour leur étude et leur valorisation (les actes sont en cours de publication commune sous le titre *Ruling the Script : Formal Aspects of Medieval Communication*). C'est là que des réseaux commencent souvent à prendre forme, comme ils le font sous une forme diffuse à Paris du fait de la multiplicité des circonstances et lieux favorables. L'IRHT ajoute à la tenue régulière de son séminaire consacré depuis longtemps à l'histoire de Paris en lien avec plusieurs universités parisiennes, le mérite d'avoir orchestré plusieurs grands colloques sur de prestigieux établissements parisiens : sur l'école de Saint-Victor et son rayonnement en septembre 2008 ; sur la cathédrale Notre-Dame fêtant le 850<sup>e</sup> anniversaire de la fondation en décembre 2012, cette fois avec l'appoint décisif, pour en accroître l'écho, d'une exposition à la Mazarine dont J.-B. LEBIGUE (du pôle quadrivium) était un des commissaires. Cet exemple montre que les contacts avec les bibliothèques détentrices de manuscrits ne se limitent pas aux missions de reproduction de ces documents par l'IRHT. Plusieurs d'entre elles entretiennent des collaborations scientifiques à long terme, sans qu'il soit forcément besoin de les formaliser par une convention officielle. C'est par exemple le cas de la Bibliothèque Mazarine. Après plusieurs années de catalogage des manuscrits enluminés, l'exposition *Les livres de Notre-Dame* et son catalogue, dirigés par Jean-Baptiste LEBIGUE, Yann SORDET (directeur de la Mazarine) et Cécile DAVY-RIGAUX (Institut de recherche du Patrimoine musical en France) ont notamment permis de formaliser et de publier une partie des notices de manuscrits établies dans la décennie précédente. D'autres expositions de ce genre, notamment pour les fonds d'origine parisienne (célestins, mathurins, Saint-Martin-des-Champs) sont envisagées pour les années à venir, de manière à mettre en valeur les collections de la Bibliothèque Mazarine.

Les horizons lointains dans lesquels se sont tenus certains colloques de l'IRHT traduisent et aident le rayonnement du laboratoire, par exemple du côté de Rome ou de Beyrouth. À deux reprises, D. POIREL a pour sa part créé les conditions de ce rayonnement, assorti de l'attractivité qui en résultait pour l'IRHT, à St Bonaventure/New York en 2010 puis à Cluj en 2012, spécialement auprès des jeunes étudiants roumains de Cluj.

## RÉSEAUX SCIENTIFIQUES

### Deux réseaux contractualisés en France pour fédérer compétences et moyens

#### *Sourcem (Sources de la culture européenne et méditerranéenne)*

En 2010, l'IRHT, à l'initiative de sa directrice A.-M. EDDÉ, s'est fortement investi en vue de promouvoir la constitution du Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) dénommé « Sourcem ». Une convention a été signée pour une durée de quatre ans (2010-2013) renouvelable, entre le CNRS, la Bibliothèque nationale de France et treize universités ou écoles françaises agissant pour le compte de laboratoires dont les recherches concernent, en totalité ou en partie, les « sources de la culture européenne et méditerranéenne ». Ces laboratoires partenaires sont : le Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours ; le Centre de médiévistique Jean-Schneider de Nancy ; le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers ; le Centre Jean Pépin (UPR 76), Paris ; le Centre Jean Mabillon (École des Chartes) ; le Centre Paul-Albert Février/Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale, d'Aix-en-Provence ; le Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval (EHESS) ; l'UMR 5189 HiSoMa, Histoire et

sources des Mondes Antiques ; le CIHAM, Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, UMR 5648 ; l'Institut des Traditions textuelles (FR 33, Paris) ; le Laboratoire d'études sur les monothéismes, Paris ; le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP) ; Orient et Méditerranée (UMR 8167), Paris. Pendant les quatre premières années de son existence, le GIS a été dirigé par Anne-Marie EDDÉ.

Le GIS Sourcem ne prétend pas traiter de toutes les sources. Il s'attache principalement à l'écrit et à l'image, vecteurs privilégiés de la transmission culturelle et scientifique de l'Antiquité à l'époque moderne. Il se fonde sur la familiarité partagée par tous ses partenaires avec les sciences de l'érudition, leurs exigences méthodologiques, le savoir-faire qui en résulte dans les domaines relatifs à la critique d'authenticité, à la compréhension des sources, à la transmission de leurs contenus. Alors que les nouveaux médias bouleversent la reproduction, la diffusion, l'interrogation des sources et leur validation scientifique, la constitution de ce GIS entend promouvoir la coopération scientifique sous forme d'échanges et d'un travail collaboratif entre ses partenaires, pour affronter plus fermement une telle mutation. L'IRHT y a doublé sa place, en raison des méthodes de travail mises en œuvre au quotidien dans le laboratoire et du fait de l'espace culturel auquel sont consacrés ses travaux, entre Europe et Méditerranée.

### ***Cosme (Consortium Sources médiévales)***

L'investissement de l'IRHT dans les domaines de la production et de l'analyse de corpus de sources médiévales le désignait également pour favoriser l'émergence d'un réseau plus spécifiquement orienté vers la mise en ligne de corpus existants en Sciences humaines et sociales. Tel est l'objectif de Cosme, consortium labellisé en 2012 par le comité scientifique du TGIR Corpus (qui a ensuite été relayé par le TGIR HumaNum) et contractualisé pour quatre ans. Paul BERTRAND, alors directeur adjoint de l'IRHT, a pris l'initiative de coordonner les premières réunions de Cosme, afin de permettre le financement d'opérations ciblées et d'envisager la communication à l'aide d'un carnet Hypotheses, en cours de création. Parmi les premiers projets financés, l'un a été proposé par Marjorie BURGHART (CIHAM) sur une quarantaine de collections de *distinctiones* médiévales, qui sont un outil de structuration du discours très utilisé à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Son objectif est de réaliser un répertoire de ces collections, avec pour chacune une table des matières en mode texte (encodé en TEI XML) et idéalement, de lier les entrées de ces tables à des manuscrits ou éditions anciennes numérisés et accessibles en ligne. Un autre projet, piloté par l'IRHT, consiste à entrer dans une base de données Open Access les cotes de manuscrits provenant de la revue *Scriptorium* en vue de fournir de nouveaux matériaux pour les expériences d'interopérabilité auxquelles le laboratoire participe au sein du programme Cost Action IS 1005 Medieval Europe.

## **Quatre réseaux européens**

### ***Europa Humanistica***

Fondé dans les années 1990 par un accord initial entre une équipe de l'IRHT, l'université de Szeged et l'Académie des sciences de Hongrie, le programme *Europa Humanistica* s'est constitué en réseau en incluant peu à peu d'autres équipes, issues de pays européens ou d'institutions qui souhaitaient explorer dans leur propre pays les modalités de la transmission de l'héritage culturel de l'Antiquité et du Moyen Âge à la Renaissance. Il s'agissait de comprendre les modalités de la réception de la culture ancienne et médiévale au cours de la période où l'invention de l'imprimerie

d'un côté, de nouvelles conditions de mécénat et de nouvelles structures politiques de l'autre, infléchissaient la diffusion des textes et des savoirs. La pluralité des langues, les conditions économiques, culturelles, philologiques déterminent alors les modalités de la redécouverte des textes anciens et la réception de cet héritage culturel dans des contextes religieux et historiques souvent complexes. Le but des travaux du réseau *Europa Humanistica* était de dessiner les contours d'une vision suffisamment globale pour comprendre les grandes lignes des pratiques humanistes dans un pays donné, et suffisamment approfondie pour saisir les spécificités de chaque humaniste. En même temps, il importait d'envisager des éditions annotées de leurs œuvres, et de privilégier les pièces liminaires intéressant le travail de transmission des textes, qui devaient être commentées ou traduites.

Le réseau s'étend aujourd'hui sur douze pays différents, au-delà même de l'Europe (Mexique). Les coopérations ont été quelquefois renforcées par l'accueil de chercheurs venus de pays comme la Hongrie (Gabor FARKAS KISS, titulaire d'une bourse Research in Paris) et l'Italie (Luigi FERRERI, titulaire d'une bourse Marie Curie), et, toujours pour l'Italie, par la coopération avec l'École française de Rome qui a hébergé en janvier 2013 une manifestation visant à réunir tous les participants italiens du réseau et à prendre un premier contact avec le réseau du *Catalogus translationum*. Le réseau d'*Europa humanistica* est aussi soutenu par l'Union Académique Internationale, sous le titre *Corpus Humanisticarum Praefationum*. Il a pris consistance à la faveur de conférences plénières tenues à Budapest (2008) et à Prague (2012), dont un résumé des interventions a été publié sur son site web. Un réseau de cette taille doit désormais, pour s'inscrire dans la durée, s'appuyer sur le recrutement organisé d'équipes nationales. C'est la raison pour laquelle une demande de GDRI a été introduite à l'été 2013 auprès d'InSHS.

### **Books within Books**

Un autre réseau largement taillé en Europe, et auquel participe la section hébraïque de l'IRHT, s'est constitué à la faveur d'un projet élaboré par Judith OLSZOWY SCHLANGER depuis 2007. « Books within Books » a l'objectif d'identifier, de recenser et de décrire les fragments des manuscrits hébreux médiévaux conservés dans des reliures d'autres livres et manuscrits, et de diffuser les résultats de ces recherches sous forme d'une base de données accessible sur Internet. L'étude des fragments doit aussi permettre de reconstruire la « bibliothèque virtuelle » des communautés juives dans l'Europe médiévale.

Des milliers de fragments ont été repérés dans diverses bibliothèques et dans des collections de livres en de nombreux pays (Autriche, Angleterre, France, Allemagne, Hongrie, Italie, Pologne, Slovaquie, Espagne, Suisse et République Tchèque). Ce corpus riche et varié, désigné comme la « Genizah européenne », en référence au trésor des fragments hébreux retrouvés dans la Genizah du Caire, demande un traitement coordonné : à l'initiative de Judith OLSZOWY SCHLANGER, et avec l'appui de SAPRAT, son équipe d'accueil de l'EPHE, un réseau international d'une vingtaine de partenaires de huit pays différents existe aujourd'hui. La section hébraïque de l'IRHT y participe, sous forme d'une collaboration aux recherches assurée par Saverio CAMPANINI, Judith KOGEL, et dans le cadre de son séjour en France au titre de sa bourse Research in Paris, Emma ABATE.

### **COMST (Comparative Oriental Manuscript Studies)**

Ce programme européen d'une durée de cinq ans (juin 2009-mai 2014) est dédié à l'étude comparée des manuscrits orientaux. Il est placé sous l'égide de l'European Science Foundation

qui lui assure un label mais n'apporte aucun soutien financier, le financement étant assuré au niveau national par des contributions des pays membres. Ceux-ci, au nombre de 13, relèvent de l'Europe au sens large (d'Israël à la Suède en passant par Chypre et la Slovaquie). Pour la France, la contribution nationale est prise en charge par l'InSHS. Le coordinateur général du projet, Alessandro BAUSI (éthiopisant, de l'université de Hambourg) est assisté d'un représentant par pays. C'est à la demande du représentant français, Françoise BRIQUEL-CHATONNET (UMR Orient-Méditerranée), qu'André BINGGELI et Marie CRONIER, en tant que membres de l'IRHT, ont rejoint ce programme.

L'objectif de COMST est de produire au terme des cinq années un manuel entièrement consacré aux manuscrits « orientaux » (et parmi eux, aux manuscrits grecs) en bénéficiant des avancées effectuées dans les différents domaines culturels et linguistiques. La rédaction de ce manuel, en anglais, est partagée entre cinq équipes qui ont chacune pris en charge la rédaction d'un chapitre, soit : (1) codicologie et paléographie ; (2) philologie, critique textuelle et édition ; (3) études digitales ; (4) catalogage ; (5) préservation et conservation. Les ateliers de travail annuels doivent permettre le décloisonnement en faisant bénéficier les chercheurs des avancées ou des pratiques en usage dans un autre domaine. Par exemple, la paléographie et la codicologie latines sont très en avance sur ce qui se fait en grec, mais le grec est lui-même très en avance sur d'autres langues comme l'éthiopien où l'étude des copistes et des ateliers de copistes est quasiment inexistante. À supposer que la rédaction d'un manuel commun par plus de 100 chercheurs apparaisse comme assez utopique, l'intérêt de ce programme est du moins de créer un véritable réseau européen entre les spécialistes de manuscrits, et de lui donner une forme concrète.

**« Medieval Europe – Medieval Cultures & Technological Resources »  
(COST Action IS 1005).**

L'IRHT est associé depuis l'origine à ce programme collaboratif de 5 ans (2011-2015) soutenu par l'European Science Foundation et financé par l'Union européenne. Rejoint aujourd'hui par les représentants de 25 pays européens, il est présidé par A. PARAVICINI BAGLIANI (SISMEL), et N. BÉRIOU en est la vice-présidente. Son objectif est de créer un centre virtuel d'études médiévales (VCMS : « Virtual Center of Medieval Studies »), qui diffuserait les bonnes pratiques en matière de ressources électroniques en sciences humaines. Le projet n'est pas orienté vers la production de nouveaux outils (bases de données, moteurs de recherche), il doit rassembler et mettre en commun les outils technologiques déjà existants. Les travaux des participants visent donc à établir des standards pour développer l'interopérabilité des données. Cette mise en réseau, modeste dans un premier temps, pourrait servir de support à un programme plan-cadre, plus ambitieux et plus coûteux. En attendant, le projet délivre des bourses pour de jeunes chercheurs souhaitant se rendre dans un laboratoire participant, pour s'y familiariser, pendant une semaine, au fonctionnement de ses outils technologiques. Des écoles d'été sont également organisées avec une offre de formation en matière d'outils technologiques.

Les domaines dans lesquels la participation de l'IRHT à ce programme COST Action est la plus importante sont d'une part celui de l'interopérabilité par les cotes de manuscrits, où le pôle numérique a étroitement collaboré avec la SISMEL, et d'autre part celui du renouvellement des méthodes de traitement de la lexicographie médio-latine par le recours aux nouvelles technologies, à la faveur d'une coopération étroite entre les membres de la section de lexicographie de l'IRHT et l'équipe polonaise de l'IJ-PAN à Cracovie. En outre, deux jeunes

chercheuses, l'une allemande (Lisa SUMSKI, Heidelberg, en avril 2012), l'autre belge (Els DE PARMENTIER, Gand, en mai 2012) sont venues s'informer sur les ressources et les projets en cours dans les sections romane et de lexicographie d'une part, dans la section de diplomatique de l'autre, en bénéficiant de bourses spécifiques (Short Term Scientific Missions) pour cela.

## PROJETS PARTENARIAUX

La double assise géographique de l'IRHT en France se traduit sur le plan de l'attractivité par des fonctionnements distincts.

À Orléans-La Source, le lien avec les Universités d'Orléans et de Tours et leurs équipes de recherche (CESR à Tours, POLEN/CESFiMA à Orléans) a souvent donné l'occasion de mener des activités de recherche communes. La politique de soutien des programmes de recherche par la Région Centre y a ajouté l'apport de ressources permettant, au cours de la période 2008-2013, d'orchestrer quelques projets importants du laboratoire : portail prosopographique concernant la vie et la carrière de personnes ayant vécu entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle (PERSONAE) ; travaux sur les œuvres de Rabelais, associées aux livres qui figuraient dans sa bibliothèque et qui ont quelquefois été annotés par lui-même (RABLISSIME) ; travaux sur l'histoire des sciences anciennes (SCIENTIA) ; recherches interdisciplinaires et transversales sur les châteaux, dans toutes leurs dimensions sociales, politiques, économiques, artistiques et culturelles, et dans ce cadre, l'ouverture d'enquêtes sur les livres et les bibliothèques dans les châteaux du Val-de-Loire et sur leurs possesseurs, confiées à la responsabilité de la section de codicologie de l'IRHT (RIHVAGE).

Il importe tout spécialement de souligner l'efficacité de l'appui qu'a apporté la Région au projet « Renaissance virtuelle des manuscrits de Chartres ». Initié en 2006 par Dominique POIREL (section latine), codirigé par Claudia RABEL (section des manuscrits enluminés) depuis 2009, et bénéficiant dès ses débuts du conseil scientifique de Patricia STIRNEMANN, ce projet s'est construit d'emblée sur un partenariat entre l'IRHT, la Médiathèque l'Apostrophe de Chartres, la Bibliothèque nationale de France, la Région Centre, la Ville de Chartres et le Ministère de la Culture. L'objectif était de rendre de nouveau accessibles à la communauté scientifique et au public cultivé les manuscrits médiévaux de Chartres, sinistrés lors du bombardement du 26 mai 1944. Issus pour l'essentiel de la bibliothèque du chapitre cathédral et de l'abbaye Saint-Père, ces manuscrits formaient en effet une des collections les plus riches de France, notamment sur l'histoire intellectuelle de la région, célèbre au XII<sup>e</sup> siècle pour ses « écoles de Chartres » à l'origine d'importants débats historiographiques. Le projet se compose de quatre étapes :

1. pour les manuscrits en parchemin dont l'état le permet, traitement hygrométrique pour leur rendre de la souplesse et pouvoir lisser leurs plis ;
2. reproduction numérique en couleur selon les meilleurs standards, sous le contrôle du service Images de l'IRHT (resp. Gilles KAGAN) ;
3. étude scientifique, commençant par l'identification et la remise en ordre des feuillets devenus volants par combustion des reliures ;
4. mise en ligne libre et gratuite de l'ensemble, images et informations scientifiques.

Les deux premières opérations ont été menées à la Bibliothèque nationale de France au Centre technique de conservation de Bussy-Saint-Georges, grâce à une convention entre le CNRS, la BNF et la Médiathèque l'Apostrophe de Chartres. Une première subvention de 70 000 euros, versée en 2008 par le TGE Adonis, a permis de recruter deux restauratrices (Estelle VEIGA et

Laure OUDOT DE DAINVILLE, à laquelle succéda Patricia VERGNIET) travaillant à mi-temps : de septembre 2009 à janvier 2011, elles ont numérisé 44 manuscrits, après « relaxation » chaque fois que nécessaire, soit un total de 11 434 vues versées ensuite dans la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux.

En 2011, une seconde subvention, de 120 000 euros, a été versée à l'IRHT et au laboratoire CESFiMA de l'université d'Orléans par la région Centre, en réponse à l'appel à projet d'initiative académique. L'IRHT a reçu 64 000 euros, qui ont servi à recruter deux ingénieurs (Monica CALMA-BRINZEI et Frédéric TIXIER) chargés de la remise en ordre et de l'identification des manuscrits numérisés. Rosa PIRO, recrutée par le CESFiMA, a de même consacré une partie de son temps à l'étude des manuscrits numérisés. Grâce au montage de ce projet CARNOTENSIA, une troisième subvention, de 46 000 euros, a été versée à son tour en 2011 par le Ministère de la Culture et la Ville de Chartres, afin de recruter deux restauratrices (E. VEIGA et P. VERGNIET), de novembre 2011 à octobre 2012. Au total, une centaine de manuscrits sont aujourd'hui numérisés, après traitement hygrométrique pour 22 d'entre eux. A ce jour, 80 manuscrits ont été intégrés à la BVMM, dont 30, remis en ordre, sont accessibles à la consultation publique.

En outre, depuis décembre 2011, les participants au projet ont entrepris d'examiner 600 liasses de feuillets ou fragments de feuillets, conservées à part car leur contenu n'a jusqu'ici pu être identifié. À ce jour, environ la moitié de ces liasses ont été regardées de près et leur contenu a pu être identifié dans de nombreux cas, occasionnant de belles découvertes : délibérations du chapitre cathédral, un exemplaire de la fin du XIII<sup>e</sup> s. des *Quaestiones de veritate* de Thomas d'Aquin, plusieurs manuscrits carolingiens, etc.

Enfin, Claudia RABEL a assuré la conception scientifique d'un site web dédié au projet, en collaborant avec Régis ROBINEAU, responsable de sa conception et réalisation techniques : « À la recherche des manuscrits de Chartres. Étude et renaissance virtuelle d'un fonds de manuscrits sinistré » ([www.manuscrits-de-chartres.fr](http://www.manuscrits-de-chartres.fr) ; ouverture en 2013). Ce site présente le projet, le corpus des manuscrits concernés (notices, bibliographie, reproductions dans la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux), les maîtres principaux qui ont fait la célébrité des « écoles de Chartres », les manuscrits chartrains conservés ailleurs, enfin les progrès de l'entreprise.

À Paris, où il arrive que le soutien de la Région Île-de-France soit sollicité pour des opérations ponctuelles (par exemple en faveur du cycle thématique de 2013 *Materia medica*), les réseaux sont davantage construits et étayés sur les relations entre institutions et entre chercheurs, puis renforcés par les réponses aux appels à projets dans un cadre national ou international. Des liens de longue date ont existé avec la Bibliothèque nationale, avec les Archives nationales, avec l'École des chartes et l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, deux grandes écoles par lesquelles sont d'ailleurs passés beaucoup de chercheurs du laboratoire et quelques-uns de ses ingénieurs. La convention signée entre l'IRHT et l'EPHE en 2009, la tenue régulière d'un séminaire sur Paris dans le centre Félix-Grat (avenue d'Iéna) en collaboration avec Paris I, les liens privilégiés entre la section grecque et l'UMR Orient-Méditerranée travaillant côte à côte dans leurs locaux respectifs du Collège de France, ont entretenu autant de réseaux informels, assise virtuelle de collaborations plus formalisées, où l'on passe cependant le plus souvent du niveau parisien et local au niveau national.

Depuis 2006, l'IRHT tente ainsi sa chance en présentant des dossiers de candidature aux financements de l'ANR avec un réel succès (13 projets ANR : 7 échus, 6 en cours) et une prise de



risque accrue par le pilotage des projets à partir de 2009 : après BIBLIFRAM (2009-2013) c'est le cas d'I-STAMBOUL et d'ORIFLAMMS. Il arrive que de nouvelles opportunités permettent la construction progressive de réseaux avant de présenter un dossier mûri à l'ANR : ainsi, le financement ponctuel d'une opération de quelques mois par le GIS Sourcem a permis à Élise VOGUET de tester ses idées et d'ouvrir le champ de ses relations avant de présenter, avec succès, un projet jeune chercheur sur le Touat algérien. Plusieurs sections (codicologie pour l'ANR Biblifram et l'EquipEx Biblissima, section grecque, paléographie à deux reprises, lexicographie, section arabe) ont engagé une part importante de leurs forces vives aujourd'hui dans la mise en œuvre de ces projets contractualisés (voir Annexes 6). Les listes de partenaires qui peuvent être dressées pour chaque projet (fiches et tableau) font apparaître des réseaux bien caractérisés, où dominent les partenariats avec l'EPHE, l'École des chartes, et de nombreuses UMR et EA, parmi lesquelles se distingue une petite dizaine de partenaires privilégiés, comme le montre la carte des principaux partenaires de l'IRHT en France, dressée pour la période 2008-2013 et la carte figurant la situation en cours. Les financements ANR ont entretenu et prolongé les bonnes relations déjà nouées avec ces divers partenaires, plus qu'ils ne les ont réellement suscitées.

Encore plus abondamment financées et aussi plus ambitieuses dans leurs objectifs, les entreprises scientifiques qui obtiennent les crédits européens d'European Research Council constituent une autre forme de redéploiement de la recherche sous forme collaborative, à partir du seul porteur de projet qui, une fois lauréat, sollicite de nombreux chercheurs selon ses besoins. Si le réseau est plus informel dans ce cas que dans celui des projets ANR, l'ouverture internationale en est aussi caractéristique : vers l'Allemagne et les États-Unis pour ILM, vers les Pays-Bas et la Suisse pour OPVS, vers l'Europe centrale et orientale pour THESIS. Ces trois projets ont été rattachés coup sur coup à l'IRHT (en 2009, 2010 et 2012) dans les années 2008-2013 : à deux reprises, ils l'ont été par le choix du porteur de projet, indice de l'attractivité du laboratoire lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre un programme d'envergure. Néanmoins, il serait sans doute périlleux pour un laboratoire SHS dont les forces vives s'amenuisent d'en accueillir davantage en même temps.

## LES RÉSEAUX NÉS DES INVESTISSEMENTS D'AVENIR

Les années 2008-2013 correspondent enfin aux débuts de la politique de soutien massif de la recherche en France par les investissements d'avenir, qui a donné lieu à la mise en place, à partir de 2011, de LabEx et d'EquipEx. L'IRHT a aussi relevé le défi dans ce domaine. D'emblée, le laboratoire a participé aux réunions de préparation de deux LabEx, ces laboratoires virtuels formés de plusieurs partenaires ayant des thèmes de recherche communs. L'un se dénomme Hastec (Histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances). Parmi les projets de recherche transversaux qui y ont éclos, celui qui a recueilli le plus d'intérêt à l'IRHT est l'axe du Commentaire, un genre écrit (et parfois oral) très présent dans la culture médiévale et renaissante. La section de l'Humanisme avait déjà l'atout d'avoir organisé depuis plusieurs années un séminaire consacré au Commentaire. L'organisation d'un cycle thématique a aussitôt donné l'occasion de lancer le thème au printemps 2012 en y associant des collègues d'autres institutions membres du LabEx, notamment le LEM et l'EPHE. Un jeune chercheur italien, Francesco SIRI, a de plus obtenu un contrat post doctoral pour mener des recherches pendant un an (2012-2013) à l'IRHT sur les commentaires du Notre Père, sous la tutelle de Dominique POIREL, et un doctorant, Pierre CHAMBERT-PROTAT, a reçu un contrat de trois ans pour travailler sur les compilations exégétiques de Florus de Lyon, qui l'amène à collaborer étroitement avec la section

de codicologie sous la direction d'A.-M. TURCAN-VERKERK. En lien avec l'UMR 8210 Anthropologie et histoire des mondes antiques (ANHIMA), M.-E. BOUTROUE prépare une session de deux journées sur le commentaire au *De Officiis* de Cicéron entre Moyen Âge et Renaissance. L'autre LabEx, intitulé Resmed (Religions et sociétés dans le monde méditerranéen) est structuré en trois axes : religions, lieux et conflits ; religion et raison ; religions et pratiques sociales. C'est surtout sous l'angle de l'étude des controverses que plusieurs chercheurs de l'IRHT participent à ses travaux.

La fin de l'année 2011 a été couronnée par le succès de la candidature de Biblissima dans la seconde vague des EquipEx. Porté par le Campus Condorcet, ce très grand projet est mené par Anne-Marie TURCAN, dans la continuité de son pilotage du projet BIBLIFRAM. Biblissima fédère dans un étroit partenariat une petite dizaine d'institutions de recherche déjà proches les unes des autres, comme l'indique la carte des partenariats privilégiés de l'IRHT en France entre 2008 et 2013. Il reste à inventer, cependant, de nouvelles manières de travailler ensemble sur un programme fortement innovant qui se propose de donner accès de façon simple et coordonnée à un ensemble massif et complexe de documentation sur les manuscrits et les imprimés anciens.

En définitive, ce feu d'artifice des collaborations dont rend bien compte à sa manière le tableau des projets financés contraint à beaucoup de souplesse et de vigilance pour garder le cap et affronter les inévitables difficultés de gestion scientifique et administrative que ce mode de travail suscite. Les transformations du paysage de la recherche ont fait surgir une variété de formes, d'ampleur et d'objectifs assez difficiles à maîtriser, tout en rendant perceptible un réseau assez serré dans lequel personnes et institutions se croisent et se recroisent de manière assez régulière. La plus grande partie des partenaires du GIS Sourcem ou de l'EquipEx Biblissima sont aussi présents dans d'autres collaborations ou partenariats. À considérer l'ensemble de nos collaborations, nous retrouvons l'EPHE 11 fois, l'École des chartes 8 fois, le CESR de Tours 6 fois. Il ne faudrait pas pour autant que ce constat nous conduise à négliger notre tradition d'engagement dans la recherche par le moyen d'un réseau qui inclut le secteur associatif scientifique, entendu au sens large : la Société Mabillon, les Associations paléographiques internationales, l'Association française de coptologie, l'Association internationale d'études coptes, l'Association internationale de papyrologie, la Société d'études syriaques, font partie de nos relations et peuvent rendre nos travaux plus efficaces dans leur domaine de compétence.

Une petite trentaine de structures émergentes témoignent de cette pratique de la mise en réseaux si on additionne LabEx et EquipEx, ANR et ERC, Cost Actions, et initiatives internes à l'IRHT (Chartres, St-Omer, Europa Humanistica, Sourcem) qui produisent aussi des réseaux ou confortent les réseaux existants. La dimension nationale de notre réseau de relations va de pair avec l'entretien de rapports suivis avec quelques partenaires privilégiés (cf. carte des principaux partenaires) mais au-delà, on voit bien se dessiner un réseau international diffus, solide parce que structuré, fruit d'une reconnaissance patiemment construite au fil du temps. Dans ce registre, les liens renforcés avec l'École française de Rome à partir de contacts privilégiés noués par la section de l'Humanisme et la section romane constituent une innovation essentielle par le redéploiement des activités qui en résulte (notamment la formation en école d'été) et par l'audience renouvelée que l'EFR assure aux travaux menés par l'IRHT. Mais en définitive, il importe de dire que la reconnaissance dont bénéficie l'IRHT au sein de ces multiples réseaux est avant tout fondée sur l'estime que suscite la qualité des travaux qui y sont conduits, et sur la qualité scientifique de ses chercheurs et ingénieurs, doublée d'une remarquable inventivité pour évoluer sans cesse dans un

paysage de la recherche en mutation rapide, sans renoncer aux fondamentaux d'un laboratoire qui a depuis longtemps fait la preuve de son utilité et ne cesse de la démontrer à travers ses initiatives.

## **PDF Carte Partenariat**

## Chapitre 8

# INTERACTIONS AVEC L'ENVIRONNEMENT SOCIAL, ÉCONOMIQUE ET CULTUREL

Bien que le cœur de l'activité de l'IRHT se caractérise par une évidente spécialisation et le recours constant à l'érudition, son rôle ne se limite pas à la production d'ouvrages savants à destination d'une communauté spécifique de spécialistes de l'histoire européenne et méditerranéenne entre Moyen Âge et Renaissance. Sa recherche a en effet un impact sur la société et sur la culture, qui lui permet d'être perçu comme un partenaire par différents acteurs dans la société qui n'appartiennent pas au monde de la recherche.

## PRODUITS DESTINÉS À DES ACTEURS NON ACADÉMIQUES

L'ouverture au grand public est pratiquée sous la forme de la tenue de conférences qui portent le plus souvent sur l'histoire du livre, de l'écriture, des bibliothèques, quelquefois sur des exemples spectaculaires comme celui des papyrus d'Herculanum sur lesquels Daniel DELATTRE a donné à plusieurs reprises des exposés. Lors de l'ouverture de la semaine de la Culture de la ville de Semoy le 13 octobre 2009, Sébastien BARRET, Gilles KAGAN et Anne LAURENT ont présenté ensemble au centre Culturel des Hautes Bordes une intervention sur « L'IRHT : un centre de recherche et de documentation sur le manuscrit médiéval ». La communication peut aussi passer par les sites web. Celui de l'Institut de papyrologie <http://www.papyrologie.paris-sorbonne.fr/> donne de nombreuses images des textes phares de sa collection, et depuis 2012, de la fameuse collection syrienne dite « Papyrus de l'Euphrate ».

Les réseaux sociaux ou professionnels comme *Twitter*, *Facebook*, *Academia...* sont devenus des outils familiers de diffusion et de promotion. Une réflexion a donc été menée sur la création d'un compte IRHT, sur son animation et sur l'implication des chercheurs. Plus qu'un relais d'informations, il a fallu réfléchir à un nouveau mode ou ton de communication, et la présence de l'IRHT sur Twitter a donné une visibilité supplémentaire au laboratoire.

Sur le site d'Orléans, Gilles KAGAN et Anne LAURENT sont correspondants pour la communication du laboratoire auprès de la Délégation CNRS Centre Poitou-Charentes, qui organise 5 réunions par an. Ils font le lien entre le service communication de la Délégation et l'équipe de direction de l'IRHT. Dans le cadre des événements organisés par la délégation, ils informent leurs collègues des thématiques annoncées par la Direction de la communication du CNRS (par exemple l'année internationale de la Chimie en 2012) ou des événements se déroulant sur le campus d'Orléans. Ils participent aussi à l'organisation de la fête de la science, se chargent

de l'accueil des visiteurs adultes ou des scolaires au sein du laboratoire, animent des ateliers sur la reproduction des manuscrits médiévaux, coordonnent les actions durant ces manifestations dont ils rédigent le ou les programmes. Ils assurent aussi depuis 2009 le suivi et la mise à jour de la fiche labo. En 2012, au titre de la contribution au Rapport scientifique Régional « *Une année avec le CNRS en Centre Limousin Poitou-Charentes* », Gilles KAGAN a fourni un article et une illustration présentant le projet de restauration des manuscrits sinistrés de Chartres : « Une nouvelle vie pour les manuscrits médiévaux de Chartres ». Avec Anne LAURENT, il sollicite aussi régulièrement des articles auprès des chercheurs de l'IRHT pour le journal *Microscop*, propre à la Région Centre-Poitou-Charentes. Entre 2008 et 2013, onze articles ont été récoltés pour ce journal et préparés en vue de leur publication assortie d'illustrations, en lien avec le service communication de la délégation Centre-Poitou-Charentes. En voici la liste :

- Un autre regard sur les manuscrits, présentation du Pôle numérique de l'IRHT et de la BVMM, Cyril MASSET, rubrique **Technologie** de la revue, juillet 2013 n°68.
- Guillaume de Digulleville : un auteur à succès du Moyen Âge finissant, Géraldine VEYSSEYRE, rubrique **Histoire** de la revue, juillet 2012 n°66.
- Les manuscrits médicaux : une « mine d'or » pour la recherche sur la science médiévale ?, Iolanda VENTURA, rubrique **Histoire** de la revue, février 2012 n°65.
- L'étude des textes et de leur histoire, dans le long millénaire médiéval, Nicole BÉRIOU, rubrique **Labo en direct** de la revue, mai 2011 n° 63.
- Une image pas comme les autres : l'écriture, Dominique STUTZMANN, rubrique **Histoire** de la revue, **hors Série**, octobre 2011.
- Les cartulaires du Moyen Âge européen et au-delà, Sébastien BARRET, rubrique **Histoire** de la revue **hors-série**, octobre 2010.
- Une « archéologie » de la musique et liturgie en Touraine, Jean-François GOUDESSENNE, **Histoire** de la revue **hors-série**, octobre 2010.
- Influence céleste et géographie au Moyen Âge, Patrick GAUTIER DALCHÉ, rubrique **Astro** de la revue, **hors série**, novembre 2009.
- Saladin, l'image du Prince dans les textes arabes du Moyen Âge, Anne-Marie EDDÉ, rubrique **Histoire** de la revue, avril 2009, n° 57.
- Les manuscrits liturgiques, témoins oubliés de la culture médiévale, Jean-Baptiste LEBIGUE, rubrique **Histoire** de la revue **hors-série**, novembre 2008.

La communication peut aussi prendre la forme d'une visite de presse comme ce fut le cas le 4 mai 2010 sur le site d'Orléans-La Source, permettant à l'équipe de direction, accompagnée de trois chercheurs, de présenter quelques aspects de l'activité du laboratoire : la diplomatique (Sébastien BARRET), les manuscrits liturgiques (Jean-Baptiste LEBIGUE), les manuscrits musicaux (Jean-François GOUDESSENNE), le travail de reproduction par prise de vue numérique des manuscrits médiévaux, tel qu'il est effectué par la composante « Images » du Pôle numérique – présentation suivie de la consultation des images d'un très beau manuscrit dans la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux et de la visite de la salle où sont conservés et archivés les microfilms.

La découverte du CNRS est un des thèmes récurrents de la communication : ainsi lors du Salon de l'Étudiant et du Lycéen au Parc des Expositions d'Orléans en février 2011, 2012 et janvier 2013, où a été en même temps décrite de manière concrète l'activité des ITA (métiers de

l'accompagnement de la recherche) ; ou encore à la faveur de l'accueil de scolaires – principalement des classes de troisième. Depuis 2009 deux à trois sessions par an, soit trois demi-journées, sont proposées entre décembre et avril pour accueillir les élèves qui souhaitent découvrir le CNRS. Le calendrier est mis en place par le Service Communication de la Délégation. Après la présentation des activités du laboratoire, l'accent est mis sur le travail des ITA et des chercheurs, sur les traits caractéristiques de l'objet manuscrit et les étapes de sa fabrication, avant de conclure par un atelier sur le traitement des images numériques dans Photoshop. La plupart des membres du laboratoire établis à Orléans participent à ces journées de présentation, soit, depuis 2010, Iolanda VENTURA, Sébastien BARRET, Jean-François GOUDESSENNE, Véronique TRÉMAULT, Anne LAURENT, Stella QUEROL, Julien VOYEN et Gilles KAGAN.

À titre d'exemple, voici le programme de la « journée » du 14 février 2013 :

- |                 |   |
|-----------------|---|
| 14 h            | Accueil des élèves en Salle Baratier, présentation rapide de l'unité (Iolanda Ventura) et du Pôle numérique – Service Images (Gilles KAGAN) |
| 14 h 10-15 h    | Intervention de Iolanda VENTURA sur des exemples de manuscrits scientifiques.   |
| 15 h-15 h 10    | Intervention de Stella QUEROL, autour de son activité professionnelle, les commandes de microfilms pour les chercheurs de notre unité.      |
| 15 h 10-15 h 30 | Visite de la filmothèque par Danielle PRÉVILLE.   |
| 15 h 30-16 h    | Présentation du décor des manuscrits par Véronique TRÉMAULT (INITIALE)  |
| 16 h-17 h       | Atelier Photoshop avec Anne LAURENT et Gilles KAGAN.  |

Les membres du laboratoire établis au Centre Augustin-Thierry d'Orléans-La Source contribuent aussi régulièrement à la Fête de la Science : les 21 et 22 novembre 2009, des posters scientifiques ont été conçus et mis en page sur le thème « Le Temps et l'Espace », en collaboration avec Patrick GAUTIER DALCHÉ et Jean-Patrice BOUDET et deux conférences ont été données à l'IRHT, l'une sur « *Le temps au Moyen Âge : en quel temps vivons-nous ? De quelle année ?* » (Jean-Baptiste LEBIGUE), l'autre sur « *Les répertoires de chants, chantres et livres en voyage. Biographie et itinéraires d'un moine carolingien : Hucbald sur les routes de Tournai, Reims et Nevers* » (Jean-François GOUDESSENNE). Une présentation des nouvelles technologies appliquées à la reproduction des manuscrits médiévaux a été faite par Anne LAURENT, Pascal BADRIGNANS, Julien VOYEN, Véronique TRÉMAULT, Stella QUEROL et Gilles KAGAN. Enfin le film « La carte céleste de Dunhuang », réalisé par CNRS-Images, a été projeté et a fait l'objet d'une conférence.

En octobre 2010, une manifestation analogue a été organisée sur le campus de l'université d'Orléans : une exposition de photographies permettait de découvrir quelques manuscrits scientifiques de l'époque médiévale ; sur un stand « IRHT », des posters rendaient compte de programmes de recherche de l'unité sur le thème : « Dater et localiser les manuscrits ».

Les 12 et 13 octobre 2012, le thème choisi, celui de la lumière, a attiré 3 100 visiteurs sur le campus malgré la pluie. Il a inspiré aux chercheurs de l'IRHT trois conférences, sur : « *Vos estis lux mundi*. Lumière du culte et des saints au Moyen Âge » (Jean-Baptiste LEBIGUE) ; « La lumière dans la culture scientifique médiévale » (Iolanda VENTURA) ; « Liturgies et musiques de la

lumière : de la fête de Noël à la Vigile pascalle dans les grandes cathédrales de France du Nord » (Jean-François GOUDESSENNE). Des ateliers pédagogiques avaient été prévus pour les enfants de 6 à 12 ans, sur cinq thèmes : identifier les écritures ; identifier les animaux dans les *Bestiaires* ; identifier les mois d'un calendrier dans un livre d'heures ; chercher les blasons dans une page décorée ; créer le blason d'un chevalier.

La rencontre des enfants et leur initiation à la découverte de l'univers culturel médiéval prend aussi la forme d'interventions données en collège : en avril 2011, au lycée Camille Claudel à Blois, dans le cadre de l'Année internationale de la chimie, Marie CRONIER, Gilles KAGAN et Anne LAURENT ont présenté à une classe de seconde « La chimie dans les manuscrits du Moyen Âge » ; le 21 mai 2012, Véronique TRÉMAULT avait préparé pour une classe de 5<sup>e</sup> du collège André Chêne (Fleury-les-Aubrais) un power-point sur les sujets les plus variés : les livres d'heures, l'amour courtois, la vie urbaine, la vie paysanne, la vie de la noblesse et des rois, la vie scientifique (la médecine, la pharmacopée), les encyclopédies, les bestiaires, la vie religieuse, la vie culturelle, les romans...

Il arrive enfin que ce travail de communication s'adresse plus spécialement à des personnels engagés dans la recherche et les métiers qui l'accompagnent ; ainsi, lors des « Journées de l'Abes » (Montpellier, 17 mai 2011), Gilles KAGAN a exposé en collaboration avec Paul BERTRAND « La politique documentaire de l'IRHT : un exemple de mutualisation au service de la recherche et des bibliothèques » ; et lors de la « Journée des nouveaux entrants » (17 avril 2012), à la demande de la Délégation Centre Poitou-Charentes, un power-point a été préparé sur « Digital Humanities et politique du numérique en SHS : l'exemple de l'IRHT ».

À défaut de déployer une activité comparable à Paris, l'IRHT, au titre de son appartenance au GIS, a participé aux journées « Innovatives SHS » organisées les 16 et 17 mai 2013. Un film de 60 minutes sur « l'histoire des textes en 15 questions », réalisé à cette occasion par Anne-Marie EDDÉ avec Isabelle PRIETO, (assistant-ingénieur CNRS chargée de la communication dans l'UMR Orient-Méditerranée et pour le LabEx Resmed), était présenté sur le stand du GIS, où les visiteurs avaient aussi accès aux principaux outils produits par les laboratoires du GIS, dont la bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux pour l'IRHT.

## **COLLABORATION AVEC DES INSTITUTIONS CULTURELLES (MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES)**

L'IRHT contribue à la valorisation des musées et de leurs collections auprès de publics variés. La section hébraïque de l'IRHT promeut et coordonne un grand projet qui vise à la réalisation d'un nouveau catalogue des manuscrits en caractères hébraïques conservés à la Bibliothèque nationale de France, en suivant les critères les plus modernes et en s'efforçant de répondre aux besoins actuels des chercheurs. Sous la direction de Philippe BOBICHON deux volumes ont paru et bien d'autres s'annoncent comme imminents. Sur la base des notices préparées par Georges VAJDA, enrichies par une nouvelle enquête systématique, une identification des unités textuelles est menée en s'attachant aux moindres détails, et la bibliographie est actualisée. Surtout, plusieurs aspects de la dimension matérielle du manuscrit, à partir d'analyses paléographiques et codicologiques, sont présentés pour la première fois aux lecteurs et mis en valeur, ce qui est une



manière d'ouvrir l'éventail des lecteurs potentiels de cette production hautement scientifique vers des publics jusqu'à présent indifférents.

Au Musée de Cluny à Paris, P. STIRNEMANN anime régulièrement des séances sur l'actualité du Moyen Âge (« Un mois un livre »). Nombreux sont en outre les conservateurs de bibliothèques, à Paris et dans les régions, qui nouent avec le personnel du laboratoire des relations fortes et durables et multiplient de la sorte les occasions de collaboration : entre autres à Valenciennes, Orléans, Angers, Saint-Omer, Troyes... Les compétences des chercheurs de l'IRHT sont recherchées quand il s'agit d'organiser des expositions et de rédiger certaines notices de catalogues. À Fontevraud, J. DALARUN, membre du Comité scientifique du Musée éphémère de l'Abbaye, a été commissaire du module *Robert d'Arbrissel* dans ce Musée en 2009-2010. À deux reprises, Marie CRONIER a été sollicitée, soit pour rédiger des notices (exposition « La médecine ancienne, du corps aux étoiles », tenue à Cognac/Genève, à la Fondation Martin-Bodmer entre le 30 oct. 2010 et le 30 janv. 2011), soit pour réaliser une expertise (Bibliothèque municipale de Mulhouse, exposition « Culture humaniste des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. à travers les collections mulhousiennes », 7 juillet-29 septembre 2012). À Autun, dont elle connaît admirablement le fonds pour en avoir préparé le catalogue, Cl. MAÎTRE a contribué à la réalisation de l'exposition qui s'est tenue entre le 12 septembre et le 9 décembre 2012 : *Bologne et le pontifical d'Autun, Chef-d'œuvre inconnu du premier Trecento, 1330-1340*.

Une occasion particulièrement bienvenue de valoriser les collections d'une grande bibliothèque parisienne a été fournie par la célébration du 850<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Notre-Dame. Yann SORDET, directeur de la Bibliothèque Mazarine, a étroitement collaboré avec Jean-Baptiste LEBIGUE pour une importante exposition sur Notre-Dame et ses livres, dans la longue durée de l'histoire, et le catalogue a été pris en charge par Jean-Baptiste LEBIGUE, commissaire de l'exposition. Entre autres, celui-ci a sollicité sa collègue Maria GURRADO pour valoriser le manuscrit de l'ordinaire à l'usage de Notre-Dame de Paris aujourd'hui conservé à Bari, peut-être le plus ancien et en tout cas le plus complet, attestant la liturgie de la cathédrale parisienne par des indices topographiques indiscutables. La présence d'un tel manuscrit à Bari résulte de l'installation dans le Royaume de Naples d'une branche cadette des Capétiens, celle du frère puîné de Louis IX, Charles d'Anjou. Son fils Charles II éleva en effet la basilique Saint-Nicolas de Bari au rang de chapelle royale en 1296 et lui offrit en même temps un ensemble de livres liturgiques, dont sans doute celui-ci, puisque les célébrants devaient, selon la volonté royale, suivre l'usage parisien.

Une autre trouvaille exceptionnelle était présentée dans la même exposition, avec le manuscrit 3305 de la bibliothèque Mazarine qui contient l'ordo du sacre du roi Henri VI, le fils du vainqueur d'Azincourt. Le sacre eut lieu à Notre-Dame de Paris, le 16 décembre 1431, quelques mois après le supplice de Jeanne d'Arc à Rouen. Faute de pouvoir se conformer à la coutume de Reims, ville habituelle des sacres des rois de France, qui gardait jalousement la sainte Ampoule et échappait à la domination anglaise, il fallait en effet remanier le rituel, ce dont témoigne cet exemplaire où l'ordo, copié sur une trentaine de feuillets et identifié par J.-B. LEBIGUE à l'occasion des travaux des chercheurs de l'IRHT préliminaires à la campagne photographique dans la bibliothèque, fut certainement, comme lui-même l'a démontré, exécuté pour les festivités, ce qui en accroît encore l'intérêt historique.

Cette activité ininterrompue pourra dès l'automne 2013 ajouter à son palmarès deux nouvelles contributions : d'une part les notices de catalogue réalisées par la section des manuscrits enluminés de l'IRHT et par Hanno WIJSMAN (section de codicologie), et décrivant des pièces

souvent méconnues que conservent les musées français, et qui seront présentées dans les expositions conjointes d'Angers, Lille et Toulouse (les trois catalogues seront pourvus de la même préface, rédigée par Nicole BÉRIOU, directrice de l'IRHT); et la contribution remise par J.-P. ROTHSCHILD pour le catalogue de l'exposition « Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident » qui se tiendra à l'Institut du monde arabe à l'automne 2013.

## VALORISATION DES RESSOURCES : LE SUCCÈS DE LA MISE EN LIGNE DE LA BVMM

Le 2 avril 2013, la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux a été mise en ligne, au terme de sept années de perfectionnement de l'outil. C'est en 2007 en effet que Gilles KAGAN avait conçu l'idée de développer un système de visualisation full web, ouvert et performant, en vue de faciliter la consultation des reproductions intégrales et des décors de manuscrits, réalisées par le service photographique de l'IRHT, en une même application. Après les tests de contrôle effectués en 2008, et une première diffusion dans les salles de lecture des bibliothèques qui en firent la demande en 2011, l'accès libre à une large sélection de manuscrits du Moyen Âge jusqu'au début de la Renaissance était devenu une réalité. Plus de 60 établissements français de conservation avaient accepté le principe de cette ouverture, ce qui permettait d'offrir immédiatement l'accès à plus de mille manuscrits reproduits intégralement en couleur et à quelque six cents autres en noir et blanc. En même temps, cette date marquait seulement une étape dans une ouverture destinée à se poursuivre au fur et à mesure des accords avec les bibliothèques détentrices, et grâce à des apports extérieurs de reproductions de manuscrits de bibliothèques étrangères et de certaines collections privées.

L'ouverture en ligne a été accompagnée par une importante campagne de presse avec le soutien de Laetitia LOUIS, de la Direction de la Communication du CNRS, et de l'Institut national des Sciences humaines et sociales qui a publié dans son bulletin de mai 2013 un article de 4 pages intitulé « Outils de la recherche. La Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux, porte d'accès à un patrimoine culturel unique ». La presse nationale et régionale s'est largement fait l'écho de l'évènement dès le 2 avril et dans les jours suivants (AFP, Finances, Le Parisien, Libération, ActuaLitté, Direct Matin, Le Nouvel Observateur, Le Point, L'Express, la Croix, France 24, TV5 Monde, RTBF, le Figaro Magazine, France Inter, La Montagne, La République, Le Berry, Le Populaire, L'Yonne...). De même, l'initiative a été saluée dans la presse spécialisée : le Magazine littéraire, Livre hebdo, 01net, le Monde informatique, Archimag, etc. Les grandes institutions du monde de la culture et de la recherche ont aussi relayé l'information en France et hors de France : parmi d'autres, TGE Adonis, Enssib, Monash University (Australie), Bodleian History Faculty Library d'Oxford, Ambassade de France et Medieval Academy aux USA, Vatican Film Library, etc. Le site Patrimoine écrit et la liste Bibliopat ont été d'excellents relais dans le milieu des bibliothèques, bientôt suivis par le magazine Culture et recherche (publié par le Ministère de la Culture et de la Communication) de printemps-été 2013 (n° 128, p. 68). Et naturellement les blogs et forums sur internet ont aussi beaucoup parlé de cette initiative, entre autres : ordensgeschichte.hypotheses.org, archiv.twoday.net, esn.hypotheses.org, archimag.com, La République des Lettres (Pierre Assouline), etc.

La complexité du contexte n'a pas échappé aux plus observateurs, parfois sur un ton assez polémique. L'essentiel des enjeux est récapitulé avec mesure et lucidité dans l'article « Les

manuscripts médiévaux sur les étagères virtuelles du CNRS » d'ActuaLitté publié le mercredi 3 avril :

« Ce tour de France n'exclut aucun établissement à l'exception de la BNF qui met en ligne son fond sur le portail bien connu de Gallica. Au niveau européen, c'est Europeana regia qui endosse le rôle : autant dire que les portails se multiplient, avec le risque de perdre l'utilisateur. "Bien évidemment un portail commun serait le rêve", explique V. Trémault, "mais il faut des identifiants ARK pour une identification pérenne des permaliens... tout cela se met en place depuis les débuts en 2006". Le Cines (Centre informatique national de l'enseignement supérieur) travaille à cette harmonisation.

Harmonisation ralentie par des problèmes de droits : si les manuscrits sont bien évidemment dans le domaine public, il faut avoir l'autorisation pour diffuser les numérisations. "Ces documents très anciens qu'il a fallu conserver et entretenir, représentent souvent un trésor pour les établissements, avec la crainte que la numérisation ne mène à la désertion. Mais on sait très bien qu'un chercheur ne pourra de toute façon pas se passer d'une étude du document original", termine Véronique Trémault.

Mais l'accès aux ressources est facilité, avec la promesse que ces archives du monde bénéficient d'un peu plus de visibilité sur le Web qu'au fond d'un placard local ou même privé, puisque certains donateurs ont bénéficié d'une numérisation des documents à domicile. La Staatsbibliothek de Berlin a bien compris l'enjeu d'une dissémination des documents en fournissant plus de 200 titres numérisés à la BVMM ; les établissements étrangers ont une longueur d'avance sur leurs homologues français, notamment au niveau des droits d'utilisation (pour ceux de la BVMM, il faut citer la source et ne pas faire d'usages commerciaux des images).

"Autant de limitations et de timidité qui disparaîtront avec les années d'usage", assure la chargée de mission auprès des bibliothèques. »

Le travail se poursuit donc, et simultanément la réflexion pour parvenir à une libéralisation plus nette encore de la consultation. Mais d'emblée on doit noter la convergence des échos enthousiastes venus du milieu des conservateurs de bibliothèques et des chercheurs. Parmi bien des témoignages, citons pour finir ceux de Marc-Edouard GAUTIER, directeur adjoint, conservateur chargé des fonds patrimoniaux, Bibliothèque municipale d'Angers : « BVMM est un outil de valorisation formidable des collections médiévales des régions. L'importance des collections déjà en ligne, la qualité des clichés, les fonctionnalités de navigation et de téléchargement et l'excellent comparateur d'images en font d'emblée un outil de référence pour tous les médiévistes » ; et de Monica GREEN, Professeur d'Histoire à Arizona State University : « And now I have the absolute thrill of being able to open up the BVMM and begin to explore its inestimable delights ». En attendant ceux qui nous viendront peut-être des jeunes lecteurs (6-10 ans) du *Petit Quotidien*, qui a consacré son numéro du mardi 16 avril à la BVMM sous le titre : « Des textes anciens copiés à la main sont visibles sur Internet », développant son propos par une fiche Découverte sur « l'écriture au Moyen Âge ».

## **ENGAGEMENT DANS DES RELATIONS PARTENARIALES : LES COLLECTIONS PRIVÉES**

Depuis 2011, avec le concours de Dominique STUTZMANN (section de paléographie) et de la galerie Les Enluminures (Paris et New York), des contacts ont été noués avec des collectionneurs

privés suisses, qui constituent leur collection en fonction d'un intérêt, assez rarement représenté dans ce milieu, pour la culture écrite médiévale. Ils souhaitent en effet disposer d'exemplaires manuscrits des textes qui représentent des éléments significatifs de la circulation de l'écrit au Moyen Âge, pour l'essentiel en latin, et de comprendre les raisons de l'intérêt que ces textes ont pu susciter en fonction de leurs possesseurs et lecteurs qui peuvent être identifiés. Nous avons donc envisagé de nouer un partenariat scientifique avec ces collectionneurs privés, possédant une belle bibliothèque d'une centaine de manuscrits antérieurs à l'année 1400. Ce partenariat supposait d'établir une convention de collaboration, dont la rédaction, engagée en février 2012, a abouti à la fin de cette même année, avec l'aide de la Délégation de Paris A (voir le texte, du 14 décembre 2012, en annexe 6).

La description de leurs manuscrits sous forme de notices approfondies, et la possibilité donnée à l'IRHT de reproduire en photographie numérique les manuscrits pour donner accès à leur contenu dans la BVMM constituent l'ossature du projet. Nous avons déjà pour cela une expérience du fait de nos interventions antérieures auprès de détenteurs de collections privées (par exemple, pour le catalogage autrefois réalisé dans le fonds de la Fondation Bodmer) et par la mise en ligne ponctuelle, dans la BVMM, de manuscrits détenus par des personnes privées en France. Mais dans ce cas, l'échange avec les collectionneurs nous a permis d'aller plus loin, en construisant sur ce socle initial un projet de recherche scientifique que nos partenaires se sont déclarés disposés à soutenir par une action de mécénat. Un tel partenariat avec eux était envisageable car ils comprennent les enjeux et impératifs de la recherche scientifique : ils ne cherchent pas à valoriser leur patrimoine dans un sens pécuniaire, mais à favoriser des recherches scientifiques approfondies, du type même de celles qui donnent lieu à des articles scientifiques. La convention de partenariat a donc compris la numérisation des manuscrits, leur intégration dans la bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux, ainsi que le catalogage scientifique et l'analyse approfondie des manuscrits concernés. Simultanément, le projet de recherche intitulé « Le succès des textes », fruit d'une proposition de Madame Pascale BOURGAIN, professeur à l'École des chartes (signataire de la convention), avait été précisé. Comme le dit l'annexe à la convention, il s'agit d'étudier la vie intellectuelle et spirituelle du Moyen Âge occidental d'une façon nouvelle, en mettant l'accent sur la réception des œuvres théologiques, philosophiques et littéraires latines, plutôt que sur leur production. Beaucoup d'œuvres aujourd'hui négligées par les historiens de la culture médiévale ont eu une très importante diffusion, tandis que d'autres, existant aujourd'hui dans l'exemplaire unique de l'auteur et qui n'ont jamais été copiées et n'ont donc jamais eu d'influence, font l'objet d'innombrables études détaillées. L'idée de traiter cette question à l'IRHT apparaît d'autant plus pertinente que, outre les ressources immenses dont dispose la section latine dans ses fichiers sur papier, l'un des projets actuellement menés dans le laboratoire avec le soutien de l'ERC porte sur le succès des textes en langue vernaculaire (Œuvres Pieuses Vernaculaires à Succès/OPVS). Le programme de recherche, en particulier le corpus d'étude, le calendrier, la méthodologie et les livrables attendus, sont présentés à l'Annexe n° 1 de la convention.

Les travaux ont donc commencé en 2013 : préparation des premières notices grâce à une campagne de photographie menée sur place, et moyennant la garantie de pouvoir consulter les originaux autant que nécessaire, constitution d'une structure de base de données par les développeurs du pôle numérique pour emmagasiner sous une forme structurée les informations nécessaires à l'analyse de la réception des textes latins, recrutement sur CDD d'un chercheur dédié au projet pendant 6 mois à partir d'octobre 2013.

Cette expérience présente l'avantage de nous donner le cadre évolutif d'autres accords avec les autres collectionneurs qui nous sollicitent. C'est ainsi que nous avons été contactés en juin 2013 par un autre collectionneur privé qui possède dans deux fonds répartis entre la France et l'Algérie une collection d'environ 80 manuscrits en arabe allant de du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, dont un manuscrit très rare de l'Émir Abdelkader. En ce cas, la participation de l'IRHT à la valorisation de la collection, qui doit se faire par la mise en ligne des reproductions dans la BVMM, n'exige pas le même investissement scientifique. En revanche, les compétences techniques du service photographique de l'IRHT permettront d'accueillir en formation un photographe recruté par les collectionneurs, qui s'initiera aux méthodes mises en œuvre à l'IRHT pour obtenir les meilleurs résultats techniques de photographie numérique des manuscrits.

Depuis le mois de mars 2013 enfin, nous sommes en contact avec le responsable d'un des projets de préservation des manuscrits de Tombouctou, financé depuis 2009 par le grand-Duché de Luxembourg. Ces manuscrits, on le sait, témoignent d'un riche passé religieux, culturel et universitaire, mais restent très largement méconnus. Corans, commentaires religieux, documents administratifs, traités d'astronomie ou de mathématiques ou d'histoire, etc., écrits par milliers entre le XII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> s., sont conservés pour l'essentiel chez des personnes privées. L'objectif prioritaire aujourd'hui est d'en assurer la sauvegarde physique et numérique. En coordination avec l'Institut des Hautes Études et des Recherches Islamiques Ahmed BABA (IHERI-AB), provisoirement installé à Bamako, l'IRHT est appelé à donner des conseils sur le matériel de numérisation adapté aux conditions du Mali. Ultérieurement des formations sont envisagées, à la fois sur la numérisation et sur la gestion des bibliothèques numériques. À plus long terme l'idée de construire un partenariat technique et scientifique est aussi évoquée, afin d'accompagner l'IHERI dans ses missions de catalogage et de recherche.

En réponse à cette sollicitation, l'expertise technique a été engagée par Gilles KAGAN, responsable du service Images du Pôle numérique : rédaction du cahier des charges et description des processus ; spécifications techniques ; liste du matériel, contacts avec les fournisseurs, devis ; vérification et contrôle du matériel, installation de logiciels et tests de prise de vue.

Tout développement du projet demeure évidemment soumis au préalable d'une stabilisation de la situation politique au Mali qui permette un déplacement physique contrôlé. L'opération en tout cas suscite de la part de la direction de l'IRHT, du service Images et de la section arabe un vif intérêt, en lien désormais avec le projet Jeune chercheur sur financement ANR d'Élise Voguet (TOUAT) dont l'ouverture est prévue à l'automne de 2013, et qui porte en particulier sur l'inventaire et l'exploitation des richesses des bibliothèques du Touat algérien.